Cahiers Ferdinand de Saussure

16

1958-1959
Librairie E. Droz
GENÈVE

CAHIERS FERDINAND DE SAUSSURE

Revue de linguistique générale

Comité de rédaction

André Burger

Henri Frei

Robert Godel

Edmond Sollberger

Rédaction et administration:
c/o Librairie E. Droz
8, rue Verdaine, Genève

Cahiers
Ferdinand de Saussure

16

1958-1959
Librairie E. Droz
GENÈVE

BIBL. LONDIN. UNIV.
SHL
WITHDRAWN

Digitized by the Internet Archive
in 2026

https://archive.org/details/cahiers-ferdinand-de-saussure_1958-1959_16

Henri Frei

CARRÉS SÉMANTIQUES

(à propos de véd. *utpā-*)

1. Désaccord sémantique entre véd. *pā-* 'boire' et véd. *utpā-* 'être orgueilleux, se révolter'. La racine *pā-* 'boire', lorsqu'elle est combinée avec le préverbe *úd* 'de bas en haut', présente dans les saṃhitā et dans les brāhmaṇa un sens aberrant, qui a embarrassé l'interprétation dès l'époque des anciens commentateurs.

Inattesté dans le Ṛk, *utpā-* figure dans les saṃhitā de l'Atharvaveda et du Yajurveda Noir ainsi que dans les brāhmaṇa des deux Yajus. [1]

AV 5, 20, 7 c (dans l'Hymne au tambour de guerre)
abhí kranda stanáyotpípānaḥ
« wiehere hin, donnere, festgespannt ». (A. Ludwig) [2]
« Erdröhn und donnre an, wirf dich entgegen ». (J. Grill) [3]
« Shout thou and thunder with swelling sound ». (M. Bloomfield) [4]
« Schalle darauf los, donnere, auf dich bäumend ». (A. Weber) [5]
« roar at (them), thunder, truculent (?) ». (D. W. Whitney) [6]
« Hurle, tonne en menaçant ». (L. Renou) [7]

AV 13, 1, 31 b (dans une prière à Rohita et Rohiṇī)
vyatháyā sajātam utpípānaṃ Bṛhaspate

---

[1] Les traductions ajoutées aux passages cités ont été choisies de manière à montrer les nuances et les différences qui opposent les indianistes dans l'interprétation des mêmes textes.

[2] *Der Rigveda*, III, Prag 1878, 460-461.

[3] *Hundert Lieder des Atharva-Veda*, Stuttgart ²1889, 69.

[4] AJPh 12 (1891), 441 ; *Hymns of the Atharva-Veda* (SBE 42), Oxford 1897, 130-131.

[5] IS 18 (1898), 247.

[6] *Atharva-Veda Saṃhitā*, ed. Ch. R. Lanman (HOS 7-8), Cambridge 1905.

[7] *La poésie religieuse de l'Inde antique*, Paris 1942, 90.

« fais chanceler celui de nos parents qui se lève (contre nous), ô Bṛhaspati ». (V. Henry) [8]

« Stürz um, Bṛhaspati, den stolzen Blutsverwandten ». (P. Deussen) [9]

« confuse the kinsman that is puffed up ! » (Bloomfield) [10]

« stagger the truculent fellow ». (Whitney)

« fais vaciller, Bṛhaspati, l'insolent qui est de notre race ! » (Renou) [11]

K 31, 8 *múlaṃ vaí ráksāmsy ánútpibati* [12] « Les Raksas attaquent la racine » [13]

TS 3, 2, 10, 2

yó na indra-vāyū (ou *mitrā-varuṇāv*, ou *aśvināv*) *abhi-dásati bhrátṛvya ut-pípīte śubhas patī* | [14]

idám aháṃ tám ádharaṃ pādayāmi

« the enemy who is hostile to us and inflates himself, him do I here place low ». (Bloomfield) [15]

« The foe who, O Indra and Vāyu, is hostile to us, Who seeketh to assail us, O lords of splendour, May I here hurl him below my feet, » (A. B. Keith) [16]

TS 1, 6, 10, 1 *yá evaínam pratyutpípīte tám úpāsyate*

« (the relative) who swells up against him, him he throws down ». (Bloomfield) [17]

« verily he overthrows him who rises against him ». (Keith)

---

[8] *Les Hymnes Rohitas*, Paris 1891, 5.

[9] *Allgemeine Geschichte der Philosophie*, I 1, Leipzig 1894, 223.

[10] *Hymns*, 211.

[11] *Hymnes spéculatifs du Véda* (coll. Unesco), Paris 1956, 209.

[12] Seule leçon (ms. Chambers). Sur l'explication de ce pluriel, cf. infra § 3. L. v. Schroeder (*Kāṭhakam*, Leipzig 1900-10) a substitué *anūtpibanti*, emprunté au passage parallèle MS 4, 1, 10 (= KKS 47, 8).

[13] Passage parallèle pour le sens: TB 3, 2, 9, 10 (cf. infra).

[14] Parallèle: MS 4, 5, 8 a-b *yó no mitrāvaruṇā abhidāsāt sapátno bhrātṛvya utpípīte Bṛhaspate* |.

[15] AJPh 12 (1891), 441. Le commentaire de TS explique *utpipīte* par *asmān ullaṅghya somam pibati* et le rattache donc à 'boire'. Avis contraire: « the bald idea of hostile persons drinking away the soma does not go to the root of the matter. » (Bloomfield, *ibid.* 442).

[16] *The Veda of the Black Yajus School entitled Taittiriya-Sanhita* (HOS 18-19), Cambridge 1914.

[17] AJPh 12 (1891), 441.

TB 3, 2, 9, 10 *mūlaṃ chinatti, bhrātṛvyasyaiva mūlaṃ chinatti, mūlaṃ vā atitiṣṭhad rakṣāṃsy anútpipate*

« he cuts the root; of his enemy indeed does he cut the root; (for), you know, the Rakṣases swell themselves up against (rise against) the root as long as it stands above (the ground) ». (Bloomfield) [18]

ŚB 3, 7, 1, 29 *taṃ ha smaitaṃ devā anupraharanti | yathedam apy etarhy eke ' nupraharantīti devā akurvann iti tato rakṣāṃsi yajñam anúdapibanta ||*

« Now the gods once threw it (i.e. the *yūpa* 'sacrificial stake') after (the *prastara* into the fire) even as now some throw it after, thinking, 'So the gods did it'. Thereupon the Rakshas sipped the sacrifice (Soma) after (the gods) ». (J. Eggeling) [19]

ŚB 5, 2, 4, 7 *útpibante vā 'imāni diksu nāṣṭrā rakṣāṃsi* [20]

« Verily the fiends, the Rakshas, suck out these (creatures) in the (four) quarters ». (Eggeling) [21]

2. Explications proposées. Aucune des explications qui ont été formulées pour rendre compte de la dissonance entre *pā* et *utpā* ne satisfait. Ou bien on nie tout rapport entre les deux sens, et dans ce cas on en arrive à poser deux racines homonymes, ou bien on cherche, tant bien que mal, à établir une filiation de l'un à l'autre. Dans les deux cas on traite *pā* 'boire', implicitement, comme un signe immuable, c'est-à-dire qui n'aurait jamais signifié autre chose antérieurement.

Constatant sans doute que le rattachement était illusoire, O. Böhtlingk s'est résolu à distinguer deux homonymes,[22] ce qui l'a amené en même temps à corriger *utpibante* en *utpipate*, et

[18] *Ibid.*

[19] *The Çatapatha-Brāhmaṇa* (SBE 26), Oxford 1885. Avis contraire: « it seems to me... erroneous to translate these words as though, in sooth, they came from the root *pā* 'to drink'... There is no reason why the sacrifice should here stand for Soma in connection with a word for 'to drink' ». (Bloomfield, AJPh 12, 1891, 442).

[20] Parallèle: ŚB 5, 2, 4, 11.

[21] *The Çatapatha-Brāhmaṇa* (SBE 41), Oxford 1894. Cf. la critique de Bloomfield, note 19.

[22] Au point de vue synchronique, ce scindement est exact dans la mesure où il correspond à l'état de la langue à une époque donnée.

anūdapibanta en *anūdapipata* dans les deux passages du Śatapatha-Brāhmaṇa [23].

W. Schulze pouvait dès lors rattacher *utpipīte*, *utpipāna-* à la racine de *pī-yati* 'schmähe', *piy-āru* 'höhnend' (got. *fijan fijaida*) [24]. Malheureusement, le sens de cette racine ne cadre pas du tout avec celui de *pípāna-* dans le contexte de AV 9, 4, 21: le bœuf offert au brahmane n'a rien d'hostile, il est simplement « enflé », c'est-à-dire gras (cf. infra, § 8). Si l'étymologie de Schulze était correcte, elle obligerait donc de séparer *pipāna-* de *utpipāna-* (une homonymie de plus !). De fait, on verra plus loin (infra, § 7) que le sens d'"hostilité' n'appartient pas en propre à la racine, mais à la combinaison de celle-ci avec *úd*.

La conception de Böhtlingk n'a pas été acceptée par Whitney, qui a maintenu la filiation, sans d'ailleurs pouvoir l'expliquer: « B. R. refer to such a root [3 *pā* 'rise against'] certain forms from the reduplicated middle stem *pipī* with prefix *ud*. Since, however, such forms occur with the unquestionable meaning 'drink', and, on the other hand, forms from *ut-piba* (ÇB) with the meaning given to 3 *pā*, it seems probable that we have here only a curiously specialized use of √ 1 *pā* ['drink'] + *ud*. » [25]

Enfin, Bloomfield a soutenu le point de vue de l'étymologie populaire: « It is... likely that the entire connection of *pipā-pipī-* with the word for 'to drink' is due to popular etymology; it is then either an independent root, or may possibly be connected with *pī* 'to swell, fatten'; the last assumption has guided me in my translation of the word; it offers an excellent basis for the meaning, leaving some phonetic difficulties unsolved. » [26]

Weber a estimé, d'une manière analogue, que *(ut)pipāna-* (AV 5, 20, 7; 13, 1, 31; 9, 4, 21) est sans doute pour *(ut)pipyāna-*, et, à propos de *anūtpipate* (TB 3, 2, 9, 10) il ajoute: « Diese letztere Stelle spricht allerdings dafür, dass es sich hier, wie dies im PW...

[23] PW IV, Verbesserungen und Nachträge, 1592, 6 *pā*; pw IV (1883), p. 60, col. a, sub radice 1 *pā* 'trinken', et col. b sub radice 5 *pā* 'sich auflehnen, etc.'

[24] KZ 27 (1885), 426 = *Kl. Schr.*, Göttingen [1933], 53. Approuvé par M. Mayrhofer, *Kurzgef. etym. Wb. d. Ai.*, II 294-5 (Heidelberg 1958).

[25] *The Roots, Verb-Forms, and Primary Derivatives of the Sanskrit Language*, Leipzig 1885, 96.

[26] AJPh 12 (1891), 443.

und in Böhtlingks S. W. angenommen wird, um eine selbstständige Wurzel *pā* in der Bedeutung 'sich auflehnen gegen, sich erheben' handelt. Dieselbe wird indessen doch wohl nur als eine Nebenform zu √ *pī* 'schwellen, strotzen' aufzufassen sein. » [27]

Selon W. Caland, [28] qui a admis l'hypothèse des deux racines, le fait que la recension des Kāṇva, dans les passages correspondants, présente précisément les formes °*pipate* (ŚB-K 7, 1, 2, 7 et 12) et °*apipata* (ŚB-K 4, 7, 1, 24 et 25) postulées par Böhtlingk montre que ce dernier avait raison. Ce qui l'a amené, pour des textes publiés postérieurement, à proposer d'autres corrections encore: K 31, 8 °*pipate* ou °*pipati* au lieu de °*pibati* (le passage parallèle MS 4, 1, 10 *anūtpibanti* serait une corruption du même genre); MS 1, 10, 18 (et K 36, 13) °*pipate* au lieu de *anuprapibante* (resp. *anuprapibate*).

H. Oertel s'est rangé à l'avis de Böhtlingk et de Caland et a proposé les mêmes corrections. [29]

3. Critique de la conception de Böhtlingk. Le point de vue de Böhtlingk et Caland n'est pas de ceux qui s'imposent d'emblée.

D'abord, s'il ne s'agissait que de confusions dues aux copistes, les grammairiens indigènes auraient distingué deux racines, comme ils l'ont fait pour *pā* 'boire' et *pā* 'protéger'. Or, la racine *pā* 'se révolter, assaillir' construite par Böhtlingk ne se trouve dans aucun des douze principaux dhātupāṭha et commentaires publiés jusqu'ici; au contraire, *pā* 'boire' et *pā* 'protéger' figurent dans chacun. [30]

Ensuite, cette distinction incite à émender les textes (« ultima ratio philologorum »). Aux deux corrections de Böhtlingk sont venues s'ajouter celles de Caland; leur nombre risque de s'accroître encore si de nouveaux passages sont mis à jour. [31] Or, l'histoire

[27] IS 18 (1898), 247.

[28] ZDMG 72 (1918), p. 1-3; *The Śatapatha Brāhmaṇa in the Kāṇvīya Recension*, I, Lahore 1926, 44.

[29] KZ 65 (1938), 60 et n. 2.

[30] G. B. Palsule, *A Concordance of Sanskrit Dhātupāṭhas* (Deccan College Diss. Series, 14), Poona 1955, 81.

[31] Dans l'édition de la Kapiṣṭhala (Lahore 1932) procurée par Raghu Vīra (ancien élève de Caland), le passage correspondant à K 31, 8 et à MS 4, 1, 10 (= KKS 47, 8) a *anūtpibanti*. Il serait intéressant de savoir si cette leçon est bien celle du manuscrit.

des rapports entre philologie et linguistique montre que le philologue devrait reculer devant l'émendation tant que le linguiste n'a pas dit son dernier mot.

Enfin, s'il est bien compréhensible que le savant moderne, placé devant des sens aussi divergents, aimerait les voir répartis entre des signifiants différents, on est obligé de reconnaître que les faits mêmes, pour autant que le philologue les respecte au lieu de les normaliser, ne confirment pas cette distribution parallèle.

Par exemple, il n'y a pas de répartition régulière des deux sens entre formes actives et moyennes. B. Delbrück a montré que *pā* 'boire' est fort bien attesté au moyen:

MS 1, 10, 18 [32] *devấn vaí pitr̥̄n manuṣyā̀ anuprápibante* « nach den Göttern und Ahnen kommen die Menschen ans Trinken ».

De même avec *sám*: ŚB 3, 6, 2, 26 *devamanuṣyáḥ pitáraḥ sám pibante* «Götter und Menschen und Ahnen trinken zusammen». [33]

Caland lui-même a d'ailleurs reconnu que le Jaiminīya-Brāhmaṇa présente plusieurs passages avec *pā* 'boire' au moyen:

JB 3, 228 *atha pāñcavājam; etena vai Pañcavājāḥ Kautsa ubhe andhasī vyapipīta yac ca daivaṃ yac ca mānusaṃ; tenaiva tena vipipīte* « Jetzt die Pañcavāja-singweise. Durch diese konnte Pañcavāja, der Sohn des Kutsa, beim Trinken die beiden Tränke sondern; den göttlichen und den menschlichen [Soma und Surā]. Dadurch sondert er sie beim Trinken ». [34]

Il n'y a pas non plus répartition régulière des deux sens entre formes en *-b-* et formes en *-p-*.

Si l'on accepte l'explication laryngaliste du *b* de *píbati* 'il boit'

---

[32] Parallèle: K 36, 13 (°*pibate*, ms. Chambers). Sur l'explication de ce pluriel, cf. infra. Passages parallèles pour le sens:
TS 2, 5, 8, 7 *manuṣyàn pitáró 'nuprápipate* « the Pitṛs drink after men » (Keith, HOS 18, 1914);
TB 1, 3, 10, 4 *devấn vaí pitr̥̄n prītán manuṣyāḥ pitáró 'nuprá-pipate*;
AB 2, 37 (= 3, 22) *akṣaram akṣaram eva tad devatā anuprapibanti* « syllable by syllable the gods drink in order » (Keith, *Rigveda Brāhmanas: The Aitareya and Kauṣītaki Brāhmanas of the Rigveda*, HOS 25, 1920).

[33] *Altind. Syntax* (Syntakt. Forschungen, 5), Halle 1888, p. 245 (« sicher zu *pā* 'trinken' gehört das Medium »; « In diesen Stellen heisst *pā* Med. wohl: für sich, zu seinem Vergnügen trinken, bechern. »)

[34] ZDMG 72 (1918), p. 2-3; *Das Jaiminīya-Brāhmana in Auswahl* (Verh. Akad. Amsterdam, Afd. Letterk. 1, N. R. 19, no. 4, 1919), 277-8. Autre passage: 3, 32 (p. 233).

(< * *pí-pH$_3$-e-ti*) proposée par J. Kuryłowicz, [35] on peut étendre celle-ci à d'autres cas. Ainsi, l'insolite pluriel °*pibati* (K 31, 8) n'est sans doute qu'une forme athématique: < * *pí-pH$_3$-n̥ti*, de même que le moyen *pibate* (K, 36, 13): < * *pí-pH$_3$-n̥tai*. Le parallélisme de ces deux formes, figurant dans des passages différents d'un même manuscrit, laisse à penser qu'il ne s'agit pas de simples lapsus. [36]

Ces deux hapax, dont l'éditeur n'a pas voulu, ne constituent pas seulement des témoignages [37] précieux pour l'histoire du védique; ils montrent que les formes en *-p-* et en *-b-*, loin d'appartenir à deux racines réparties sur des sens différents, entraient dans les mêmes paradigmes:

	Actif	Moyen
Sing.	*(* pí-)pāti*	*pípīte*
Plur.	*píbati*	*píbate*

Malgré l'apparence du contraire, ce système n'est pas moins régulier que le jeu d'oppositions *jáhāti : jahati*, *jíhīte : jíhate*, avec lequel il se confond au point de vue historique.

La généralisation de *-b-* dans la conjugaison thématique *(píbati : píbanti*, *píbate : píbante)* et la coexistence de ces formes, à l'époque de nos textes, avec les anciennes formes athématiques ont créé des homonymies et hâté le déclin des pluriels *píbati* et *píbate*.

Restent les formes en *-pa-*. Celles-ci se défient de l'explication

---

[35] *Etudes indo-européennes*, I, Cracovie 1935, 54-55. Cf. en dernier lieu M. Mayrhofer II 287. Considérer * *pō-* comme issu de * *pōi-* me paraît erroné. Et l'alternance * *pōi-* * *pī-* pourrait bien être un mythe. D'abord, * *pōi-* ne semble jamais attesté devant consonne. Quant à *pī-*, en dépit de Manu Leumann MH 14 (1957), 76 n. 5 (« Die Laryngallösung... versagt gegenüber dem langen *ī* von *pī-* »), le point de vue laryngaliste n'est pas impuissant. La solution la plus simple consisterait à supposer l'addition d'un *-i-* de liaison entre les deux consonnes et la consonne suivante (**-pH$_3$-i-*), avec métathèse subséquente, d'où allongement (**-piH$_3$-* > *-pī-*). La même solution conviendrait à l'alternance *ā/ī* des verbes indiens de la 9e classe: *punami (*-néHm)* et *punīmaḥ (*-nHim-* > **-niHm-)*, en face de *pūta- (*puH-)*.

[36] Schroeder, qui n'a pas mieux compris le pluriel *pibate* que le pluriel *pibati*, l'a corrigé en °*pibante* (par emprunt au passage parallèle MS 1, 10, 18).

[37] Ils témoignent aussi en faveur de l'antériorité du Kāṭhaka sur la Maitrāyaṇī, qui ne connaît que les formes thématiques (°*pibanti* et °*pibante*). On sait que Schroeder pensait le contraire; son jugement était fondé sur des faits nombreux, mais surtout lexicaux et même graphiques, comme la manière de noter l'accent (*Monatsber. Akad. Berlin*, année 1879, 699, 703).

laryngaliste, qui n'admet dans les positions respectives que *-pā-* (**-peH*$_3$) ou *-bă-* (**-pH*$_3$ + voy.). Or, si une forme telle que *pibāmi*, dont le *b* ne s'explique pas par la phonétique, ne peut être que le résultat d'une extension analogique, on ne voit pas pourquoi, à cette époque de trouble linguistique que reflètent nos textes, l'analogie n'aurait pas agi aussi dans certains milieux [38] en sens inverse, soit en créant ces formes, soit, ce qui revient au même, en empêchant le *p* de se sonoriser au contact de la laryngale. [39]

4. Formulation nouvelle du problème. Les points de vue cités au § 2, qui datent de l'époque présaussurienne, constituent, si on les reconsidère d'une manière plus large, un exemple caractéristique de problème mal posé.

Les mots *pā* 'boire' et *utpā* 'être orgueilleux, se révolter' appartiennent à un même état de langue. En affirmant (ou en niant) une évolution ou une influence de l'un à l'autre, on reporte l'un des deux, en l'espèce *pā* 'boire', à une époque antérieure et l'on tombe ainsi dans la sempiternelle confusion du synchronique et du diachronique.

L'occasion est venue de reprendre le schéma bien connu du « carré linguistique » de Saussure. [40] Soit le cas de lat. *capio : percipio*, avec la formulation traditionnelle : « l'*a* de *capio* devient *i* dans *percipio*, où il cesse d'être initial » ; ou bien : « *capio* change son *a* en *i* dans *percipio*, *a* devenant *i* au-delà de l'initiale » ; ou encore : « l'*a* latin, placé au-delà de l'initiale, se change en *i* ; exemple : *capio : percipio* ». « La vérité, dit Saussure dans son Introduction au 2^{e} Cours (1908-1909), est que jamais *capio* n'a pu

[38] Ces formes, en effet, ne sont peut-être pas disséminées entièrement au hasard :

Ecole des Taittirıya : °*pipate* (TS 2, 5, 8, 7 ; TB 1, 3, 10, 4 ; 3, 2, 9, 10).

Ecole des Kaṭha : *pipatu* (K 25, 6, corrigé par Schroeder en *pibatu* avec l'approbation de Caland).

Famille des Kāṇva : °*apipata* (ŚB-K 4, 7, 1, 24 et 25), °*pipate* (ŚB-K 7, 1, 2, 7 et 12). Le pf. *papáthus* (RV 1, 47, 10) figure dans un hymne attribué au Kaṇvaïte Praskaṇva et où l'ancêtre (verset 5) et la famille sont plusieurs fois mentionnés (versets 2, 4, et 10 dans le mantra même).

[39] Autre point de vue chez M. Leumann, MH 14 (1957), 77 n. 6 : pl. *pipate* (au lieu de * *pipyate*) sur le modèle de moy. *punīte punate*. La forme à astérisque * *pipyate* tombe si l'on admet que * *pī-* est une pseudo-racine (cf. note 35) ; l'*-i-* de liaison n'avait pas à intervenir devant **-ntai*, puisque l'*n* se vocalisait.

[40] R. Godel, *Les sources manuscrites du Cours de linguistique générale de F. de Saussure*, Genève 1957, 47.

donner l'*i* de *percipio*, mais on est obligé de considérer ceci: il y a eu à une époque *căpio* et *percăpio*, ...; puis, à une autre époque, *capio* et *percipio*, ...; et ce qui, en se prolongeant dans le temps, a donné *percipio*, c'est *percapio*, pas autre chose! »

capio	*percapio*
capio	*percipio*

[41]

Il faut donc opérer avec un minimum de quatre termes au lieu de deux. Etendant ce raisonnement au domaine du sens, [42] on dira, parallèlement, que jamais *pā* 'boire' n'a pu donner le signifié 'être orgueilleux, se révolter' propre à *utpā*; et, pour formuler le problème à neuf, on établira le « carré sémantique »:

Etat A	*pā* 'x'	*utpā* 'y'
	↓	↓
Etat B	*pā* 'x''	*utpā* 'y''

Les facteurs *x'* ('boire') et *y'* ('être orgueilleux, se révolter') étant connus, le problème consiste maintenant à reconstituer, par hypothèse, l'état A en recherchant les inconnues *x* et *y*. [43] Quelques analogies (§§ 5 et 6) nous y aideront.

5. « Boire » ET « couler ». En ce qui concerne la première colonne ($x \rightarrow x'$), on remarquera que dans les langues indo-européennes il n'existe guère de verbes, pour autant que l'étymologie en est connue ou soupçonnable, dont le sens originel serait 'boire'. Celui-ci est généralement dérivé, et dans certains cas la filiation séman-

[41] CFS 15 (1957), 60-61.

[42] Saussure n'a jamais appliqué son schéma du carré aux faits sémantiques pris à part.

[43] Dans l'exemple de Saussure, il y a une ligne constante (*capio* → *capio*: « transmission sans changement », CFS 15, 62) et une altérée (*percapio* → *percipio*). On verra (§ 7) qu'on peut supposer aussi des carrés à deux altérées, avec changement de *x* à *x'*, et de *y* à *y'*.

tique permet, ou semble permettre de remonter jusqu'à la notion de « couler ». [44]

Si la parenté de la famille représentée par lat. *aqua* 'eau' avec h. *ekuzi* 'il boit', *akuwanzi* 'ils boivent', pal. *a͡huwanti*, tokh. A et B *yoktsi* 'boire' est admise, on ne peut songer ni à 'eau' ni à 'boire' comme sens originel, mais on posera un étymon 'couler'. On a remarqué que got. *ahva* 'ποταμός', de même que vha. *aha* (all. *-ach*, *-a*) 'fliessendes Wasser' désignent toujours le fleuve ou le cours d'eau, jamais l'eau en tant que substance. Les hydronymistes pensent retrouver cette racine dans divers noms de fleuves et de rivières antérieurs au germanique, au celtique et aux langues classiques.

« Boire », dans le sens surtout de « avaler à petites gorgées, gober », est exprimé par une série de mots qui se ramènent à des formes telles que * *serbh-*, * *srebh-*, * *sr̥bh-*. [45] Cette distribution suggère de poser une racine * *ser*, qui, combinée avec le suffixe *-ebh*, fournit un thème 1 * *ser-bh* (alb. *g'erp* 'j'avale' et *g'erbɛ* 'goutte'), un thème 2 * *sr-ebh* (lit. *srebiù* 'avaler' gr. ῥοφεῖν 'id.' et ῥόφος 'bouillie') et des dérivés en * *sr̥-bh-* (lat. *sorbeō* 'j'avale, je gobe', arm. *arbi* 'je bus' et *arb* 'orgie'). Or, cette racine * *ser* ne peut guère être que celle de sk. *sárati* 'il coule', gr. ὁρμή 'assaut, attaque, élan', lat. *serum* 'partie liquide du lait caillé', etc.

La famille de v. isl et v. angl. *sūpan*, vha. *sūfan*, all. *saufen* se rattache à la racine * *seu* 'couler' augmentée d'un suffixe labial, et dont le thème 1 est représenté par vha. *souf* 'soupe' et v. isl. *saup* 'lait de beurre'. Ces derniers mots, ainsi que sk. *súpa-* 'bouillie, soupe' montrent bien que 'boire' n'est pas le sens ancien.

La même racine, avec des suffixes vélaires, fournit des verbes signifiant 'sucer': lat. *sūgō*, v. angl. *sūcan*, v. angl., v. sax. et vha. *sūgan*, lette *sùkt*, mais aussi lat. *sūcus* 'sève, jus' et v. pr. *suge* 'pluie'.

Angl. *swill* 'avaler, boire beaucoup, rincer', isl. *sollr* 'orgie', v. isl. *sollr* 'eau de rinçage donnée aux cochons', etc. font partie d'une

[44] Faute de pouvoir préciser, « couler » désignera par convention, ici et partout dans la suite, tout mouvement d'un liquide: jaillir, dégoutter, verser, etc., etc.

[45] J. Pokorny, *Idg. Etymol. Wörterb.*, Berne 1948-, 1001, s. v. *srebh-*... 'schlürfen'.

famille qui n'est pas attestée sûrement en dehors du germanique, mais il n'est pas exclu qu'elle se rattache, en tant que thème 2 *(* sw-el)*, à la racine * *seu* 'couler'. [46]

6. Emplois figurés: sk. *utsic*. Quant à la seconde colonne de notre carré ($y \rightarrow y'$), on sait que la notion de « couler » se prête aisément à des emplois métaphoriques: all. *Einfluss* 'influence', *Ausfluss* 'conséquence', *Überfluss* 'excès', *Zufluss* 'addition', *fliessend* 'aisé, facile', fr. *coulant* 'accommodant', etc. L'histoire du verbe indien *utsic* est particulièrement instructive à cet égard.

Son contenu sémantique, en sanscrit, correspond en partie à celui de *utpā:*

M 8, 71
bāla-vṛddhāturāṇāṃ ca sākṣyeṣu vadatāṃ mṛṣā |
jānīyād asthirāṃ vācam utsikta-manasāṃ tathā ||
« Mais (comme) les enfants, les vieillards, les infirmes ainsi que (les personnes) dont l'esprit est dérangé mentent (parfois) en témoignant, on doit considérer leurs dépositions comme peu sûres ». (G. Strehly) [47]

R 1, 21, 13 a (Schlegel)
vīryotsiktau hi tau pāpau kālapāśavaśaṃ gatau |
« überflutend, in Übermass mit etwas versehen ». (PW)
« ces deux monstres qui, en dépit de la force dont ils s'enorgueillissent, tomberont dans les filets du Temps ». (A. Roussel) [48]

Ragh. 17, 43
vayo-rūpa-vibhūtīnām ekaikaṃ madakāraṇaṃ |
tāni tasmin samastāni na tasyotsiṣice manaḥ ||
« Jeunesse, beauté, richesse, un de ces dons suffit à enivrer; ils étaient réunis en lui sans que son âme en fût infatuée ». (L. Renou) [49]

---

[46] La famille germanique de 'boire' (got. *drigkan*, all. *trinken*, etc.) n'a pas d'étymologie connue. Il n'est pas impossible qu'il s'agisse, en dernière analyse, du dérivé d'un thème 2 d'une racine * *dher-* ayant signifié 'couler' (cf. gr. θορός 'semence génitale').

[47] *Les Lois de Manou* (Annales du Musée Guimet, Bibl. d'études, 2), Paris 1893.

[48] *Le Rāmāyana de Vālmīki* (Bibl. Orientale, 6), Paris 1903, 61.

[49] Kālidāsa, *Le Raghuvaṃça* (Les Joyaux de l'Orient, 6), Paris 1928.

Kathās. 3, 4, 86 (= 18, 86)
athābhiyoktum utsiktaṃ sāmantaṃ kaṃcid ekadā |
Ādityasenaḥ prayayāv Ujjayinyāḥ sa bhūpatiḥ ||
« hochmütig, hochfahrend ». (PW)
« Then that king Ādityasena set out one day from Ujjayinī to attack a certain contumacious chieftain ». (C. H. Tawney) [50]

Les significations contenues dans cette liste, qu'on pourrait allonger, découlent de l'usage figuré, ainsi qu'il appert d'une double constatation. Non seulement le simple, *sic* 'émettre, répandre (un liquide)', qui répond probablement au thème 1 (* *seik*^{w}) [51] d'une racine indo-européenne * *sei* 'couler, dégoutter', ne présente pas d'emplois métaphoriques dans le genre de ceux qu'on vient de voir, mais encore, dans les textes védiques, depuis les saṃhitā jusqu'aux sūtra du rituel domestique il garde son sens propre lorsqu'il se combine avec *úd*. Cette particule, conformément à sa fonction régulière, [52] précise le contenu sémantique de *sic* en y ajoutant la nuance de faire « monter » ou « déborder » le liquide:

RV 7, 16, 11 (dans un hymne à Agni)
devó vo draviṇodáḥ pūrṇāṃ vivasty āsícam |
úd vā siñcádhvam úpa vā pṛṇadhvam ád íd vo devá ohate ||
« Le Dieu qui dispense la richesse vous demande emplissage et déversement: déversez [donc], ou bien emplissez, voilà ce que le Dieu attend de vous ». (W. Caland - V. Henry) [53]
« Der Gott Draviṇodas wünscht von euch voll eingeschenkt. Giesset auf oder füllet nach, dann beliebt euch der Gott ». (K. F. Geldner) [54]

RV 10, 105, 10 (dans un hymne à Indra)
sṛiyé te pṛ́śnir upaséканī bhūc chriyé dárvir arepāḥ |
yáyā své pátre siñcása út ||

[50] *Kathasarit Sagara* (BI), I, Calcutta 1880, 129.
[51] Le thème 2 (* *sy-ékʷ*) ne semble pas attesté.
[52] « nur mit Verben, in der Bedeutung hinauf, und insofern mit der Hinaufbewegung auch eine Hinausbewegung verbunden ist, auch hinaus ». (Delbrück, *Altind. Synt.* 453).
[53] *L'Agniṣṭoma*, II, Paris 1907, p. 375-6.
[54] *Rigveda* (HOS 33-36), Cambridge 1952-57.

« Zur Freude war Dir die bunte Zuguss-Kelle, zur Freude der fleckenlose Löffel, mit dem Du Dir (den Trank) in Dein eigenes Trinkgefäss eingiessest ». (H. Grassmann) [55]

« Dir zu Ehren ist die bunte Kuh, die zugiesst, dir zu Ehren der makellose Opferlöffel, mit dem du in deinen eigenen Trinkbecher ausschenkst ». (Geldner)

Le passage suivant de la Vājasayeni (Saṃhitā du Yajus Blanc), où le contexte oppose *utsic* au simple et à un autre syntagme, montre bien le sens anciennement concret et analytique:

VS 20, 28 a

siñcanti párisiñcanty útsiñcanti punánti ca

« Ils répandent, versent autour, versent par-dessus et lavent ».

GGS 3, 3, 12 *Ubhayatra... Ācāryyānām udakotsecanaṃ... karttavyam* « And both times water libations are offered to the Ācāryas ». (H. Oldenberg) [56]

Les faits cités se laissent ordonner maintenant en un carré sémantique, qui montre leur distribution respective au point de vue synchronique et au point de vue diachronique:

Védique	*sic* 'émettre, répandre (un liquide)'	:	*úd* + *sic* 'verser, déverser (aufgiessen, ausgiessen)'
	↓		↓
Postvédique	*sic* 'émettre, répandre (un liquide)'	:	*utsic* 'abonder, dérangé d'esprit, orgueilleux, rebelle'

Strictement, le métaphorique *utsic*, syntagme à peu près figé, n'est pas tiré de *sic*, mais de la nuance de montée et de sortie d'un liquide qui définit les emplois védiques de *sic* combiné avec *úd*.

[55] *Rigveda*, Leipzig 1876-7.
[56] *Gṛhya Sūtras* (SBE 30), Oxford 1892.

7. L'HYPOTHÈSE *pā-* *'couler'. Les analogies suggérées dans les deux paragraphes précédents inspirent une solution au problème qui fait l'objet de ces pages. En posant x = *'couler', on obtient tout naturellement y = *'enfler, déborder', et non moins naturellement la métaphore y' = 'être orgueilleux, hostile, se révolter':

Epoque A	*pā* *'couler'	:	*úd* + *pā* *'enfler, déborder'
	↓		↓
Epoque B	*pā* 'boire'	:	*utpā* 'être orgueilleux, hostile, se révolter' [57]

Dans cette hypothèse, *utpā*, à l'époque où il est attesté, n'était déjà plus un syntagme proprement dit, puisque tout syntagme suppose une combinaison de signes et que l'un de ceux qui constituaient *utpā-*, à savoir *pā* *'couler', était disparu. Les syntagmes figés présentent pour la linguistique historique l'utilité de conserver des archaïsmes; *utpā* fournit à la chronologie de l'indo-européen un témoignage indirect de l'époque où * *pō-* n'était pas encore spécialisé dans le sens de 'boire'.

8. VÉD. *pípāna-*. La reconstruction *pā* *'couler' a l'avantage, en même temps, de rendre compte de l'hapax atharvanique *pípāna-*, que Bloomfield [58] rattachait encore à 'boire' et dont Weber [59] faisait, comme pour *utpípāna-*, un substitut de *pipyāna-*. Il figure dans un hymne spéculatif composé à l'occasion du don d'un taureau à un brahmane:

AV 9, 4, 21 a
ayaṃ pípāna indra indrayíṃ dadhātu cetaním |

[57] Pour l'évolution de « couler » à « assaillir » même indépendamment d'un préverbe, on comparera: 1° gr. ὁρμή 'assaut, attaque, etc.' (* *ser-*) et le dérivé hom. ὁρμᾶν 'pousser, s'élancer' avec véd. *sísarti*, sk. *sarati* 'il coule, se hâte', véd. *sárma* 'das Strömen'; 2° hom. ῥώομαι 'se hâter, assaillir' (**sr-éH*$_3$-, thème 2 de la même racine) avec le dérivé véd. *sirā* 'fleuve' (**sr̥-H*$_3$-?).

[58] AJPh 12 (1891), 443: « which, to be sure, may be rendered 'while drinking' ».

[59] IS 18 (1898), 247. Cf. supra § 2.

« Que ce (taureau) que voici, en se gonflant, puisqu'(il est) Indra, (nous) donne la richesse et la sagesse ». (Henry) [60]
« Let this burly one, a very Indra, bestow conspicuous wealth ». (Whitney)

Le sens 'enflé, corpulent', qui reste inexpliqué tant qu'on le rattache à 'boire', devient concevable dès qu'on part de 'couler'.

L'histoire de l'anglais moderne offre une analogie intéressante. Du verbe *flow* 'couler' il existe un participe passé archaïque, *flown*, attesté au début du 16e siècle avec le sens de 'enflé, en crue' en parlant d'une rivière. Au 17e, il s'applique au figuré à des personnes: *Then wander forth the Sons of Belial, flown with insolence and wine* (Milton, *P. L.* 1, 501). [61] La métaphore anglaise est devenue différente, — morale et péjorative, mais dans les deux cas il y a eu usage figuré (à l'origine) et altération d'un état antérieur:

pā *'couler'	:	*pípāna-*	'enflé,	corpulent'
↓		↓		
pā 'boire'	:	*pípāna-*	'enflé,	corpulent'

Une autre explication consisterait à dire que le simple a été substitué au composé; [62] plus précisément, on aurait éprouvé le besoin de distinguer par le signifiant la métaphore concrète *(pípāna-)* de la métaphore morale *(utpípāna-)*. Cette seconde explication ne ferait que s'ajouter à la première sans la supprimer.

9. Véd. *anvavapā-*. L'interprétation de véd. *anvavapā-* est contestée. Les uns, comme PW, Löbbecke et Keith, y voient l'idée de 'boire à la suite des autres', tandis que pour Caland, approuvé par Oertel, il s'agirait d'une irruption et d'une prise de possession.

---

[60] *Les livres VIII et IX de l'Atharva-Véda*, Paris 1894.
[61] J. Murray, etc., NED, s.v. *flow*, p. 352, col. a.
[62] Dans ce cas, cet exemple pourrait être ajouté à ceux qui ont été collectionnés par J. Gonda, *Quelques observations sur l'emploi du verbe simple 'au lieu d'un composé' etc. dans la langue sanskrite*, AcO 20 (1948), 167-205 (p. 204-205: *nata-* pour *unnata-*, *vigna-* pour *udvigna-*).

KB 10, 2 *tisthed eva yad idam āsthānaṃ svaros tata īśvarā yadi nāsura-rakṣāṃsy anvavapātos tasmāt...*

« er möge nur stehen bleiben, weil dieser die Unterlage des Svaru ist. Wenn (er) daher nicht (stünde), wären die Asuras und Rakṣas' imstande, nach Anderen zum Trunke zu kommen. Deshalb...» (Rud. Löbbecke) [63]

« Er (der Opferposten) möge (nach Beendigung des Opfers) stehen bleiben. Es würde sonst *(yadi na)* die Gefahr drohen, dass von diesem Standorte des Svaru die Asuras und die Rakṣasas eindringen würden (d. h. sich des Opfers bemächtigen würden?). Deshalb... » (Caland) [64]

« Let it stand; in that this is the place of the splinter of the post, the Asuras and the Rakṣases could drink after if this were not so; therefore...» (Keith) [65]

KB 17, 9 *yāvad u ha vai na vā stūyate na vā śasyate tāvad īśvarā yadi nāsura-rakṣāṃsy anvavapātos tasmād...*

« So lange nicht ein Stotra von den Sāmasängern gesungen oder ein Śastra von den Hotṛs rezitiert wird, so lange droht sonst *(yadi na)* die Gefahr, dass die Asuras und die Rakṣasas in (das Opfer) eindringen (sich dessen bemächtigen). Deshalb...» (Caland) [66]

« So long as there is no singing or reciting, so long are the Rakṣases able to drink after ». (Keith) [67]

Si l'on adoptait la solution de Caland, l'hypothèse *pā* *'couler' motiverait assez bien le sens de 'pénétrer' [68] (sans qu'il soit nécessaire d'admettre la théorie des deux racines soutenue par ce savant).

10. Véd. *prapā-*. Pour la même raison, la correction apportée par B. Delbrück à MS 3, 6, 4 *(pūṣā khálu vā enaṃ yajñáṃ prápibad*

[63] *Über das Verhältnis von Brāhmaṇas und Śrautrasūtren*, Leipzig 1908 (thèse), 9.

[64] ZDMG 72 (1918), p. 2. Il considère °*pātoḥ* comme un infinitif-ablatif.

[65] HOS 25, Cambridge 1920.

[66] *Ibid.*, p. 1-2.

[67] Keith (*ibid.*, p. XI) n'a pas accepté l'interprétation de Caland: « C. suggests 'eindringen' for *anvavapātoḥ*; but this is not necessary ». Ce dernier a cependant maintenu son point de vue: AcO 10 (1932), 320, et Oertel l'a approuvé: KZ 65 (1938), 60.

[68] Le passage parallèle GB 2, 5, 5 donne *yajñam anvavanayanti*, qui met l'accent, semble-t-il, sur l'idée d'enlèvement.

yá enam ápūpuṣat) ne me paraît pas utile: « Das *práp*ibad ist dem Sinne nach nicht zu *pā* trinken zu stellen, der Construction nach muss es Aorist und Causativum sein, ich habe also mit v. Schröder's Zustimmung *práp*ipat (freilich gegen alle Handschriften) geschrieben, ziehe es su *prá āp* und übersetze: Pūshan hat ihn ja das Opfer erlangen lassen, welches ihn gestärkt hat ». [69] Si l'on garde *práp*ibat, la traduction étymologique (hypothèse *'couler') aboutit, par métaphore, au même résultat: 'liess zufliessen' (sur le problème de l'opposition transitif-intransitif, cf. infra § 11 in fine).

11. Perspectives. Alors que, du point de vue de l'indien, *pā* 'boire' est une racine, qui figure régulièrement dans les Dhātupāṭha, il n'en est pas obligatoirement de même pour les états de langue plus anciens visés par le comparatiste.

Depuis plus d'un demi-siècle, certains linguistes entrevoient ou affirment une parenté entre i.-e. **pō* 'boire' et ** ăp* 'eau', [70] mais sans trouver beaucoup d'écho. La reconstruction sémantique qui vient d'être faite (*pā* *'couler'), alliée à l'hypothèse des laryngales et à la théorie de la racine de Benveniste, invite à reconsidérer cette question dans une perspective nouvelle.

On pourrait partir d'une racine ** Hép* 'couler' > 'courant d'eau, rivière, eau', qui, combinée avec des suffixes et des élargissements divers, aurait fourni une série de thèmes et de dérivés, — notamment, avec le suffixe *-éH*$_3$: un thème 1 **Hép-H*$_3$ 'id.' et un thème 2 **Hp-éH*$_3$ > **pō* 'boire'. Cette théorie, qui ferait de l'indo-européen classique **pō* une racine seconde, embrasserait, sous bénéfice d'inventaire, tout un ensemble de formes verbales et nominales à *p* « initial » gravitant autour de la notion de « couler ».

On n'amorcera ici que trois problèmes parmi beaucoup d'autres.

L'hypothèse d'un thème 1 **Hép-H*$_3$ permettrait sous certaines conditions d'étendre à la forme *ab* (Ptol. Ἄβος ποταμός 'Ouse'? 'Humber'?, v. britt. *Abŏnā* 'Avon', v. irl. *abann* 'rivière';

[69] *Festgruss an O. v. Böhtlingk*, Stuttgart 1888, 23.

[70] P. Persson, *Studien zur Lehre von der Wurzelerweiterung und -variation*, UUÅ 1891, 121, 232-3; A. Bezzenberger, BB 21 (1896), 315; H. Möller, *Semitisch und Indogermanisch*, I, Copenhague 1906, 322-3.

etc.) l'explication laryngaliste du *b* de *píbati* proposée par J. Kuryłowicz. [71]

On rend moins improbable, pour le signifiant comme pour le signifié, la parenté de *páyate* 'il enfle, déborde, devient gras' avec *píbati* d'une part, [72] avec *ăp* de l'autre, [73] en supposant un suffixe *-ei*, qui, joint à la racine **Hép-*, aurait fourni un thème 1 **Hép-i* (v. p. *ăpi* 'eau', [74] véd. **api* supposé par *ápya-* 'aquatique', [75] scyth. 'Απι 'eau' [76]) et un thème 2 * *Hp-éi* (véd. *páyate*, *páyaḥ* 'liquide: lait, eau, pluie, etc.', *péru-* 'qui fait gonfler') avec ses dérivés: **Hpi-* (véd. *pínvati*, *pitú-* 'suc, boisson, nourriture', av. *pitu-*; véd. *anūpyà-* [77]; peut-être lat. *piscis*, sk. *picchala-* 'gluant, glissant') et **Hpy-* (véd. *pyáyate*). Sans doute le suffixe **-ei* donnait-il au sens de la racine une autre nuance que le suffixe **-éH*$_3$.

Autre perspective encore: s'il n'y a pas eu, avant le stade **pō* 'boire', de verbe spécialisé dans le sens de 'boire' (cf. supra § 5), l'évolution de « couler » à « boire » suggère l'hypothèse d'une coexistence antérieure de ces deux notions dans un même signifié

---

[71] La démonstration de l'identité *ap* = *ab* a été souvent tentée. Cf. en dernier lieu H. Dittmaier, *Das Apa-Problem* (Bibl. Onomastica, 1), Louvain 1955, qui conclut négativement: « Wir müssen... wohl das im Kelt. überlieferte *ab-* als ursprünglich annehmen. Ich weiss nicht, was uns davon abhält, es für eine allgemein westidg. Erscheinung zu halten, zumal es nicht nur durch kelt. *ab- (abn-)*, sondern auch durch das lat. *amnis* (< **abnis*) belegt ist... Die Gemeinsamkeit des westidg. **ab(n)-* steht für mich fest. Dass ein solches durch die germ. Lautverschiebung mit dem in ostidg. Sprachen vorhandenen *ap-*... lautlich zusammenfallen musste, ist klar. Trotz der semasiologischen und sekundär lautlichen Gleichheit haben sie sowohl aus ethnologischen wie auch archäologischen Gründen nichts miteinander zu tun. » (§ 180). Mais *ab* n'est peut-être pas attesté seulement en indo-européen occidental; cf. sk. *ab-indhana-* 'qui consume l'eau' et *abliṅga-* (mantras adressés aux eaux). Et que viennent faire l'ethnologie et l'archéologie dans le traitement de ce problème spécifiquement linguistique?

[72] Cf. F. Froehde, BB 21 (1896), 190-191; Persson, ouvr. cité, 232 et sv.; Walde-Pokorny II 73: « was der Bedeutung halber durchaus nicht sicher ist ».

[73] Walde-Pokorny II 75: « Dass unsere Wurzel Erweiterung von *ăp-* 'Wasser' sei, ist eine wertlose Konstruktion ».

[74] Cf. le locatif *āpiyā* 'dans l'eau', où l'*i* voyelle est assuré par le fait que devant *y* un *p* serait devenu *f* (A. Meillet - E. Benveniste, *Gramm. du vieux-perse*, Paris ²1931, § 147).

[75] Selon E. Benveniste, *Origines de la formation des noms en indo-européen*, I, Paris 1935, 73. Cette coupe me paraît confirmée par le svarita indépendant dans *udāpyàm* (AV 10, 1, 7), qui est sans doute la thématisation d'un neutre en *-i* (la place du ton, *udāpíam*, est secondaire). Cf. n. 77.

[76] Faussement interprété par γῆ chez Hérodote 4, 59 (Benveniste, *ibid.*).

[77] AV 1, 6, 4; 19, 2, 2 (**anu-Hpí-a*). Cf. n. 75.

'couler-boire'. En effet, tandis que la racine **Hép* 'couler' et les thèmes 1 (**Hép-H_3*, **Hép-i*, etc.) ne sont jamais attestés dans le sens de « boire », le thème 2 **Hp-éH_3 (*pō*, véd. *pā-*, *-pa)* signifie aussi bien « boire » que « couler, courant, eau » (ex. *soma-pắ-*, *anūpá-*, etc.), à moins de supposer deux homonymes. Et ce problème, lié à la question de l'inexistence de l'opposition transitif-intransitif, [78] soulèverait à son tour celui du stade ergatif de l'indo-européen. [79]

Post-scriptum. Les vues sur véd. *utpā-* exposées dans cette étude seront complétées par le rapprochement avec deux mots qui n'ont pu être traités ici: 1° véd. *udāpyàm* 'upstream' (Whitney), dont le sens étymologique est, à mon avis, différent; 2° sk. *udīpa-* 'inondation' (Rājat.).

---

[78] Affirmée par ex. par Maur. Leroy, RBPh 36 (1958), 130 n. 3.

[79] Sur le problème général et son application à un cas particulier, cf. H. Frei, *The Ergative Construction in Chinese*, Gengo Kenkyū (Journ. of the Ling. Soc. of Japan) 31 (1956), 22-50; 32 (1957), 83-115.

Abréviations

AB	Aitareya-Brāhmaṇa
AV	Atharva-Veda-Saṃhitā (vulgate)
BI	Bibliotheca Indica, Calcutta
BR	Cf. PW
GB	Gopatha-Brāhmaṇa
GGS	Gobhilīya-Gṛhya-Sūtra
HOS	Harvard Oriental Series
IS	Indische Studien, Berlin
JB	Jaiminīya-Brāhmaṇa
K	Kāṭhaka-Saṃhitā
Kathās.	Kathāsaritsāgara
KB	Kauṣītaki-Brāhmaṇa (Śāṅkhāyana-Brāhmaṇa)
KKS	Kapiṣṭhala-Kaṭha-Saṃhitā
M	Mānava-Dharmaśāstra
MS	Maitrāyaṇi-Saṃhitā
PW	« Petersburger Wörterbuch » (O. Böhtlingk - R. Roth, *Sk. Wb*)
pw	O. Böhtlingk, *Sk. Wb. in kürzerer Fassung*
R	Rāmāyaṇa
Ragh.	Raghuvaṃśa
Rājat.	Rājataraṅgiṇī
RV	Ṛg-Veda
SBE	Sacred Books of the East, Oxford
ŚB	Śatapatha-Brāhmaṇa (recension Madhyandina)
ŚB-K	Śatapatha-Brāhmaṇa (recension Kāṇvīya)
TB	Taittirīya-Brāhmaṇa
TS	Taittirīya-Saṃhitā
VS	Vājasaneyi-Saṃhitā

Passages cités

AB 2, 37 (= 3, 22)	n. 32
AV 1, 6, 4	n. 77
5, 20, 7 c	§§ 1, 2
9, 4, 21 a	§§ 2, 8
10, 1, 7	n. 75
13, 1, 31 b	§§ 1, 2
19, 2, 2	n. 77
GB 2, 5, 5	n. 68
GGS 3, 3, 12	§ 6
JB 3, 32	n. 34
3, 228	§ 3
K 25, 6	n. 38
31, 8	§§ 1, 2, 3; n. 31
36,13	§§ 2, 3; n. 32
Kathās. 3, 4, 86 (= 18, 86)	§ 6
KB 10, 2	§ 9
17, 9	§ 9
KKS 47, 8	n. 12, 31
M 8, 71	§ 6
MS 1, 10, 18	§§ 2, 3; n. 36
MS 3, 6, 4	§ 10
4, 1, 10	§ 2; n. 12, 31
4, 5, 8 a-b	n. 14
R 1, 21, 13 a	§ 6
Ragh. 17, 43	§ 6
RV 1, 47, 10	n. 38
7, 16, 11	§ 6
10, 105, 10	§ 6
ŚB 3, 6, 2, 26	§ 3
3, 7, 1, 29	§§ 1, 2
5, 2, 4, 7	§§ 1, 2
5, 2, 4, 11	n. 20
ŚB-K 4, 7, 1, 24 et 25	§ 2; n. 38
7, 1, 2, 7 et 12	§ 2; n. 38
TB 1, 3, 10, 4	n. 31, 38
3, 2, 9, 10	§§ 1, 2; n. 13, 38
TS 1, 6, 10, 1	§ 1
2, 5, 8, 7	n. 32, 38
3, 2, 10, 2	§ 1
VS 20, 28 a	§ 6

Robert Godel

NOUVEAUX DOCUMENTS SAUSSURIENS
LES CAHIERS E. CONSTANTIN

On connaît, par la préface du *Cours de linguistique générale*, les noms de quelques-uns des étudiants qui suivirent, entre 1907 et 1912, les leçons de F. de Saussure. Etait-il possible, quarante ans plus tard, de retrouver les noms, et si possible la trace, de leurs condisciples? Les recherches faites dans les archives par le secrétaire de l'Université de Genève avaient été vaines, et M^me^ A. Sechehaye n'était pas en mesure de me renseigner avec précision. C'est seulement vers la fin de décembre 1957 — donc trop tard pour en faire état dans mon livre [1], dont l'impression était achevée — que j'appris que M. Léopold Gautier avait réussi à reconstituer, en 1949, les listes des étudiants inscrits aux différents cours. Celle du premier cours de linguistique générale (1907) porte cinq noms [2]; pour le deuxième (1908-1909), il y eut onze étudiants inscrits au début du semestre d'hiver, et pour le troisième (1910-1911), douze. Sans doute plusieurs étaient des étrangers, qui ont dû quitter Genève une fois passés leurs examens. Il n'est pas sûr non plus que tous aient réellement suivi, pendant les deux semestres, le cours auquel ils s'étaient inscrits, ni que les plus réguliers aient conservé longtemps leurs cahiers de notes. On peut toutefois s'étonner que Bally et Sechehaye, en 1913, n'aient pas réuni un plus grand nombre de manuscrits, surtout pour le troisième cours, dont ils ont bien vu l'importance, et que n'avait pas suivi Albert Riedlinger, leur plus exact informateur. En effet, des démarches récentes auprès d'anciens étudiants ont eu, dans un cas au moins,

[1] *Les sources manuscrites du Cours de linguistique générale*, Genève, Libr. Droz, 1957 (p. 53). On y renverra ici par le sigle SM.

[2] Il y manque celui de Louis Caille (SM p. 145, n. 61 et p. 282).

un résultat positif: la collection des manuscrits relatifs à l'enseignement de Saussure vient de s'accroître des cahiers de notes de M. Emile Constantin, ancien maître au Collège de Genève, qui veut bien en faire don à la Bibliothèque publique et universitaire.

Il s'agit de trois cours de deux semestres chacun: *Linguistique générale*, 1908-1909 (6 cahiers, 306 pp.); *Grammaire comparée du grec et du latin*, 1909-1910 (11 cahiers, 401 pp.) [3]; *Linguistique générale*, 1910-1911 (11 cahiers, 407 pp.).

En ce qui concerne l'introduction du cours II [4], le manuscrit C est sans lacune. Seule la fin est écourtée, et la dernière phrase: *Ce qui n'est pas phonétique, c'est le rapport grammatical qui est ressenti aujourd'hui* (C 82), correspond à une phrase de G qui s'insère dans le texte de R 117. Pour la première leçon et pour celle du 16 novembre 1908, qu'il avait sans doute manquées, E. Constantin a recopié les notes d'A. Riedlinger, dont on reconnaît bien le texte. Il a également transcrit les notes d'un camarade sur une feuille volante (C 47-48) correspondant à R 62-63 (fin de la leçon du 10 décembre): la discussion sur les unités irréductibles [5] semble avoir quelque peu dérouté les étudiants, et E. Constantin a dû se défier de ses propres notes, plus sommaires (C 46). Par exception, il a noté une date: *14 décembre*, en regard de la phrase: *Tout se ramène donc à un ordre diachronique et à un ordre synchronique* [6].

Le manuscrit du cours III est également complet et détaillé, et des phrases empruntées aux notes de G. Dégallier y ont été ajoutées après coup [7]. Du premier cahier, qui contient les leçons du 11 au 17 novembre 1910 [8], il existe deux exemplaires: l'un (C^1) de 40 pages, l'autre (C^2) de 65 pages; ce dernier est une mise au net, pour laquelle les notes d'autres étudiants ont dû être utilisées.

Comme me le confirme M. Constantin, Bally et Sechehaye n'ont pas eu connaissance de ces manuscrits. Il n'y aura donc pas lieu

[3] SM p. 17 (Inv. C V).
[4] Voir le texte publié dans CFS 15 (1957), p. 6-103 (résumé dans SM p. 66-74).
[5] CFS 15 p. 58-59 (cf. SM p. 165-167).
[6] CFS 15 p. 59 et n. 170. La phrase en question marquerait donc le début de la leçon.
[7] Référence explicite: G. D. (p. 351).
[8] **95-101** (1er al.) de mon résumé, SM p. 77-78.

d'en signaler les leçons dans l'édition critique du *Cours de linguistique générale*. Ils permettront en revanche une reconstitution plus sûre de l'exposé oral, pour le troisième cours en particulier. Pour l'instant, il m'a paru utile d'y relever ce qui touche aux principaux passages cités et discutés dans mes *Sources manuscrites*.

Voici d'abord une série de leçons qui confirment, complètent ou corrigent celles des autres manuscrits, et qu'il suffit de signaler avec le minimum de commentaires:

SM, p. 68, n. 72 — *Cela se traduit par une délimitation d'unités*, C 34

83 (118) [9] — *Toute unité comportera une tranche dans la sonorité, liée indissolublement à un concept sans lequel on ne peut pas délimiter la tranche*, C 293

89, n. 98 — *Un second point où il y a une part de convention incontestable à consentir depuis le commencement (Supprimé)*, C 378

90, n. 100 — *3) L'opposition associative ou la coordination associative peut, à son tour, réfléchir sur l'opposition spatiale. Si* **Dummheit**, *en une certaine mesure, contient deux unités,* **enseigne-ment** *en contient deux aussi (au nom du syntagme qui passe par la sphère associative)*, C 386
L'explication de Sechehaye est donc à retenir.

92, n. 105 — **Aller** *fonctionne parce qu'il est différent de* **allant,** *de* **allons :**
aller / allant / allons
angl. **going** = *aller, allant*, C 404
La suite est copiée sur D.

114, *1)* — *Nous avons, dans la langue, une somme de signes évocables, mais le mouvement n'interviendra que par la parole* (DSC) *et ces signes, dans leur état latent, sont parfaitement réels*

[9] Et aussi Lexique, sous TRANCHE.

(déposés comme des images photographiques dans le cerveau), C 273
L'évocation d'une image acoustique n'est donc pas la reconstruction de cette image au moyen de « phonèmes », mais son passage de l'*état latent* à la conscience. Cf. Lexique, sous ÉVOQUER.

SM, p. 139, al. 2 Le texte de C est ici bien plus explicite que celui de D: *Elle comporte, cette identité, un élément subjectif, indéfinissable. Le point exact où il y a identité est toujours délicat à fixer. Dans* lentille *(légume et microscope), y a-t-il identité ou non? Si le moyen nous fait défaut, ce n'est pas notre faute. Il faut la correspondance parfaite dans la tranche auditive avec la correspondance appréciablement parfaite dans l'idée évoquée. Tout le mécanisme de la langue roule autour d'identités et de différences*, C 295
On doit entendre, naturellement: correspondance d'un énoncé à un autre *(force* du vent; à bout de *force)*. Sur ces conditions de l'identité, cf. le commentaire des éditeurs, CLG p. 155-156 (150-151). La formule plus rigoureuse de Saussure *(correspondance parfaite dans la tranche auditive)* a l'avantage d'admettre une interprétation en termes phonologiques: concordance parfaite des traits pertinents.
Sur l'exemple *lentille*, noté ailleurs par Saussure, v. SM p. 227.

152, al. 4 *Elle n'a d'essentiel que l'union du son et de l'image acoustique*, C^1 8 *Enfin, elle n'a d'essentiel que l'union du son et de l'image acoustique avec l'idée*, C^2 14 Cette dernière leçon donne raison à Sechehaye. On aimerait en connaître la provenance, vu l'accord de C avec JS

SM, p. 193 (II 53) Avant l'exemple ἔφην, C en donne un autre, non recueilli par RGB: *Si un* **a** *existe dans une langue à profusion, ou* ⟨est⟩ *très rare dans une autre, son importance est changée,* C 13

195, al. 3 C a noté, comme J, les trois exemples: [...] *le concept « sœur » par ex., n'est lié par aucun caractère* (*rapport,* supra lin.) *avec la suite de sons* **s+ö+r** *qui forme l'image acoustique correspondante. En passant d'une langue à l'autre, on voit que le concept « bœuf » est aussi représenté par la suite de sons* ⟨b+o+s⟩ [10]. *Il est clair qu'aucun lien préexistant n'est là pour que je désigne le son P par la suite de traits P,* Π, ou Θ, C 281

198, al. 1 Les tracés du *t* sont les mêmes que dans les autres manuscrits. Mais il est curieux que, en regard de: *chez une même personne* (R), on lise ceci: *Chez des personnes différentes, le* **t** *est différent,* C 12

203, n. 244 *De ce caractère* [de linéarité] *résulte aussi que les images acoustiques sont traduisibles dans la forme spatiale d'une manière suffisante, par la ligne que prend cette traduction. La ligne, parce que, en effet, il n'y a qu'une dimension,* C 284
Il reste possible, comme le suggère le texte confus de J, que Saussure ait dit: *la ligne horizontale ou verticale,* et qu'il ait pensé au système chinois, où la ligne est verticale. Or là, les signes alignés correspondent à des unités significatives, non à des unités irréductibles.

209 (III 147) Le texte fautif de S peut maintenant être corrigé: *Entre parenthèses: associativement, je puis appeler « mot »* **dominus** *aussi bien que* **domino, dom**⟨in-⟩; *syntagmatiquement, je dois prendre ou* **dominus** *ou* **domini,** C 390

[10] Ou *b + u + s*? Le manuscrit porte: βος.

SM, p. 211, dern. al. Fin de la citation: *Nous avons réservé le terme de concret* ⟨au⟩ *cas où l'idée a directement son appui dans une unité sonore. Abstrait: ayant indirectement son appui par une opération des sujets parlants*, C 299

214, n. 283 *prend valeur*, C 32

220, dern. al. *Les termes, ce sont les quantités avec lesquelles on a à opérer (termes d'une équation mathématique), ou termes ayant une valeur déterminée; cela revient, dans ce sens, à unité linguistique*, C 307

236, al. 4 Fin de la citation (D 270): [...] *comment le sens dépend et cependant reste distant* (sic) *de la valeur. Là éclate la différence entre la vue du linguiste et une vue bornée considérant la langue comme une nomenclature*, C 391

237, n. 361 Le texte de D 273, invoqué contre l'interprétation de Sechehaye, est confirmé: *Ce qui est dans le mot n'est jamais déterminé que par le concours de ce qui existe autour de lui* [...], *autour de lui syntagmatiquement ou autour de lui associativement*, C 395

239, n. 364 *La valeur est complexe de bien d'autres manières, en ce sens qu'on ne peut pas ne pas parler de leur valeur réciproque. Nulle n'existe seule. Cette valeur n'est décernée que par la force qui la sanctionne*, C 22

242, 2^{e} l. *signification* (C 394) est bien le mot employé ici par Saussure.

243, n. 372 *Mais puisque ce contrat est parfaitement arbitraire, les valeurs seront parfaitement relatives*, C 399

246, al. 1 Fin de la citation (D 207): *En réalité, je n'ai évoqué là que la forme extérieure, l'image*

auditive. Il n'y a aucun rapport possible entre ces deux mots si ce n'est pas en réalité le concept « désir » et l'image **désir** *qui interviennent l'un et l'autre (et d'autre part, l'image* **désireux** *et le concept « désireux »)*:

concept « désir »	*concept « désireux »*
image **désir**	*image* **désireux**

Nous ne pourrions jamais concevoir la relation d'un mot à l'autre sans concevoir (sic) *la relation (intérieure) pour chaque mot entre le concept et l'image acoustique*, C 308

Sur deux points importants, le manuscrit C du troisième cours me met en mesure — ou en demeure — de rectifier mes dires.

Dans un syntagme comme *contremarche* ou *magnanimus*, Saussure a discerné l'existence de deux rapports différents: rapport d'une partie du mot à l'autre; rapport d'une partie à l'ensemble. Le second peut-il être appelé, comme le premier, rapport *syntagmatique*? Je ne le pense pas, et les raisons de mon désaccord avec les éditeurs du *Cours*, sur ce point précis [11], me semblent toujours valables: le texte de C 380-381, qui correspond à D 262, ne contient rien qui suggère une interprétation différente. Mais dans sa dernière leçon (4 juillet 1911), Saussure est revenu sur les deux coordinations, associative et syntagmatique; et il convient de citer le commentaire de l'exemple *couperet*, tel que l'a noté E. Constantin: *Dans* **couperet**, *syntagme entre racine et suffixe, par opposition à* **hache**. *(Solidarité: lien syntagmatique entre les deux éléments).* **Hache** *est absolument arbitraire.* **Couperet** *est relativement motivé (association syntagmatique avec* **coupe***)*, C 406 [12].

J'ai donc eu tort de dire (SM, p. 228) que Saussure n'avait pas fait mention de ce dernier rapport. Mais l'expression est bien étrange. Saussure a-t-il vraiment dit: *association syntagmatique*? Le premier terme n'est pas suspect: on n'en voit pas d'autre pour désigner le rapprochement de *couperet* avec *coupe* (ou *couper*)

[11] SM p. 175.

[12] Cf. SM p. 92 (155). Le second exemple *(plaire: plu)* est présenté comme dans le manuscrit D, avec l'indication: *limitation associative.*

ressenti par le sujet parlant. Sans doute aussi, l'un des termes associés *(couperet)* est un syntagme; et il l'est précisément, comme dans tous les cas analogues [13], en vertu des rapports associatifs d'où se dégagent les sous-unités: sans l'association avec *coupe (couper)*, *coupe/ret* serait indécomposable [14]. Ceci pourrait justifier, à la rigueur, une expression comme: *syntagme associatif* (c'est-à-dire composé d'éléments symphones); mais il ne semble pas qu'on puisse, sans confusion, renverser les termes et qualifier de « syntagmatique » l'association elle-même.

Dans le chapitre du cours III sur les entités concrètes de la langue se trouve une phrase dont la fin manque dans les manuscrits utilisés par Bally et Sechehaye, et qu'ils ont dû compléter eux-mêmes [15]. Le manuscrit C en donne le texte intégral: *Le concept devient une qualité de la substance acoustique comme la sonorité devient une qualité de la substance conceptuelle* (C 288-289). Les éditeurs ont donc vu juste, et j'ai eu tort de suspecter leur conjecture. Mais ceci m'oblige, du même coup, à corriger ce que j'ai écrit dans ma discussion sur la *valeur* saussurienne [16]: il n'est pas vrai que la phrase en question contredise le passage ultérieur où les deux côtés du signe sont présentés comme « deux valeurs ». Le texte d'E. Constantin, ici encore, est plus explicite que celui de D: *Au contraire, dans l'association constituant le signe, il n'y a rien que deux valeurs (principe de l'arbitraire du signe). Si l'un des côtés du signe linguistique pouvait passer pour avoir quelque base en soi, ce serait le côté conceptuel* (C 330).

Cette dernière phrase est surprenante. De nombreux textes, et notamment le chapitre final du cours III [17], mettent en rapport la notion de *valeur linguistique* avec celle de *sens* ou *signification*, et amènent à définir celle-là comme le « sens d'un terme », c'est-à-dire le *signifié* d'un signe considéré non pas isolément, mais dans sa relation avec les autres signes du même système. Or, des deux

[13] Voir plus haut la remarque sur *Dummheit, enseignement* (ad SM p. 90, n. 100).

[14] Cf. CLG, 2me partie, ch. VI, § 2 *(Fonctionnement simultané des deux ordres de groupement)* et le texte de la source, dans CFS 15 p. 82-83, 85.

[15] CLG p. 149 (145), al. 1; SM p. 114 (3)-115.

[16] SM p. 235, en bas.

[17] 148-154 de mon résumé, SM p. 90-92.

passages qu'on vient de citer et dont le manuscrit C établit la parfaite concordance, il ressort que les deux éléments du signe — le signifié et le signifiant — sont, l'un à l'égard de l'autre, des valeurs. Bien mieux: c'est plus particulièrement au *signifiant* que convient cette désignation. Où est la vraie pensée de Saussure?

Il faut bien convenir, d'abord, que l'idée des deux valeurs constitutives du signe — idée énoncée plus nettement par Sechehaye dans son article de la *Revue des langues romanes* LIX (1916), p. 46 — n'est pas étrangère à l'enseignement de Saussure. Elle n'apparaît, il est vrai, que dans les deux endroits cités; partout ailleurs, c'est le signifié (ou alors le signe lui-même, en tant que *terme* d'un système) qui a pour caractère d'être une valeur. Le texte du deuxième cours [18], rapproché du dernier chapitre du troisième, ne laisse aucun doute sur ce point. Pourtant, Saussure a réellement dit aussi que le signifiant est une valeur par rapport au signifié.

La phrase notée par C donne peut-être la clé de cette contradiction: le caractère reconnu ici, avec quelque réserve, au « côté conceptuel » du signe linguistique se laisse-t-il concilier pleinement avec la conception saussurienne des unités, divisions engendrées simultanément dans la pensée et dans la chaîne sonore, l'une et l'autre amorphes? [19] Il ne semble pas; et ceci fait penser aux diverses formulations du principe de l'arbitraire, auquel Saussure rattache explicitement la qualité de pure valeur qu'il faut reconnaître au signe: dans la différence des formules [20] se reflète, au fond, l'ambiguïté du mot *signe* lui-même. *Le signe linguistique est arbitraire:* en toute rigueur, cela veut dire que le lien unissant un signifiant et un signifié ne repose pas sur leur nature et leur affinité réciproque, mais n'existe qu'en vertu de l'institution (la langue). Ce n'est pas assez dire: si on se demande ce que sont, en eux-mêmes, ce signifiant et ce signifié, on devra constater qu'à leur tour ils n'existent qu'en vertu de ce lien, arbitraire — et donc, que ni l'un ni l'autre ne correspond à une réalité préalablement donnée. Tel est le sens profond du principe. Mais dans la formule: *le signe linguistique est arbitraire* se cache le piège tant de fois signalé par Saus-

[18] CFS 15, p. 48-49.

[19] CLG, 2me partie, ch. IV, § 1 *(La langue comme pensée organisée dans la matière phonique)*; cf. SM p. 213-214, 242.

[20] Voir SM p. 195-196 et Lexique, sous ARBITRAIRE.

sure lui-même. Il suffit d'entendre, par « signe », le *signifiant* pour que la portée du principe s'en trouve affaiblie: c'est le signifiant seul, le « mot », qui est « arbitrairement choisi » pour évoquer un concept, lequel semble, dès lors, antérieur au mot et en quelque sorte donné d'avance. J'ai hésité à attribuer à Saussure cette seconde interprétation de son principe; elle trouve appui toutefois dans la phrase citée plus haut: *Si l'un des côtés du signe linguistique pouvait passer pour avoir quelque base en soi, ce serait le côté conceptuel.*

La réflexion de Saussure ne s'est pas exercée selon une démarche uniforme, et c'est sans doute par des voies différentes qu'il a découvert les divers aspects du signifié. Entre le signifié-concept et le signifié-valeur, il ne s'est pas prononcé définitivement; et c'est ainsi qu'une certaine ambiguïté subsiste dans les notions fondamentales de signe, de caractère arbitraire, de valeur. Il appartient aux linguistes saussuriens de chercher à saisir, à l'exemple de Bally et de Sechehaye, la pensée du maître sous sa forme, sinon définitive, du moins la plus profonde. L'équivoque qui, en certains passages du *Cours*, plane encore sur le mot *signe* [21], par exemple, n'a pas empêché la conception vraiment originale de prévaloir sur l'autre (*signe* pris pour *signifiant*). De même, sur le principe de l'arbitraire et sur la notion de valeur, il conviendra de retenir, parmi les diverses formules, celles qui vont le plus loin et qui jettent la plus vive lumière sur la nature de la langue.

Genève, juillet 1958.

[21] Rulon S. Wells, *De Saussure's System of Linguistics*, § 16, Word 3/1-2 (1947).

Félix Kahn

PHONÉTIQUE ET GRAMMAIRE COMPARATIVES POUR L'ENSEIGNEMENT DE L'ALLEMAND DANS LES ÉCOLES PRIMAIRES ET SECONDAIRES DE LANGUE FRANÇAISE

Dans l'enseignement des langues, même la méthode directe est souvent en même temps plus ou moins comparative et préventive. En général, le maître ne s'attardera pas longtemps aux faits de la langue étrangère qui sont semblables à ceux de la langue maternelle des élèves. Des personnes de langue française n'ont pas de peine à imiter la prononciation de mots allemands comme *Schal* et *voll*, parce que les faits phoniques de ces mots existent en français dans *châle* et *folle*. Le maître insistera davantage sur des mots comme **k**ann, **T**ee, **P**ol en faisant bien entendre le souffle par lequel se terminent les consonnes du début de ces mots, afin de prévenir que les élèves ne les prononcent comme les mots français canne, thé, pôle. Mais il ne saurait trop insister sur la force de l'accent d'intensité si caractéristique de l'allemand, parce que le français n'a pas d'opposition d'accent comparable à celle qui existe entre übersetzen 'passer de l'autre côté' et übersetzen 'traduire'. Dans les cas où les élèves ont presque tous le même parler maternel, le professeur de langues devrait donc non seulement pratiquer et connaître la langue qu'il enseigne et le parler maternel des élèves avec ses particularités locales, mais encore être conscient des ressemblances et des différences entre les deux langues. Il devra faire assimiler avec un soin tout particulier les faits de la langue étrangère qui n'existent pas ou guère dans le parler maternel ou qui en diffèrent, afin que les élèves n'y substituent pas des faits voisins propres à leur parler à eux. Aussi la première et la troisième

et dernière partie de cette étude exposeront-elles dans l'ordre inductif les principaux faits phoniques et grammaticaux allemands qui n'ont pas d'équivalent exact en français. D'autre part, comme dans nos écoles primaires et secondaires les élèves apprennent la langue étrangère non seulement avec l'aide du maître, mais encore avec un manuel, ils ont tendance — malgré toutes les précautions de leur professeur — à se laisser influencer par les imperfections de l'orthographe et à lire les conventions orthographiques de l'allemand à la manière de celles du français. Aussi la seconde partie de ce travail examinera-t-elle les rapports entre la prononciation et l'orthographe.

Comme norme de la prononciation allemande, je prends celle de la haute culture et du théâtre, observée et présentée par Theodor Siebs, Helmut de Boor et Paul Diels dans *Deutsche Hochsprache, Bühnenaussprache* [1]. Je dois de précieux renseignements complémentaires au *Deutsches Aussprachewörterbuch* [2] et à la brochure *Die Aussprache des Schriftdeutschen* [3] de Wilhelm Viëtor, à la belle adaptation française de ces ouvrages *Comment faut-il prononcer l'allemand?* [4] d'A. L. Corin et à la plaquette destinée aux écoles de la Suisse romande *Comment prononcer l'allemand?* [5] de Manfred Schenker et Otto Hassler. Pour simplifier, je me contente d'un minimum de signes phonétiques, faciles à comprendre, et me borne en général à une seule prononciation quand Siebs en fait de même: Städte avec voyelle radicale longue, et non également brève comme l'admet Viëtor. [6]

[1] 17e éd. revue. Berlin, de Gruyter 1958. 355 p.

[2] 4e et 5e éd. revues et complétées par E. Meyer. Leipzig, Reisland 1931. XI-498 p.

[3] 13e éd. par E. Meyer. *Ib.* 1941. 137 p.

[4] Liège, Vaillant-Carmanne; Paris, Champion 1931. 164 p. (= Bibl. de la Fac. de philos. et de lettres 46). Je n'ai pas pu consulter la 2e éd. publiée à Bruxelles en 1942, paraît-il.

[5] Lausanne-Genève, Payot 1924. 22 p.

[6] En Suisse romande, nous ne nous sentons pas liés par la *Wegleitung, Die Aussprache des Hochdeutschen in der Schweiz*, que Bruno Boesch a publiée à Zurich (Schweizer Spiegel Verlag 1957, 46 p.), au nom de la commission du Siebs pour la Suisse allemande. Certes, chez les élèves de parler maternel suisse-alémanique, nous tolérerons les dérogations au Siebs qu'elle propose.

Comme norme de la prononciation française, je prends celle des Parisiens cultivés, décrite de la façon la plus complète dans l'important *Traité de prononciation française* [7] de Pierre Fouché.

Quant à la grammaire et à l'allemand en général, je m'efforce de les illustrer par des phrases simples et suivies, après avoir observé l'usage courant d'aujourd'hui à Hanovre et à Gœttingue et consulté surtout le *Stilwörterbuch* [8], la *Rechtschreibung* [9] et la *Grammatik* [10] de Duden, ainsi que les ouvrages originaux de Hans Glinz, *Die innere Form des Deutschen* [11] et *Der deutsche Satz* [12], qui critiquent utilement et remplacent en partie la grammaire de Duden [13]. Je suis familiarisé avec la présentation de l'allemand à des élèves de langue française, par mon enseignement à l'Ecole supérieure des jeunes filles de Genève avec l'aide du *Cours d'allemand* [14] de Rochat-Lohmann, du *Cours supérieur d'allemand* [15] de Bonard et Hübscher, et par l'enseignement que je donne à l'Université. Je dois beaucoup aussi à l'intéressante *Grammaire de l'allemand* [16] et à la plus élé-

Nous en retiendrons les suggestions pour la prononciation des noms propres suisses (Liənert, Üətliberg) et des mots empruntés au français (Budget avec e bref ouvert comme en français, et non avec e long fermé fortement accentué comme chez Siebs). Cependant, vu que dans les écoles romandes l'allemand est enseigné par des maîtres de parler maternel français, alémanique ou allemand, l'idéal qui permet d'assurer une certaine unité de la prononciation restera Siebs.

[7] Paris, Klincksieck 1956. LXIII-528 p. Ce traité retient ce qu'il y a de valable dans les ouvrages antérieurs, notamment dans le *Traité pratique de prononciation française* de M. Grammont (10e éd. Paris, Delagrave 1941, 241 p.), mais il est bien plus complet. Pourtant, afin de ne pas trop grossir le volume, l'index se limite à quelque 2800 mots; et les *Dictionnaires phonétiques de la langue française* d'H. Michaelis et P. Passy (2e éd. Hanovre-Berlin, Meyer 1914, 324 p.) et d'A. Barbeau et E. Rodhe (Stockholm, Norstedt 1930, XII-341 p., format de poche) ne semblent pas encore être remplacés.

[8] 4e éd. remaniée sous la direction de P. Grebe et G. Streitberg. Mannheim, Bibliographisches Institut 1956. 780 p.

[9] Première réimpression corrigée de la 14e éd. *Ib.* 1957. 774 p.

[10] Réimpression corrigée de l'édition d'O. Basler. Leipzig, Bibliogr. Inst. 1937. 420 p.

[11] Berne, Francke 1952. 504 p.

[12] Düsseldorf, Schwann 1957. 208 p.

[13] La *Deutsche Grammatik* de W. Jude (7e éd. Braunschweig, Westermann 1958, 304 p.) se recommande comme manuel pratique.

[14] Nouvelles éditions revues par Bonard, Duvoisin, Hübscher, Hahn. Lausanne, Payot 1949-56. 3 vol.

[15] *Ib.* 1956. 276 p.

[16] Paris, Hachette 1952. 284 p.

mentaire *Grammaire de la prose allemande simple* [17] de J. Fourquet. Les manuels de Bouchez [18], Michéa [19], Schenker et Hassler [20], Müller et Wismer [21], Günther et Zellweger [22] m'ont aussi rendu service.

Pour le français, j'ai surtout consulté l'excellent *Bon usage* [23] de Maurice Grevisse, le *Larousse du XX^e siècle* [24], et le *Cours de langue française* [25] d'E. Lasserre et J. Grandjean en usage dans les écoles secondaires de Genève.

La plupart des exemples sont forgés pour les besoins de la cause, mais d'après des modèles qui me sont familiers depuis des années. J'ai cherché des exemples qui puissent se dire et s'écrire.

Tant que la majorité d'un corps enseignant conserve les termes de grammaire traditionnels, le professeur fera bien de s'en tenir à la tradition sauf dans certains cours universitaires, afin que les élèves d'un même degré puissent entendre et appliquer autant que possible une seule et même doctrine grammaticale au cours de leurs études, malgré les changements de professeurs d'une année à l'autre.

I. FAITS PHONIQUES ALLEMANDS SANS ÉQUIVALENT EXACT EN FRANÇAIS [26]

Examinant le simple avant le complexe, l'étude des sons illustrés dans des mots brefs précède celle de l'accent de mot, de groupe de mots et de phrase, dont il sera question sous D.

---

[17] *Ib.* 1956. 217 p.
[18] *Grammaire allemande.* 20e éd. Paris, Berlin 1953. 307 p.
[19] *Ich erzähle.* Paris, Didier 1952-56. 4 vol.
[2c] *Résumé de syntaxe allemande.* Lausanne-Genève, Payot 1921. 74 p.
[21] *Mémento de grammaire allemande.* Lausanne, Payot 1949. 83 p.
[22] *Cours supérieur de langue allemande.* 2e éd. *Ib.* 1957. 388 p.
[23] 7e éd. Gembloux (Belgique), Duculot; Paris, Geuthner 1959. 1156 p.
[24] Publié sous la direction de P. Augé. Paris, Larousse 1928-33 avec suppléments jusqu'en 1952. 6 vol.
[25] 7e et 5e éd. Genève, Georg 1958. 2 vol.
[26] Pour ménager la voix, la nouvelle édition du Siebs ne demande plus le coup de glotte au début des voyelles qui commencent une syllabe.

A. Voyelles

Opposition entre

voyelles *longues fermées*	et voyelles *brèves ouvertes :*
i̱ Tier (fr. tir), Stil 'style', Stiel 'tige'	ị still 'tranquille' (pas d'i ouvert en fr.)
e̱ Tee (fr. hé!), stehlen 'dérober'	ẹ Fell (fr. sel), stellen 'poser'
a̱ Saat 'semailles' (pâte)	a satt 'rassasié' (patte)
o̱ Pol 'pôle', dem Sohne 'au fils'	ọ voll (folle), Sonne 'soleil'
u̱ fuhr (four), Krume 'mie de pain'	ụ krumme 'courbée' (pas d'[u][27] ouvert en fr.)
ü̱ Tür (mur), fühlt '(res)sent'	ụ̈ füllt 'remplit' (pas d'ü ouvert fr.)
ö̱ Föhn 'foehn', Höhle 'caverne'	ọ̈ könnt (neuf), Hölle 'enfer'

En général, les voyelles allemandes sont longues et fermées, ou brèves et ouvertes, sauf l'e long ouvert dans Bär (fr. père, étang de Berre près Marseille) p. ex. et certaines voyelles brèves et fermées en syllabe inaccentuée: vielleicht kritisíere, telefoníere und fotografíere ich sogléich; Musík; Zyprésse [28].

Indifférent à l'opposition fermé-ouvert est l'e faible bref dans Küste. Il ressemble à l'e dit « muet » du français dans justement.

L'allemand a donc trois voyelles inconnues au français, i, u, ü ouverts et brefs, qui se trouvent en syllabe terminée par une ou plusieurs consonnes (im Pult, füllt). On empêchera les élèves de remplacer i, u, ü ouverts par les voyelles fermées correspondantes de la langue maternelle.

Voyelles et entourage

jā, Papā [29] (contre fr. bât, bas, las, là; papa avec a bref)

---

[27] Les crochets indiquent qu'il s'agit du son et non de la lettre orthographique. Ces crochets sont utilisés dans ce travail seulement quand leur absence pourrait donner lieu à des malentendus. Même dans le texte courant, les lettres représentant des sons ne seront pas imprimées en italique, pour qu'elles se distinguent des lettres de l'orthographe, imprimées, elles, en italique, surtout dans la seconde partie traitant des *Rapports entre la prononciation et l'orthographe.*

[28] Les accents au-dessus des voyelles concernent la prononciation, mais ne figurent pas dans l'orthographe.

[29] Le tiret indique la longueur de la voyelle, mais est étranger à l'orthographe.

sō, wō? (**sot, saut, sceau**; **veau, Vaud** avec o bref)
dū, zū (**doux**; **sou, soûl**, dessous avec [u] bref)
Dans une syllabe finale accentuée qui se termine par une voyelle, cette dernière est normalement longue en allemand, mais brève en français (sauf parfois dans les interjections *hé! eh! ah! oh!*). On évitera donc de remplacer une telle voyelle longue par une brève.

Zu **v**ie**r**t (mais fr. myrte avec i bref), **D**ie**n**st; w$\bar{e}$r (contre vert avec e ouvert), W$\bar{e}$rt (contre verte), Pf$\bar{e}$rd, $\bar{E}$rde, w$\bar{e}$rden (mais verdir), $\bar{e}$rst, Br$\bar{e}$zel (mais bretzel); B$\bar{a}$rte, R$\bar{a}$tsel; $\bar{A}$rt (contre Marthe), $\bar{A}$rzt, P$\bar{a}$pst; **O**stern (contre hostie), Kl$\bar{o}$ster, M$\bar{o}$nd; Geb$\bar{u}$rt, W$\bar{u}$chs [v$\underset{.}{u}$ks]; W$\bar{u}$ste; Österreich.
L'allemand connaît des voyelles longues fermées suivies de plusieurs consonnes même dans une seule syllabe, alors qu'en français une voyelle longue n'est en général suivie dans un mot que d'une seule consonne prononcée, parfois accompagnée d'r ou l (**fort, pauvre** avec o long, mais **forte** avec o bref).

Lee**r** (contre l'**air**), **B**ee**t** (mais bête), Schw$\bar{e}$rt; T$\bar{o}$r (mais **tort**), Geh$\bar{\underset{.}{o}}$r, **Friseur** avec ö fermé (contre fleur, Coiffeur).
Le français n'a pas d'e fermé long qui puisse être suivi d'une ou de plusieurs consonnes dans un même mot. Il ne possède pas non plus d'o ni d'ö fermés longs suivis d'un r. Les personnes de langue française prendront soin de ne pas prononcer d'e, o, ö ouverts dans ces positions.

An**t**on (fr. **han**n(e)ton), **A**m**s**el (**ham**(e)çon), **B**a**n**k (contre **ban**que avec voyelle nasale, mais sans consonne nasale prononcée), **K**a**m**pf.
La suite voyelle orale + consonne nasale + consonne est courante en allemand; mais rare et, dans une même syllabe, inexistante en français du Nord. Sauf dans des mots empruntés au français comme **Salon, Montblanc**, l'allemand n'a pas de voyelles nasales; on évitera donc d'en prononcer, devant une consonne nasale surtout.

B. Diphtongues

a$\underset{\smile}{e}$ **Ei**, Mais contre fr. **aïe, ail** (a + la consonne appelée «yod ») et **maïs** (a + i prononcés en deux syllabes)
a$\underset{\smile}{o}$ **Raum** » **là-haut, Raoul** (a + [u] en deux syllabes)
$\underset{\smile}{o\ddot{o}}$ **neu**

A la différence du français, l'allemand a trois diphtongues, paires de voyelles prononcées en une seule syllabe.

C. Consonnes

1) *Quatre consonnes qui ne se rencontrent pas ou exceptionnellement en français*

ich-Laut Nicht manches Mädchen spricht von sechzehn Büchern und den höchsten Eichen, Papachen!
Le *ich-Laut* est proche d'un yod articulé sans sonorité. Il se trouve après les voyelles et les diphtongues autres qu'*a*, *o*, *u*, *au* (ces 4 dernières s'articulent dans la partie postérieure de la bouche), après consonne et dans la terminaison *-chen*. Il faut bien distinguer le *ich-Laut* et š, marquer la difference entre Kirche 'église' et Kirsche 'cerise'.

ach-Laut Bach, Loch, Buch, auch.
Proche de l'r parisien articulé avec le dos de la langue et assourdi dans Marthe (voir all. Macht 'puissance'), le *ach-Laut* se rencontre après *a*, *o*, *u*, *au*.

ŋ Langer Smoking.
Consonne nasale prononcée à l'arrière du palais, que le français connaît dans l'onomatopée imitative du son des cloches ding dong (et dans les mots en *-ing* empruntés à l'anglais comme smoking, dancing, qui se disent sans [g] dans la bonne prononciation [30]).

h Hören, ge-hören, Frei-heit; ahá! ohó! Úhu (l'oiseau 'grand-duc'), Álkohol, Sahára.
Au début et quelques rares fois à l'intérieur d'une unité de langue, l'allemand articule un souffle semblable à celui qui se prononce dans les exclamations françaises hé! hep!

2) *Combinaisons et réalisations de consonnes inconnues ou rares en français*

pf Pflücke Äpfel!

ts Zar (= fr. tsar), putze den Sitz!

[30] P. Fouché, *Traité de prononciation française*, p. 414.

k + [v] (= v français): Eine **Quelle** am **Äquator** (contre fr. **équateur** avec [w] et non [v]).

šp, št au début du radical: **Sport** (mais **sport** avec s), **stehen, aufstehen.**

m, n, η + consonne à la fin d'une même syllabe: **Kampf, Kant** (face à la prononciation française du même nom), **Bank** (contre fr. **banque** signalé déjà à la fin de A. *Voyelles*).

k, t, p sont suivis d'un souffle qu'on entend particulièrement bien devant une voyelle accentuée: **K^{h}affee** [31] (mais **café**), **T^{h}ee** (**thé**), **P^{h}ap^{h}a** (**papa**).

D. Accent d'intensité

Soldat (contre fr. **soldat**), **Hotel** (mais **hôtel**), **Musik** (mais **musique**), **Melodie** (contre **mélodie**).
A la différence du français, les langues germaniques ont un accent d'intensité très fort. Il en résulte une différence importante entre syllabes accentuées et syllabes inaccentuées, que le maître ne saurait trop faire ressortir.

« **Menschen, gebet** », sagt das **Gebet**. Sie **arbeiten** seit **Monaten wieder**. **Soldaten spazieren** zur **Bäckerei**. **Professor, Professoren**.
Dans les mots d'origine germanique, l'accent frappe la première syllabe radicale sauf dans **lebendig**. Les mots d'origine étrangère ou ayant une terminaison étrangère ont l'accent vers la fin.

Armbanduhr, Postamt, Briefkasten (contre **montre-bracelet, bureau de poste, boîte aux lettres**), **einwerfen**; **bekommen, Empfang, Entdeckung, geschickt, verkauft, zerriss**; **heraus, hinein, zurück**.
Dans un mot composé, le dernier terme est en général déterminé par celui ou ceux qui le précèdent, et c'est la première syllabe importante du mot qui est accentuée. Les particules *be-*, *emp-ent-*, *er-*, *ge-*, *ver-*, *zer-* sont inaccentuées. Les adverbes commençant

[31] Le petit h au-dessus de la ligne n'appartient pas à l'orthographe.

par *her-*, *hin-*, *zu-* ainsi que allein, vielleicht, wahrhaftig ont l'accent sur la seconde syllabe. Dans Jahrzehnte und Jahrhunderte, le dernier terme est accentué parce qu'il précise le premier.

Ein guter Schüler, eine alte Frau (mais un bon élève, une vieille femme).
Un groupe de mots peut avoir plusieurs accents en allemand, tandis que, normalement, le groupe français n'a qu'un faible accent d'intensité à la fin [32].

Dans la phrase *Ich will, dass er schnell geht*, la plus grande intensité peut tomber, selon l'importance du sens des différents mots, sur *ich*, *will*, *er*, *schnell* ou sur *geht*, tandis que dans *Je veux qu'il s'en aille vite*, elle ne peut être que sur *veux* ou sur *vite*. A l'accentuation des autres mots allemands correspondent en français d'autres types de phrase: **C'est moi qui** veux qu'il s'en aille vite. Je veux que **lui**, il s'en aille vite; je veux qu'il s'en aille vite, **lui**.

E. Le passage d'une syllabe a l'autre

1) *La seconde de deux syllabes voisines commence par une voyelle*

Es | ist | ein | alter | Atlas (mais C'est un vieil atlas), auf | ihm (neuf ans); er|innern, ver|ändern, be|enden (réélire).
Contrairement au français, l'allemand ne lie pas la fin d'une syllabe à la voyelle suivante, sauf dans des composés courants comme *einander*, *hinaus*, *hinauf*, *herein*, *darum*, *warum* etc.

2) *Rencontre d'une consonne sourde et d'une consonne sonore*

Was denkst du? (contre un(e) patt(e) d'oie); Nachbar, nachdem.
Au contact d'une consonne sourde et d'une sonore, la sourde reste sourde, alors qu'en français elle peut être sonorisée par la consonne sonore si celle-ci la suit.

---

[32] Occasionnellement, il est vrai, il s'ajoute parfois à l'accent d'intensité normal un accent d'insistance plus fort, qui peut frapper une autre syllabe que la finale: Comme ils n'avaient rien appris, du moins ils n'avaient rien à *dés*apprendre. (Diderot) 'Da sie nichts *ge*lernt hatten, hatten sie wenigstens nichts zu *ver*lernen.'

Note sur l'intonation [33]. — Quant à l'intoñation, aux variations de hauteur dans la parole, on reconnaît, entre autres, deux faits fondamentaux, qui, malgré d'importantes différences de degrés et de nuances, se ressemblent dans les deux langues:

Der Stuhl ist hoch. Ist er solid?
La chaise est haute. Est-elle solide?

L'intonation d'un phrase déclarative neutre se compose d'une partie montante (en allemand souvent descendante, il est vrai) et d'une partie tombante. La question qui appelle une réponse par « oui » ou par « non » a une intonation montante. En allemand comme en français, les maîtres veilleront à faire respecter ces faits de base, en empêchant les élèves de lire sans guère varier la hauteur musicale ou de terminer la plupart des phrases en haut, ce qui est fréquent chez les écolières surtout: peu sûres d'elles-mêmes, elles semblent demander au maître s'il les approuve ou non.

II. RAPPORTS ENTRE LA PRONONCIATION ET L'ORTHOGRAPHE

En se familiarisant avec sa langue maternelle, l'enfant apprend la prononciation plusieurs années avant l'orthographe. Dans l'apprentissage d'une langue étrangère, l'audition et la parole devraient aussi précéder la lecture et l'écriture. Certes, plus le maître sera habile et prendra sa tâche à cœur, plus il prolongera le début exclusivement oral de l'enseignement de la langue. Mais après quelques semaines de leçons données à des classes qui se composent d'une vingtaine à une trentaine d'adoles-

[33] Voir Otto von Essen, *Grundzüge der hochdeutschen Satzintonation*, Ratingen/Düsseldorf, Henn 1956, 115 p.; Pierre Fouché, *Phonétique historique du français, Introduction*, Paris, Klincksieck 1952, p. 93-98; Marguerite Peyrollaz et M.-L. Bara de Tovar, *Manuel de phonétique et de diction françaises*, Paris, Larousse 1954, p. 207-230 et ailleurs.

cents, il deviendrait pratiquement de plus en plus difficile de toujours tout faire écouter et dire aux élèves avant qu'ils puissent en voir l'orthographe, représentation graphique fort imparfaite et infidèle de la prononciation. Aussi faudra-t-il mettre les élèves en garde de se laisser leurrer par l'orthographe. En outre, ils devront prendre soin de ne pas lire les conventions orthographiques de la langue étrangère à la manière de celles de leur langue maternelle, de ne pas prononcer l'allemand *Baum* comme le français *baume* [34].

A. Imperfections de l'orthographe allemande

1) *L'orthographe utilise des lettres qui ne se prononcent pas telles quelles*

a) *h* Ihr seht und werdet sehen. Eh ! ah ! oh ! comme en français. Devant consonne et à la fin du radical, la lettre *h* ne se prononce pas [35] comme souffle, mais indique simplement que la voyelle précédente est longue (non pas après la diphtongue *ei* dans Reihe, Weihnachten etc., où *h* n'a aucune contrepartie phonique [36]).

b) *Des groupes de lettres qui se prononcent comme des sons uniques Consonnes « doubles »*: Pfarrer (comme fr. barrer), mais Fahrrad (comme mourrai, verr(e)rie); Emma (proche du fr.), mais im Meer; Acker; Stadt. Sauf dans les cas où se rencontrent deux consonnes semblables dont la première termine un élément d'un mot composé ou un mot et dont la seconde commence un élément ou un mot suivants (Fahrrad im Meer), une paire de consonnes semblables de l'orthographe se prononce comme une consonne simple; le doublement n'est qu'un moyen graphique indiquant que la voyelle précédente est brève [37]. Les groupes *ck* et *dt* s'articulent comme *k*

[34] Les conventions orthographiques de l'allemand et du français se trouvent classées dans l'ordre alphabétique chez W. Viëtor, *Die Aussprache des Schriftdeutschen* [13] § 36, et P. Fouché, *Traité de prononciation française*, p. 480-495.

[35] Les historiens de la langue diraient: « plus ».

[36] Dans Thron face à Trost, l'*h* est un vestige inutile de l'ancienne orthographe. En revanche, dans Thor, il permet de distinguer ce dieu du tonnerre graphiquement de ses homophones Tor 'sot' et Tor 'grande porte'.

[37] Quand *ss* remplace *ß* (ce qui est aujourd'hui fréquent en Suisse, dans l'écriture manuscrite et en dactylographie surtout), *ss* marquant un s sourd et simple (de même que dans fr. ressortir) peut être précédé d'une voyelle brève comme dans Schlŏss ou d'une longue comme dans grōss, de même que *ß* dans Schloß et groß. La présente étude ne fait usage du *ß* que quand il importe de suivre avec précision les habitudes orthographiques d'Allemagne, p. ex. en opposant Masse 'masse' et Maße 'mesures', sous 3) a).

et *t* simples et marquent en général eux aussi que la voyelle précédente est brève sauf dans Städte (qui grâce à la prononciation longue de la voyelle se distingue de Stätte 'lieu') et dans er lädt, beredt 'éloquent' (où les radicaux gardent leur voyelle longue).

Voyelles « doubles »: **Meer**, **Saal**, **Moos** 'mousse'.

ee, *aa*, *oo* se prononcent comme des voyelles longues uniques, sauf dans des mots comme **beenden** avec e faible et e ouvert, et **Zoologie** avec deux o au début.

ie s'articule généralement i long: **vier**, **der vierte**; mais **Viertel**, **vierzehn**, **vierzig**, **Liechtenstein** avec i bref et ouvert; **Familie** avec i et e faible en une syllabe.

Consonnes « combinées »:

ng se prononce *ŋ*, consonne nasale unique normalement sans [g] ni [k]: **enger Fingerring**; mais **Kongo** et **Ungarn** avec [g].

ch est en général *ich-* ou *ach-Laut*, mais se lit k quand il est suivi de s dans un même radical comme dans er wächs|t (contre du wach|st avec *ach-Laut*) ou quand il se trouve dans des mots d'origine grecque ou italienne comme **Christ**, **Chor**, **Charakter**, **Orchester**, **Chianti**.

sch équivaut au *sch* dans fr. **schéma**: das **Schema**, **Schüler waschen Fische** [38]; mais Häns|chen im Häus|chen, où l's et le *ich-Laut* appartiennent chacun à une unité de langue différente.

ph dans les mots d'origine grecque se prononce f comme en français: **Philipp**, **Philosophie** (dans des mots modernes comme **Foto**, Telefon, telegrafieren, *f* remplace *ph* de plus en plus, heureusement).

c) *Des groupes de lettres qui se prononcent comme des sons combinés, mais différents de la réunion de leurs composants orthographiques*

ei, *ai*, *ey*, *ay* se prononcent a͡e: **ein heisser Mai**, **Meyer** = **Mayer** (mais **Mosa|ik** a trois syllabes)

eu, *äu* o͡ö: **neue Häuser** (mais **Musé|um** [39])

au a͡o: **Haus**

qu se prononce k + [v] (= v français): eine **Quelle** am **Äquator**.

ti devant voyelle prononcée dans des mots d'origine étrangère

[38] Duden, *Rechtschreibung* [14], cite **Schi**, et non plus la graphie internationale **Ski**, où *Sk* = š.

[39] Les accents sont étrangers à l'orthographe.

s'articule tsi͡: Nation, Aktie [aktsi͡ə] (mais Demokratie avec t + i long).

2) *L'orthographe emploie des lettres simples pour des sons combinés*

x se prononce ks: das Taxi, Max comme en français.
z; *c* devant *ä*, *e*, *i* s'articulent ts: Zar (= fr. tsar); Cäsar, Cicero.

3) *Les mêmes lettres ou groupes de lettres pour des sons différents*

a) *Voyelles*

e, *a*, *o* se prononcent longs et fermés dans Weg 'chemin', Maße 'mesures', Floß 'radeau', mais brefs et ouverts dans weg 'loin, parti', Masse 'masse', floß 'coulait'. En outre, *e* est bref et faible à la fin de Wege. Les voyelles ne disposent que des doublements orthographiques *ee*, *aa*, *oo* (Meer, Saal, Moos) pour préciser elles-mêmes durée et degré d'ouverture, dans certains cas choisis arbitrairement (pourquoi a long ne s'écrirait-il pas de la même façon dans Saal et dans Tal?).

i est voyelle dans l'avant-dernière syllabe de Familie, mais consonne dans la dernière syllabe de ce mot [40]. *ie* représente i long et fermé dans viel, vier etc., i bref et fermé dans vielleicht, i bref et ouvert dans Viertel et forme un groupe consonne + voyelle en syllabe inaccentuée dans Familie, Italien, Spanier. Dans Eier, Meier etc., *i* se groupe avec l'*e* précédent.

y se prononce en général ü dans Ypsilon, sympáthisch, Syrien, mais i dans Schwyz et yod dans New York [njū jo̯k, njū jo̯rk].

b) *Consonnes*

h, souffle au début et exceptionnellement à l'intérieur d'une unité de langue (Frei|heit, Alkohol), ne s'articule pas dans les autres positions (ihr seht und werdet sehen).

b, *d*, *g* représentent des consonnes sonores au début des syllabes (gegen das Baden habe ich nichts), des sourdes à la fin (ab, ab|

[40] Le second i ne forme pas de syllabe à lui seul, mais seulement en combinaison avec la voyelle suivante.

fahren [41], Grab avec p [42]; Rad et Tod se prononcent comme Rat et tot; weg et Weg avec k). Dans la terminaison *-ig*, *g* est *ich-Laut*: der zwanzigste König ist befriedigt; mais s'articule [g] devant voyelle: Könige; [k] devant un *ich-Laut* suivant: königlich, Königreich. Dans un mot emprunté au français comme Genie, *g* se lit [ž], mais [g] dans l'adjectif genial emprunté au latin.

s est sonore au début des syllabes devant voyelle, aussi dans les terminaisons *-sam* et *-sal* (sie singen den Gesang eines grausamen Schicksals [43]), sourd à la fin des syllabes (das Häuschen ist im Haus) ou après une consonne autre qu'r, l, n, m (Rätsel, Erbse; mais Ursula und Elsa sehen Gänse und Amseln avec s sonore), sourd et chuintant comme *sch* au début des radicaux devant p et t (sprich, wie du gesprochen, und stell dich dorthin, wo du gestanden hast).

n se prononce n (unser Sohn), sauf devant k (Bank) où il s'articule comme le groupe *ng* dans lang.

v est sourd comme *f* dans les mots germaniques d'origine (vieles von Ludwig van Beethoven ist vergessen) ou naturalisés (Vers); mais sonore comme *w* au début des syllabes de mots étrangers (in unsrer Villa spielen wir auch im November gern Klavier); à la finale, il est toujours sourd (Nerv).

c se trouve comme lettre simple dans les mots étrangers surtout. Devant *ä*, *e*, *i*, il se lit ts dans C[tsē], le nom de la lettre, et dans les mots latins Cäsar, Cicero; tš dans un mot italien comme Cello; s sourd dans un mot français comme Renaissance; k devant *a*, *o*, *u* ou consonne: Carmen, Clown que Duden écrit aussi Klaun conformément à la prononciation.

ch, *ich-* ou *ach-Laut* dans les mots allemands, s'articule k devant un s appartenant au même radical comme dans wachs|en, dans certains mots d'origine grecque comme Christ, Chor; š dans un mot d'origine française comme Champagner; tš dans des mots anglais ou espagnols comme Manchester [mǻntšẹstə] ou Chile [tšį́ile].

gn=g+n dans Wagner, mais n+yod dans Champagner, Kognak.

---

[41] Comparer fr. absent, obtenir. Voir fr. pied-à-terre, que perd-on?, où *d* se prononce t.

[42] Siebs [17], p. 78 ss.

[43] Ecouter aussi l'harmonie imitative de l's sonore dans ce vers de l'*Erlkönig* de Goethe: In dürren Blättern säuselt der Wind. 'Dans les feuilles mortes murmure le vent.'

4) *Des lettres ou groupes de lettres différents pour des sons identiques*

a) *Voyelles*

La longueur d'une voyelle accentuée peut être indiquée
— par sa position en fin de syllabe accentuée: jā (exc. nă ! 'eh bien ! allons !'), sō, dū;
— par sa position devant *m*, *f*, *v*, *t*, *d*, *l*, *r*, *k* terminant la syllabe sans être précédés ni suivis immédiatement d'une consonne: kām (contre ăm, vŏm, zŭm normalement inaccentués), Hōf, brāv, Rāt (mais hăt, mĭt en général inaccentués), Rād, Tāl (exc. Aprĭl), Schār (contre zŭr inaccentué); erschrāk;
— par un *h* qui suit la voyelle dans la même unité de langue: Stahl sehen;
— par le doublement d'*e*, *a*, *o*: Meer (mais be-enden), Saal, Moos (mais Zoologie avec deux o au début);
— par un *e* après i vocalique dans la même syllabe: Philosophie (face à Familie avec i consonne et e faible).

« Ces procédés sont employés de façon tout à fait incohérente, dit à juste titre J. Fourquet dans sa *Grammaire de l'allemand* § 20. On ne peut pas prévoir lequel sera employé, et la longueur est marquée inutilement, là où la consonne simple suffirait. On pourrait écrire Saal, Stahl comme Tal [44]. »

ī est écrit de façon variée dans	wir, ihr, sie sieht Schwyz
ĭ	im Viertel
ĕ	Feld, fällt
ü	fünf Gymnasien
ŏ	schöner Goethe, Friseur (qui s'écrit aussi Frisör)
a͡e	ein heisser Mai, Meyer, Mayer, Nylon
o͡ö	neue Häuser

b) *Consonnes*

p s'écrit de plusieurs façons dans Papa, Rappen, ab
t Tee, Theater, Vetter, Stadt, Radfahrer

[44] En moyen haut allemand, il est vrai, stahel et tal ne se distinguaient pas seulement par l'opposition de st et t.

k	**K**affee, Bäcker, Bäk-ker, Quelle, weg, Brugg, Carmen wächst
f	freche Affen mit viel Philosophie
v	bewohnt Villen bei Quellen
s	das Wasser floß in die Sauce
š	schönen, starken Champagner für Shakespeare [šéikspiə, šéikspīr]
ich-Laut	nicht wenig
j	ja, New York, Kognak, Sevilla (avec l pénétré de yod)
ŋ	lange Bank
ts	Rätsel, Schweiz, Katze, Skizze, Cicero, Nation
tš	klatschen, Cello, Chile
ks	Werks, Klecks, unterwegs, Ochse, Max

B. Principales différences des conventions orthographiques de l'allemand par rapport au français

ist contre fr. est, Wert mais fr. vert, Nerv contre nerf, hat contre hâte.

Alors qu'en français beaucoup de lettres ne se prononcent pas, les lettres et les groupes de lettres des mots allemands s'articulent en général, sauf *h* devant consonne et à la fin du radical, sauf *e* quand il suit la voyelle *i* dans la même syllabe comme dans diese Uhren gehen nie. Des lettres étymologiques sans contrepartie phonique sont courantes en français, dans compter, temps, habit, Rhin etc.; mais rares en allemand: Rhein, Viertel avec i bref et ouvert.

1) *Voyelles et diphtongues*

e Müller, Vogel, Küste avec e faible contre Muller, aller, éternel avec e accentué, juste avec e muet, mais juste milieu avec e faible.

En syllabe finale d'un mot de plus d'une syllabe, la lettre *e* qui ne fait pas partie du groupe *ie* représente généralement l'e faible en allemand, tandis qu'en français elle figure un e accentué ou souvent ne se prononce pas. Les élèves devront donc éviter de remplacer l'e faible allemand par un e accentué ou ne pas oublier de le faire entendre quand il termine la syllabe.

ie nie Philosophie, hier sitzen vier Offiziere contre il nie la philosophie; hier, de fiers officiers.
En général, *ie* représente i long en allemand, mais en français i bref ou bien yod + e ouvert ou fermé.

u du, Ruth avec [u] long fermé, Luther avec [u] bref ouvert; face à fr. du, Ruth, Luther avec [ü] bref fermé.

y Syrien, Myrte avec [ü] contre fr. Syrie, myrte avec [i].

ü all. correspond à *u* fr.: Zürich face à Zurich.

ö *eu, oe, oeu*: Föhn avec ö long fermé, Löffel avec ö bref ouvert; contre feu, foehn; œuf.

ä *è, ai* etc.: Bär, Täler face à père, aile.

ai, ei, ay, ey Mai, seine, Uruguay, Meyer avec la diphtongue a͡e contre fr. mai, Seine, Uruguay avec e ouvert, Meyer avec e ouvert et yod.

au Paul, Baum avec a͡o contre fr. Paul avec o ouvert bref, baume avec o fermé long; mais all. Sauce = Sosse proche de fr. Sauce.

eu Europa avec o͡ö, mais les mots en *-eur* comme Friseur avec ö fermé contre fr. Europe, Coiffeur, ce dernier avec ö ouvert.

voyelle ou diphtongue + consonne nasale: Adam, Lampe, Tante, Rang, Bank, Tempel, Rente, Berlin, singe, Bombe, Ton, munter, olympisch, sympathisch, Bein contre fr. Adam, lampe, tante, rang, banc, temple, rente, Berlin, singe, bombe, ton, emprunter, olympique, sympathique, plein; mais all. Tram comme fr. tram.
Un groupe de lettres du type voyelle ou diphtongue + consonne nasale figure en allemand la prononciation d'une voyelle ou d'une diphtongue orales suivies d'une consonne nasale, tandis qu'en français il représente souvent une voyelle nasale sans consonne nasale suivante.

2) *Consonnes*

h Halt, Hast, hoch, Heinrich, Hugo commençant par un souffle; contre halte, hâte, haut, Henri, Hugo, dont l'*h* ne s'articule pas. Maîtres et élèves veilleront à bien faire entendre le souffle en allemand, à distinguer Hund et und, hier et ihr, le brûlant heiss et le glacial Eis.

b, d, g finals: Jakob [jákop], David [dáfit], Tag à finale sourde, Danzig avec *ich-Laut* contre fr. Jacob, David, zigzag, Dantzig, Zadig à finale sonore.

SHL LONDON WITHDRAWN

g devant *e*, *i*, *y*: genialer General, Giraffen in Ägypten avec [g], mais Genie avec [ž] comme en français génie, général génial, girafes en Egypte.

j Jakob, Josef und Jesus avec yod contre Jacob, Joseph et Jésus avec [ž].

v Vater, Vers, van Beethoven, Nerv avec [f], mais Villa, November avec consonne sonore comme en français villa, novembre, va-t'en, vers, Beethoven.

w Willy, Wagen commencent par le même son que Villa, fr. villa, wagon.

s au début des syllabes devant voyelle: Sack, gesungen avec s sonore contre sac, reservir, resurgir avec s sourd, mais résurrection avec s sonore.

s au début du radical devant p ou t: Sport, Statue, Strophe, fünfstrophig avec š face à sport, statue, strophe avec s.

z Zickzack, Zürich, Pestalozzi avec ts; mais zigzag, Zurich avec s sonore, Pestalozzi avec d + s sonore. On s'appliquera à prononcer le *z* allemand bien sourd.

c devant *e* ou *i*: Abecebuch, Cicero avec ts contre abécédaire, Cicéron avec s sourd.

x Taxi, Xaver, Xenophon avec ks toujours sourd en allemand face à taxi avec le groupe sourd, mais Xavier, Xénophon avec groupe sonore.

ch mich, Zürich avec *ich-Laut*, machen avec *ach-Laut* contre miche, mâcher avec š et Zurich avec k. On distinguera soigneusement le *ich-Laut* et š, Kirche 'église' et Kirsche 'cerise'.

qu Quartett, Äquator, Quelle avec [kv] contre quatuor, équateur avec [kw] et quelle avec k.

-tie Demokratie, Aristokratie se terminent en tí, Aktie en tsi̯ə; mais démocratie, aristocratie en si.

-tion Nation avec tsi̯ón contre nation avec sjõ.

III. FAITS GRAMMATICAUX ALLEMANDS SANS ÉQUIVALENT EXACT EN FRANÇAIS

Il semble possible de dégager les principaux faits grammaticaux qui n'ont pas d'équivalent exact en français, en examinant les

catégories des genres, cas, voix, modes et temps, les outils grammaticaux invariables et la place des termes.

A. GENRES

Der Vater und *die Mutter* erziehen **das Kind** [45]. *Ein richtiger Vater* und
Le père et la mère élèvent l'enfant. Un vrai père et
eine gute Mutter beschützen **ihr liebes Kind.** *Er* und *sie* lieben **es.**
une bonne mère protègent leur cher enfant. Lui et elle l'aiment.
Das ist natürlich; *das* versteht sich von selbst. *Was* tun die Eltern nicht
C'est naturel; cela va de soi. Que ne font pas les parents
für ihre Kinder?
pour leurs enfants?

L'allemand a trois genres, masculin, féminin et neutre, pour les noms, les adjectifs épithètes, les articles et les pronoms, tandis que le français ne distingue autant de genres que parmi les pronoms.

Dieses Kind ist **das Töchterchen, das Fräulein** der Familie. —
Cet enfant est la fillette, la demoiselle de la famille.
Das Gepäck, das Gemüse und **das Obst** fahren in **das Harzgebirge.**
Les bagages, les légumes et les fruits vont dans le massif du Harz.
Ist **das Essen** und **das Trinken** *das Schönste* auf der Welt?
Le boire et le manger sont-ils ce qu'il y a de plus beau au monde?
Das Ich ist hassenswert. — **Das Was** bedenke, mehr bedenke
Le moi est haïssable (Pascal). (Le quoi, considère-le; mais davantage le
Considère l'objet, mais davantage la
Wie! (Goethe) — **Das Gold, das Silber, das Blei, das Eisen, das Blech** und
comment!) L'or, l'argent, le plomb, le fer, le fer-blanc et
façon!
der Stahl sind nützliche Metalle.
l'acier sont des métaux utiles.

Les neutres, en particulier les diminutifs en *-chen* et *-lein*, presque tous les collectifs (commençant souvent par *Ge-*), les infinitifs, les pronoms et les mots invariables substantivés, les noms de métaux sauf *der Stahl*, correspondent quelquefois à des féminins, mais bien plus fréquemment à des masculins français.

Auf Wiedersehen, Rom, ewiges Rom! Italien, schönes Italien!
Au revoir, Rome, Rome éternelle! Italie, belle Italie!
Wie wird das Rom und das Italien von morgen sein? Amerika, das
Comment sera la Rome et l'Italie de demain? L'Amérique, la
junge Amerika braucht noch das alte Europa.
jeune Amérique a encore besoin de la vieille Europe.

---

[45] Parmi les faits allemands qu'il s'agit de faire ressortir, ceux qui ont un équivalent français sont imprimés en italique, ceux qui n'en ont point figurent en gras.

Excepté *die* Schweiz, *die* Tschechoslowakei, *die* Türkei, *der* Irak, *die* Vereinigten Staaten; les noms de villes, d'Etats et de continents sont en général neutres. Mais leur genre n'apparaît grammaticalement que quand ils sont accompagnés d'un adjectif épithète ou d'un article. Seuls certains noms de régions s'emploient normalement avec l'article neutre: **das** Rheinland 'la Rhénanie', **das** Elsass 'l'Alsace', **das** Wallis 'le Valais', **das** Tessin 'le Tessin'; mais *der* Tessin, la rivière du même nom.

Die Buche, die Eiche, die Linde, die Pappel, die Tanne und **die Weide**
Le hêtre, le chêne, le tilleul, le peuplier, le sapin et le saule
sind bekannte Bäume.
sont des arbres connus.

La plupart des noms d'arbres, masculins en français, sont féminins en allemand, sauf ceux en *-baum* comme *der Apfelbaum*, *der Kirschbaum*, *der Tannenbaum*.

d*ie* lieb*en* Väter d*ie* lieb*en* Mütter d*ie* lieb*en* Kinder
liebe Väter liebe Mütter liebe Kinder
sie **sie** *sie*
welche? welche? welche?

L'allemand ne marque pas de distinction grammaticale des genres au pluriel des articles, des adjectifs et des pronoms.

B. CAS ET PRÉPOSITIONS

Der gute	Vater	eines	jungen	**Bauern**	gibt	**seinem**	lieben	Sohn	**einen**	schön**en**	Hahn.		
Le bon	père	d'un	jeune	paysan	donne				un	beau	coq	à son	cher fils.
Die gute	Mutter	einer	jungen	Bäuerin		**ihrer**	lieben	Tochter	eine	schöne	Henne		
La bonne	mère	d'une	jeune	paysanne					une	belle	poule	à sa	chère fille
Das gute	Pferd	eines	grossen	Hauses		**dem**	lieben	Kind	ein	schönes	Fohlen		
Le bon	cheval	d'une	grande	maison					un	beau	poulain	au	cher enfant
Ein gutes	Pferd												
Un bon	cheval												
Die guten	Eltern		junger	Bauern	geben	**ihren**	lieben	Kindern		schöne	Hühner.		
Les bons	parents	de	jeunes	paysans	donnent				de	belles	poules	à leurs	chers enfants.
	Er				gibt						*ihn*	*ihm.*	
	Il										le	lui donne.	
	Sie										*sie*	*ihr*	
	Elle										la	lui	
	Es										*es*	*ihm*	
	Il										le	lui	
	Sie				geben						*sie*	*ihnen.*	
	Ils										les	leur donnent.	

Dessen	Vater		
Le	père	de	celui-ci
Deren	Mutter		
La	mère	de	celle-ci
Dessen	Pferd		
Le	cheval	de	celle-ci celui-ci
Deren	Eltern		
Les	parents	de	ceux-ci

GÉNITIF	NOMINATIF	GÉNITIF	DATIF	ACCUSATIF	DATIF
	SUJET	COMPLÉMENT DE NOM	COMPL. D'OBJET INDIRECT	C. D'OBJET DIRECT	C. D'OBJET INDIRECT

Die Räuber bemächtigten sich **des Mannes, seiner.**
Les brigands s'emparèrent de l'homme, de lui.
der Frau, ihrer
de la femme, d'elle
des Kindes, seiner
de l'enfant, de lui
der Kinder, ihrer
des enfants, d'eux
Les brigands s'en emparèrent.

GÉNITIF
COMPLÉMENT D'OBJET INDIRECT

Suivant le rôle qu'un nom (éventuellement accompagné d'un déterminatif et d'un adjectif épithète) ou un pronom joue par rapport aux autres membres de la phrase, il se met à tel ou tel *cas*, au nominatif s'il est sujet [46], au génitif quand il est complément de nom ou quelquefois complément d'objet indirect, au datif comme complément d'objet indirect, à l'accusatif comme complément d'objet direct. Les cas se combinent avec les trois genres, avec le singulier et le pluriel.

En français, des cas comparables à ceux de l'allemand ne se rencontrent que parmi les pronoms. Les pronoms personnels surtout n'ont pas la même forme selon qu'ils sont sujet *(il, elle, ils, elles)*, compléments d'objet direct *(le, la, les)* ou compléments d'objet indirect *(lui, leur*; parfois *y* ou *en)*. Mais le plus souvent, ce sont la place des termes et les prépositions qui contribuent à indiquer le rôle qu'un membre de phrase joue par rapport aux autres membres. Les prépositions françaises peuvent correspondre soit à des cas allemands (comme dans les phrases bilingues citées ci-dessus, où fr. *à* = datif all., *de* = génitif), soit à des prépositions suivies de cas autres que le nominatif:

Der Vater denkt *an* seinen Sohn, *an* **ihn.**
Le père pense à son fils, à lui.
y pense
Er spricht *von* **dem** Sohn, *von* **ihm.**
vom
Il parle du fils, de lui.
Il en parle.

[46] L'attribut, souvent au nominatif, mais pouvant figurer aussi aux autres cas et être introduit par une préposition, sera traité avec l'apposition à la fin de ce chapitre sur *Cas et prépositions*.

Il s'agit là de compléments d'objet prépositionnels. On prendra soin de ne pas faire croire aux élèves que tout complément français introduit par *à* ou par *de* corresponde à un datif ou à un génitif allemands: Les équivalents de *penser* À *quelqu'un*, *parler* DE *quelqu'un* sont AN *einen denken*, VON *einem sprechen*.

Ein Vogel	fliegt	*über*	dem Haus.
Un oiseau	vole	au-dessus de	la maison.
		über	das Haus
		par-dessus	la maison
Der Hund	steht	*auf*	dem Stuhl.
Le chien est	debout	sur	la chaise.
	stellt sich	*auf*	den Stuhl
	se met	sur	la chaise
	sitzt	*unter*	dem Stuhl
	est assis	sous	la chaise
	setzt sich	*unter*	den Stuhl
	s'assied	sous	la chaise
	liegt	*vor*	dem Stuhl
	est couché	devant	la chaise
	legt sich	*vor*	den Stuhl
	se couche	devant	la chaise
		neben	dem Stuhl
			den
		à côté de	la chaise
		hinter	dem Stuhl
			den
		derrière	la chaise
		zwischen	zwei Stühlen
			Stühle
		entre	deux chaises
	läuft	(*in*	dem) Garten
			im
	court	dans	le jardin
		in	den Garten
			au jardin
Das Handtuch	hängt	(*an*	dem) Haken.
			am
L'essuie-main est	suspendu		au crochet.
Ich	hänge es	*an*	den Haken.
Je le	suspends		au crochet.

Les 9 prépositions *über*, *auf*, *unter* ; *vor*, *neben*, *hinter* ; *zwischen*, *in*, *an* sont suivies du datif ou de l'accusatif selon qu'elles introduisent un complément de lieu ou un complément de but. Cette distinction de lieu et de but peut être rendue en français par une différence non pas de cas, mais de prépositions (courir *dans* le jardin, *au*

jardin), de locutions prépositives (*au-dessus de* la maison, *par-dessus* la maison), plus souvent par le contexte, par le verbe comme aussi en allemand.

Hans wohnte *bei* seinen Eltern *mit* einem Bruder und einer Schwester.
Jean habitait chez ses parents avec un frère et une sœur.
Nun reist er (*zu* der) *zur* Grossmutter *nach* Berlin, der alten
Maintenant il se rend en voyage chez sa grand-mère à Berlin, l'ancienne
Hauptstadt Deutschlands. Er kommt *von* Paris. Er stammt *aus* dieser
capitale de l'Allemagne. Il vient de Paris. Il est originaire de cette
schönen Stadt und hat *seit* seiner Geburt dort gelebt.
belle ville et y a vécu depuis sa naissance.

Les 7 prépositions courantes *bei*, *mit*; *zu*, *nach*; *von*, *aus*, *seit* sont toujours suivies du datif; *nach* peut aussi y être postposé: meiner Meinung **nach** hat er recht 'à mon avis, il a raison'.

Dank seinem guten Charakter darf Hans bei der Grossmutter bleiben.
Grâce à son bon caractère, Jean peut rester chez sa grand-mère.
Ausser ihr kennt er niemand in Berlin. Sie wohnt *gegenüber*
Sauf elle, il ne connaît personne à Berlin. Elle habite en face de
dem Bahnhof.
dem Bahnhof **gegenüber.** Der Junge springt ihr freudig **entgegen.**
la gare. Le garçon court joyeusement à sa rencontre.
Er möchte immer ihren Wünschen **gemäss** und nicht **zuwider** handeln.
Il aimerait toujours agir conformément et non pas contrairement à ses désirs.

Généralement accompagnées du datif mais moins courantes sont les prépositions *dank* et *ausser*, ainsi que des prépositions qui peuvent aussi être des postpositions ou des particules verbales comme *gegenüber*, *entgegen*, *gemäss*, et la postposition ou particule verbale *zuwider*.

Hans geht *durch* und *um* die Stadt spazieren. Er
Jean va se promener à travers et autour de la ville. Il
arbeitet gern *für* die Grossmutter, nie *gegen* ihren Willen, aber oft
aime travailler pour sa grand-mère, jamais contre sa volonté, mais souvent
ohne ihre Hilfe.
sans son aide.

Les 5 prépositions *durch*, *um*; *für*, *gegen*, *ohne* sont suivies de l'accusatif.

Wegen eines kleinen Schnupfens und *trotz* des Regens würde er nicht
A cause d'un petit rhume et malgré la pluie, il ne resterait
zu Hause bleiben. *Statt* eines Schirms nimmt er einen Regenmantel
pas à la maison. Au lieu d'un parapluie, il emporte un imperméable.
mit. Er geht *inner-* und *ausserhalb, ober-* und
Il va se promener à l'intérieur et à l'extérieur, au-dessus et
unterhalb der Stadt, *dies-* und *jenseits,* also *längs* des Flusses
au-dessous de la ville, en deçà et au-delà, donc le long de la rivière.
spazieren. *Während* der langen Sommerferien radelt er überall umher,
Pendant les longues vacances d'été, il circule partout à bicyclette,
grandes vacances
während zweieinhalb Monaten.
pendant deux mois et demi.

Le génitif s'emploie après *wegen*, *trotz* (sauf dans *trotz* allem 'malgré tout', *trotz*dem 'malgré cela' [47]), *statt*, *innerhalb*, *ausserhalb*, *oberhalb*, *unterhalb*, *diesseits*, *jenseits*, *längs*. *Während* se construit avec le génitif; mais au pluriel, on rencontre le datif, quand le génitif n'a pas de marque particulière.

De ces régimes prépositionnels, on ne peut guère rapprocher que le fait français suivant: les pronoms qui suivent les prépositions ont la forme pleine, forte *(de moi, à toi, sur lui, en quoi)* et non les formes faibles *(je, me ; tu, te ; il, le ; que)* sauf dans l'expression figée *sur ce.*

Hans, der junge Pariser, ist ein guter Freund. Seine Grossmutter
Jean, le jeune Parisien, est un bon ami. Sa grand-mère
wird nie *ungeduldig*, und er bleibt die Ruhe selbst,
ne devient jamais impatiente;
ne s'impatiente jamais ; et lui, il reste le calme même,
auch in der grossen Stadt *Berlin* und sogar gegen Ende des Monats
aussi dans la grande ville de Berlin et même vers la fin du mois de
Dezember. Unter seinen Bekannten heisst er Hans der Ruhige. Seine
décembre. Parmi ses connaissances, il s'appelle Jean le calme. Ses
Bekannten nennen ihn Hans den Ruhigen.
connaissances l'appellent Jean le calme.

En général, l'attribut et l'apposition se mettent au même cas que le nom ou le pronom auxquels ils se rapportent. Mais alors que l'adjectif français s'accorde en genre et en nombre, l'adjectif attribut allemand reste invariable (sie wird *ungeduldig* 'elle devient *impatiente*'); également, même au génitif, un nom propre ou un

[47] La préposition *trotz* remonte au substantif *Trotz* accompagné du datif: Trotz dir 'dépit à toi, en dépit de toi'.

nom de mois apposés directement sans article ni préposition à un nom commun qui précède (in der Grosstadt *Berlin*, gegen Ende des Monats *Dezember*). [48]

J. Fourquet note fort judicieusement: « Rien ne distingue en français l'attribut du complément d'objet, tous deux [normalement] sans *préposition*; le pronom attribut a même la même forme que le pronom objet: l'homme *que* vous voyez; l'homme *que* vous êtes; cela, nous *le* savons; cela, nous *le* sommes. Il ne faut pas se laisser entraîner par cela à mettre à l'accusatif l'attribut du sujet en allemand: *der Mann*, **der** *Sie sind* (et non *den*), en face de *der Mann*, **den** *Sie sehen.* » (*Grammaire de l'allemand*, § 108 rem.)

Hans ist immer guter Laune (= gut gelaunt), **am** höflichsten
Jean est toujours de bonne humeur (bien disposé),
(der höflichste) in der Familie, *von* grosser Geduld. Er gilt *für* einen
le plus poli de la famille, d'une grande patience. Il passe pour un
flotten Jungen.
garçon bien.

Cependant, même si le terme auquel se rapporte l'attribut est le sujet au nominatif, l'attribut peut marquer une qualité au génitif (guter Laune, guten Muts 'de bonne humeur') ou être introduit par une préposition suivie d'un cas déterminé, ainsi le superlatif de l'adjectif attribut en *am* + datif (**am** höflichsten, voir fr. tout est **au** mieux).

C. VOIX

Der Arzt *operiert* jetzt nicht die Kranke, sondern *hat* sie schon
Le médecin n'opère pas maintenant la malade, mais l'a déjà
operiert.
opérée.
Die Kranke **wird** jetzt nicht *operiert*, sondern *ist* schon *operiert.*
La malade n'est pas en train d'être opérée, mais est déjà opérée.

L'allemand a un actif, un passif d'action formé avec l'auxiliaire *werden* (au participe passé *worden*) et avec un participe passé invariable, enfin un passif d'état construit avec *sein* et le même

[48] Les mots mis en apostrophe ont la forme de nominatifs: *Was hat man dir*, DU ARMES KIND, *getan?* (Goethe) 'Que t'a-t-on fait, pauvre enfant?'

participe invariable. Le passif français se compose toujours du verbe *être* et du participe passé variable.
Contrairement au passif d'état, le passif d'action correspond à l'actif du même temps grammatical. Le présent du passif d'action *die Kranke* **wird** *jetzt vom Arzt operiert* répond au présent actif *der Arzt operiert jetzt die Kranke*; dans les deux phrases, il s'agit d'une opération qui est en train de se faire. En revanche, le présent du passif d'état *sie ist schon operiert* correspond non à un présent, mais à un parfait actif comme *er hat sie schon operiert*; l'opération est achevée.

Gestern morgen	**wurde**	sie vom Arzt	*operiert.*
Hier matin,	elle fut a été		opérée par le médecin.
Gestern nachmittag	*war*	sie schon	*operiert.*
Hier après-midi,	elle était	déjà	opérée.

A l'opposition entre action et état, entre *wurde* et *war operiert*, correspond en français l'opposition entre le passé simple *fut*, dans la langue parlée le passé composé *a été opérée*, et l'imparfait *était opérée*.

Es **wird** jetzt **aufgepasst** !
(Il est maintenant fait attention!)
On fait attention, maintenant!

Jetzt **wird aufgepasst** ! **Aufgepasst wird** jetzt!
Maintenant on fait attention! Attention, maintenant!

Les verbes dont l'actif ne se construit pas avec un complément d'objet à l'accusatif n'ont qu'un passif impersonnel. Dans une phrase déclarative, l'auxiliaire est précédé du mot *es* ou d'un autre mot comme *jetzt* ou *aufgepasst*; mais dans les deux derniers cas, *es* ne figure pas dans la phrase. Le français rend ce passif impersonnel par *on* et l'actif, normalement.

Es **werden**	hier	auch	schwierige	Operationen **gemacht.**
On fait	ici	aussi	des opérations	difficiles.
Hier **werden**		auch	schwierige	Operationen **gemacht.**
Ici se font		aussi	des opérations	difficiles.

Les verbes dont l'actif s'accompagne d'un complément d'objet à l'accusatif, c'est-à-dire les verbes transitifs directs, ont en général

au passif un sujet réel autre que le mot *es*. Dans une phrase déclarative qui ne commence pas par un complément de verbe, la première place sera occupée par *es*, si l'on tient à exprimer le sujet réel après le verbe pour accroître l'intérêt en passant de termes brefs à des termes plus longs et importants; le verbe s'accordera avec le sujet réel. Au passif des verbes transitifs directs peuvent correspondre en français le passif (la malade *a été opérée* par le médecin), l'actif avec *on* (*on fait* ici aussi des opérations difficiles) ou la construction pronominale de l'actif (ici *se font* aussi des opérations difficiles).

Die Kranke wird **vom** Arzt operiert.
La malade est opérée par le médecin.
Sie ist **von** einem Sturm erschüttert und *durch* einen
Elle a été ébranlée par une tempête et blessée par une
Stein verletzt worden.
pierre.

En général, le complément d'agent est introduit par *von*, *vom*; mais quand il désigne une chose, on rencontre aussi *durch* et l'accusatif. En français, l'emploi de l'une des prépositions *par* ou *de* dépend moins du sens du complément d'agent que de celui du verbe. Dans *Le bon usage* § 205, M. Grevisse constate entre autres: « *Par* s'emploie surtout quand le verbe garde son sens plein et présente à l'esprit l'idée de l'*action* » comme dans les trois exemples cités ci-dessus. « *De* s'emploie surtout quand le sens propre du verbe s'est affaibli et qu'on exprime, plutôt que l'action même, l'*état* résultant de l'action subie: Mazarin était fort détesté *des* Parisiens (A. France). »

D. MODES

Dr. Braun *ist* der beste Arzt, der sich in diesem Dorf
Le docteur Braun est le meilleur médecin qui se soit établi dans ce
niedergelassen **hat**. Wenn er hier **wäre**, **könnte** er Sie schnell empfangen
village. S'il était ici, il pourrait vite vous recevoir
und *würde* Sie gut *behandeln*. Rufen wir mal *an*!
et vous traiterait bien. Téléphonons donc!

Nos deux langues ont un indicatif, un subjonctif, un conditionnel et un impératif. Mais les emplois de ces modes sont loin de se recouvrir toujours d'une langue à l'autre.

Jawohl, Dr. Braun ist der liebenswürdigste Mensch, den man
Oui, le docteur Braun est l'homme le plus aimable qu'on puisse
sich denken **kann**; der erste und einzige Arzt, der mir wirklich **gefällt.**
s'imaginer, le premier et le seul médecin qui me plaise
Obwohl sein Haus leicht zu finden **ist**, will ich Sie dorthin
vraiment. Bien que sa maison soit facile à trouver, je vais vous y
führen, damit Sie sicher bei ihm **sind**, bevor er wieder **wegfährt.**
conduire, pour que vous soyez sûrement chez lui, avant qu'il reparte.
Sie dürfen unser Dorf nicht verlassen, ohne dass er Sie gesehen **hat.**
Vous ne pouvez pas quitter notre village, sans qu'il vous ait vu.

L'allemand emploie l'indicatif entre autres après les expressions superlatives et après la plupart des conjonctions, alors qu'en français elles sont souvent suivies du subjonctif.

Hans hofft, glaubt und sagt, Paul **sei** zu Hause.
dass Paul zu Hause **sei.**
dass Paul zu Hause *ist.*
Jean espère, croit et dit que Paul est chez lui.

L'allemand utilise le subjonctif au style indirect, énoncé plus ou moins dépendant qui rapporte non pas textuellement mais indirectement l'objet de sentiments, de pensées et de déclarations. Après les verbes de parole, l'indicatif présente l'objet de l'affirmation indirecte comme un fait réel.

O **wär'** ich doch ein Vöglein nur!
O si seulement j'étais un oiselet!
Wenn ich nur schon mit Paul spielen **könnte**!
Si seulement je pouvais déjà jouer avec Paul!
Wäre ich doch früher zu ihm *gegangen* !
Si seulement j'étais allé plus tôt chez lui!
Que ne suis-je allé plus tôt chez lui!

Pour exprimer un souhait irréalisable ou non réalisé, l'allemand se sert du subjonctif imparfait ou plus-que-parfait, le français de l'indicatif [49] introduit par *si seulement* ou par *que ne.*

Wenn Hans mich nicht *zurück***hielte,**
zurückgehalten **hätte,**
Si Jean ne me retenait pas,
ne m'avait pas retenu,
(ne m'eût retenu)

[49] Pour le souhait irréalisable ou non réalisé, le français littéraire utilise aussi le subjonctif imparfait ou plus-que-parfait: Oh! que mon génie *fût* une perle, et que tu *fusses* Cléopâtre! (Musset, *Merle blanc* VIII). — Me *fussé*-je *mis* une pierre au cou! (Beaumarchais, *Le mariage de Figaro* V 3).

wäre ich jetzt schon bei Paul.
je serais maintenant déjà chez Paul.
wäre ich jetzt schon bei Paul *angekommen*.
je serais maintenant déjà arrivé chez Paul.
hätte ich Zeit zum Spielen.
j'aurais du temps pour jouer.
hätte ich Zeit zum Spielen *gefunden*.
j'aurais trouvé du temps pour jouer.
könnte ich mit Paul spielen.
dürfte
je pourrais jouer avec Paul.
müsste Paul nicht mehr auf mich warten.
Paul ne devrait plus m'attendre.
wüsste ich meine Zeit gut auszunützen.
je saurais bien profiter de mon temps.
würde ich jetzt mit Paul *spielen*.
je jouerais maintenant avec Paul.
würde ich keine Zeit mehr *verlieren*.
je ne perdrais plus mon temps.

Dans une phrase hypothétique dont les verbes conjugués expriment des faits qui ne sont pas envisagés comme réels, la proposition subordonnée contient en allemand soigné le subjonctif imparfait ou plus-que-parfait; en français cependant l'indicatif des mêmes temps [50], s'il est précédé de la conjonction conditionnelle *si*. Dans la principale figurera le subjonctif quand il s'agit de *wäre*, *hätte* (avec ou sans participe passé), des auxiliaires de mode *könnte*, *dürfte*, *müsste*, *sollte*, *wollte*, *möchte* ou de *wüsste*; mais le conditionnel en *würde* + infinitif pour les autres verbes en général: *ich würde spielen*, *verlieren*. Dans la principale française, le conditionnel [51] s'emploie pour tous les verbes.

Hans, *halte* mich nicht länger *auf*! *Rufen* wir Paul *an*!
Jean, ne me retiens pas davantage! Téléphonons à Paul!

A un impératif allemand correspond presque toujours un impératif français. Mais la réciproque n'est pas vraie: Le maître dit à un élève indiscipliné *sors!* ou *sortez!*, tandis que le professeur d'allemand utilisera l'adverbe **hinaus** ! sur un ton qui marque l'ordre.

[50] En français littéraire, on rencontre aussi le subjonctif plus-que-parfait à la place de l'indicatif plus-que-parfait après *si* ou à la place du conditionnel passé: Et si la France *eût pu* connaître ces conversations secrètes, elle *eût partagé* la même confiance et les mêmes illusions (J. Bainville, *Histoire de trois générations* VI 133).

[51] Voir la note précédente.

Face aux impératifs français *chargez les fusils ! répondons d'abord !*, l'allemand emploie l'infinitif *Gewehre laden !* et le participe passé *zuerst* **geantwortet** !

E. TEMPS

1) Les temps de l'indicatif [52]

a) Allemand

Présent: — Ich *bin* jetzt nicht frei. Ich *komme* morgen.

Futur: — *Werden* Sie morgen auch wirklich *kommen*? — Wir *werden sehen*. Mein Bruder ist noch nicht hier. Er *wird* noch im Bett *liegen*.

Parfait: — *Haben* Sie mit Albert *gesprochen*?
— Nein, ich kann ihn erst sprechen, wenn er **aufgestanden ist.**

Imparfait: Er wird kaum wie Cäsar sagen können: « Ich **kam, sah** und **siegte**. » Gestern **war** Albert in Bern. Auf der Rückfahrt **hatte** das Auto eine Panne. Er **konnte** den Wagen nicht allein reparieren und **musste** ihn dort lassen. Leider **fuhr** auch der Zug gerade weg, als mein Bruder ihn nehmen *wollte*.

Plus-que-parfait: Zum Glück *hatte* Albert schon vor der Reise gut *geschlafen*.

Verbe + *gleich*: **Er kommt gleich**, seien Sie ruhig.

eben: Sehen Sie? **Er ist eben** unten **angekommen.**

gerade: Da ist er schon. Wir *wollten* dich *gerade anrufen*, Albert. Es **hatte eben** neun **geschlagen**; da hat unser Freund Meier nach dir gefragt.

Die Zeitung schreibt von deinem Unfall unter anderm: « Plötzlich *hatte* Herr Müller eine Panne. Als er *begriffen hatte*, dass er das Auto nicht reparieren konnte, *ging* er zum Bahnhof. »

b) Français

Présent; — Je ne *suis* pas libre à présent. Je *viens* demain.

Futur: Je **viendrai** demain.
— *Viendrez*-vous vraiment demain? Allez-vous vraiment venir demain?
— Nous *verrons*. Mon frère n'est pas encore ici. Il *sera* encore au lit.

Passé composé: — *Avez*-vous *causé* avec Albert?
— Non, je ne pourrai lui parler que quand il sera levé. Il

---

[52] Exposé un peu plus développé parce qu'il est une application pédagogique de recherches dont j'ai publié une partie dans *Le système des temps de l'indicatif chez un Parisien et chez une Bâloise*, Genève, Droz 1954, 221 p., et dont une autre partie est destinée à un article sur le système correspondant chez une Allemande de Hanovre.

Imparfait:	ne pourra guère dire comme César: « Je **suis venu, j'ai vu, j'ai vaincu.** » Hier, Albert **est allé (a été)** à Berne. En revenant, l'auto **a eu** une panne. Il n'**a pas pu** réparer la voiture et **a dû** la laisser là-bas. Malheureusement, le train **est** aussi **parti** juste au moment où mon frère *voulait* le prendre.
Plus-que-parfait:	Par bonheur, Albert *avait* déjà bien *dormi* avant le voyage.
Futur antérieur:	Ainsi que je vous l'ai déjà dit, je ne pourrai lui parler que quand il **sera levé.**
Futur prochain:	Il **va venir,** soyez tranquille.
Passé récent:	Vous voyez? Il **vient d'arriver** en bas.
Futur prochain par rapport au passé:	Le voilà déjà. Nous **allions** *(voulions juste)* te *téléphoner,* Albert.
Plus-que-parfait récent:	Il **venait de sonner** neuf heures quand notre ami Meier t'a demandé.
Français écrit	
Passé simple:	Le journal écrit de ton accident entre autres: « Tout à coup, M. Müller *eut* une panne.
Passé antérieur:	Lorsqu'il *eut compris* qu'il ne pouvait réparer l'auto, il *alla* à la gare.»

Le présent allemand exprime plus volontiers que le présent français aussi des faits futurs (Ich *komme morgen*).

Le futur allemand a tendance à indiquer des faits futurs moins certains (*Werden* Sie *morgen* auch wirklich *kommen*?) ou, de même qu'en français, des faits présents qui ont besoin d'être confirmés encore (Er *wird* noch im Bett *liegen*).

Le parfait marque un fait accompli antérieurement au moment de la parole (*Haben* Sie mit Albert *gesprochen*?) ou à un moment futur (Nein, ich kann ihn erst sprechen, wenn er **aufgestanden ist**). Dans ce dernier cas, le français emploie le futur antérieur (Non, je ne pourrai lui parler que quand il **sera levé** [53]).

L'imparfait raconte des faits entièrement situés dans le passé. Sauf dans le Sud, l'allemand emploie l'imparfait plus souvent que le français (Ich **kam, sah** und **siegte** 'je suis venu, j'ai vu, j'ai vaincu'), en particulier les imparfaits *war* et *hatte* et les auxiliaires de mode *konnte, musste, wollte*. A un imparfait allemand (Während Albert die Berge *bewunderte*, **hatte** das Auto auf einmal eine Panne)

[53] Aucun des Allemands de Hanovre, de Cassel et de Cologne que j'ai interrogés n'emploierait un futur parfait temporel (wenn er *aufgestanden sein wird*).

peuvent correspondre en français un imparfait ou un passé composé (Pendant qu'Albert *admirait* les montagnes, l'auto **a eu** [tout à coup] une panne), en français écrit aussi un passé simple (l'auto *eut* une panne).

Au plus-que-parfait allemand (er *hatte* schon vor der Reise *geschlafen* — als er *begriffen hatte*...) répond le plus-que-parfait français (il *avait* déjà *dormi* avant le voyage), dans la langue écrite aussi le passé antérieur (lorsqu'il *eut compris*...).

Pour marquer la proximité ou l'imminence d'un fait, le verbe allemand s'adjoint des adverbes comme *gleich* 'tout à l'heure', *eben*, *gerade* 'juste', alors que le français dispose des périphrases verbales *aller* et *venir de* + infinitif.

2) Les temps du subjonctif (du conditionnel et de l'impératif)

Er *schweige* doch!	**Schwiege** er doch!
Qu'il se taise donc!	Puisse-t-il se taire!
	Si seulement il se taisait!
Hat Hans geglaubt,	
Jean a-t-il cru	
Paul *sei* jetzt zu Hause,	er *wäre* jetzt zu Hause?
que Paul soit maintenant à la maison,	qu'il fût maintenant à la maison?
	serait
er *sei* gestern zu Hause *gewesen*,	er *wäre* gestern zu Hause *gewesen*?
qu'il ait été hier à la maison,	qu'il eût été hier à la maison?
	aurait
	avait
er **werde** morgen zu Hause **sein**,	er *würde* morgen zu Hause *sein*?
qu'il soit demain à la maison,	qu'il fût demain à la maison?
	serait

Les subjonctifs dont le radical *(schweige, sei)* ou l'auxiliaire de conjugaison (*sei* gewesen, *werde* sein) ont une ressemblance extérieure avec l'indicatif présent expriment des faits plus réalisables, moins incertains que les subjonctifs à radical d'imparfait (*schwiege, wäre ; wäre* gewesen, *würde* sein). Dans les phrases où les deux formes de subjonctifs sont possibles, on constate en allemand et souvent aussi en français une différence d'ordre non pas temporel [54], mais modal entre les subjonctifs présent, parfait et futur (ce dernier

[54] En français littéraire, on peut cependant rencontrer l'opposition de temps: Il faut qu'il *soit* riche *à présent*. / Il faut qu'il **fût** riche **alors**, car il acheta une superbe maison (Stendhal, *Vie de Henri Brulard*, Paris, Champion I 37).

particulier à l'allemand) d'une part et les subjonctifs imparfait, plus-que-parfait et la forme appelée « conditionnel » d'autre part [55]. En français, il s'y ajoute une différence de style parce que l'usage courant se désintéresse de plus en plus de l'imparfait et du plus-que-parfait du subjonctif, tandis que l'allemand recourt volontiers à ces deux temps et au conditionnel pour remplacer les subjonctifs présent, parfait et futur dans les cas où la forme de ces derniers ne se distingue pas ou guère des temps correspondants de l'indicatif:

Sagen sie, Werden sie sagen, Sagten sie, } Paul *habe* Ferien?
habe Ferien *gehabt*?
werde Ferien **haben**?

Paul und Emil *hätten* Ferien?
mais: *hätten* Ferien *gehabt*?
würden Ferien *haben*?

Paul und Emil haben Ferien, *haben Ferien gehabt*, **werden** *Ferien* **haben** pourraient, en effet, être pris pour des indicatifs. Le français emploie l'un ou l'autre groupe de subjonctifs selon que le verbe introducteur est au présent, au futur ou au contraire à un temps passé:

Disent-ils / Diront-ils que Paul *ait* des vacances? Disaient-ils / Dirent-ils qu'il *eût* [56] des vacances?
ait eu *eût eu* [56]
aurait

Après le passé composé, cependant, le français admet les deux groupes de subjonctifs comme l'allemand, ainsi que le montre l'exemple cité au début de ce paragraphe:

Jean *a*-t-il *cru* que Paul *soit* ou *fût* [56] à la maison?
ait été *eût été* [56]

*

Wenn Hans Maria nicht zurückhielte, *würde* sie jetzt zu Paul *rennen*.
Si Jean ne retenait pas Maria, elle courrait maintenant chez Paul.

---

[55] Aussi Hans Glinz (*Innere Form* p. 104-9, 339-41, 366-7) et J. Fourquet (*Grammaire de l'allemand* § 151, 213-23 et *Grammaire de la prose allemande* § 95, 184-94) considèrent-ils ces deux groupes de formes comme deux modes différents. Fourquet classe les formes *er sei*, *er sei gewesen*, *er werde sein* dans un mode qu'il appelle « subjonctif I », les formes *er wäre*, *er wäre gewesen*, *er würde sein* dans un « subjonctif II ». H. Griesbach et D. Schulz parlent de « Konjunktiv I und II » (*Deutsche Sprachlehre für Ausländer* [4], Munich, Hueber 1957, p. 170-2). J'adopterais volontiers ces vues aussi dans l'enseignement secondaire et dans le présent exposé destiné à cet enseignement, si la majorité de mes collègues des écoles de Genève était disposée à en faire de même (voir ci-dessus introduction, dernier alinéa avant I).

[56] Ces imparfaits et plus-que-parfaits du subjonctif relèvent de la langue écrite. Le français parlé préférerait les indicatifs *qu'il avait*, *avait eu*, *était*, *avait été*.

Wenn Hans sie nicht zurückgehalten hätte, **wäre** sie zu Paul **gerannt**.
Si Jean ne l'avait pas retenue, elle aurait couru chez Paul.
serait courue
(Si Jean ne l'eût retenue, elle eût couru chez Paul.)
fût courue

L'allemand usuel évite le lourd conditionnel passé *sie würde gerannt sein* et le remplace par le subjonctif plus-que-parfait *sie wäre gerannt*, tandis qu'en français un remplacement analogue serait propre à la langue littéraire, ainsi que nous l'avons déjà vu vers la fin du chapitre D, en étudiant les *modes*.

L'impératif passé du français n'a guère d'équivalent en allemand. **Ayez terminé** *le travail à sept heures* se rendra à l'aide d'un impératif présent et d'un passé: MACHT (SORGT *dafür*), *dass ihr die Arbeit um sieben* BEENDET HABT, ou à l'aide de l'indicatif de *sollen* 'devoir': IHR SOLLT *die Arbeit um sieben* BEENDET HABEN.

F. OUTILS GRAMMATICAUX INVARIABLES: PRÉPOSITIONS, *ZU* DEVANT L'INFINITIF, CONJONCTIONS, ADVERBES

Gestern bin ich weder *zu* Hause geblieben, noch *zu* meiner
Hier je ne suis ni resté à la maison, ni allé chez ma
Grossmutter gegangen. *Zum* Geburtstag und *zum* Ausruhen durfte ich
grand-mère. Pour mon anniversaire et pour me reposer, j'ai eu la
um **den** See fahren. *Ohne* Angst nahmen wir
(de naviguer autour du lac)
permission de faire le tour du lac. Sans peur, nous avons pris, au
statt **eines** Dampfers **ein** kleines Motorboot. —
lieu d'un vapeur, un petit bateau à moteur.
Gestern hatte ich die Erlaubnis, auf den See *zu* gehen, *um* einen
Hier j'avais la permission d'aller sur le lac, pour avoir
schönen Geburtstag **zu** haben und mich richtig **aus**zuruhen. *Ohne* uns vor
un bel anniversaire et pour bien me reposer. Sans craindre
Schwierigkeiten **zu** fürchten, nahmen wir ein kleines Motorboot, *statt*
de difficulté, nous avons pris un petit bateau à moteur, au lieu
auf einem Dampfer *zu* fahren. Wir fuhren nicht *zu* schnell; aber
de naviguer sur un vapeur. Nous n'allions pas trop vite; mais
unsre Reise wurde *zu* lang. Als wir heimkehrten, waren sogar die
notre voyage devenait trop long. Quand nous rentrions, même les
Bäckereien *zu*, und manche Leute machten schon die Fenster-
boulangeries étaient fermées, et bien des gens tiraient déjà les volets.
läden **zu**.

Les prépositions *zu* 'à, chez', *um* 'autour de', *ohne* 'sans', *statt* 'au lieu de' introduisent des groupes nominaux (y compris les

infinitifs substantivés précédés d'un article comme *zu*m Ausruhen) qui sont au datif, à l'accusatif ou au génitif. En revanche, *zu* 'de, à', *um (...)* zu 'pour', *ohne (...) zu* 'sans', *statt (...) zu* 'au lieu de' relient des infinitifs non déclinés à d'autres mots. Devant un adverbe ou un adjectif, *zu* est un adverbe au sens de 'trop'. Comme adverbe et comme particule verbale, il exprime l'idée de fermeture.

Seit dem letzten Jahr spielen wir *während* der Sommerferien *bis*
Depuis l'an dernier, nous jouons pendant les vacances d'été, jusqu'à
neun Uhr abends. *Seit* gestern haben wir wenig gearbeitet. —
neuf heures du soir. Depuis hier nous avons peu travaillé. —
Seit die Eltern es uns erlaubt haben, spielen wir, *während* sie
Depuis que les parents nous l'ont permis, nous jouons, pendant qu'ils
spazierengehen, *bis* es neun Uhr schlägt.
vont se promener, jusqu'à ce qu'il sonne neuf heures.

Seit, während, bis suivis de noms ou d'adverbes sont des prépositions signifiant 'depuis, pendant, jusqu'à'; mais des conjonctions de subordination 'depuis que, pendant que, jusqu'à ce que', quand ils commencent des propositions qui se terminent par un verbe conjugué.

Seitdem wir wenig arbeiten, machen wir keine Fortschritte mehr.
Depuis que nous travaillons peu, nous ne faisons plus de progrès.
Seitdem arbeiten wir wenig. *Da* Vater nach Hause kommt, können wir
Depuis lors nous travaillons peu. Comme papa rentre, nous pouvons
endlich essen. *Da* kommt Vater nach Hause. Er hat eine Feder
enfin manger. Voilà que papa rentre. Il a acheté une plume,
gekauft, *damit* Ida den Grosseltern schreiben kann. Er hat eine Feder
pour qu'Ida puisse écrire aux grands-parents. Il a acheté une
gekauft; *damit* kann Ida den Grosseltern schreiben.
plume; avec cela, Ida peut écrire aux grands-parents.
elle

Seitdem, da, damit placés en tête de proposition sont des conjonctions au sens de 'depuis que, comme, pour que' ou des adverbes 'depuis lors; là, voilà que; avec cela', selon qu'ils sont ou ne sont pas immédiatement suivis du sujet [57].

[57] A la différence de Duden, *Stilwörterbuch* [4] et *Rechtschreibung* [14], certains puristes évitent d'employer *seitdem* comme conjonction. — Dans la conjonction *damit*, c'est la dernière syllabe qui est accentuée; dans l'adverbe, la première ou la dernière: *da*mit kann Ida schreiben, Ida kann da*mit* schreiben.

Denn sie hat ein Geschenk von ihnen bekommen. Wo ist sie *denn*?
Car elle a reçu un cadeau d'eux. Où est-elle donc?

Denn est une conjonction de coordination 'car' ou un adverbe 'donc', suivant qu'il se trouve au début de la proposition ou ailleurs.

1) Prépositions

Voir ci-dessus B. *Cas et prépositions.*

2) *Zu* devant l'infinitif

Benützt die *Gelegenheit*, nach Deutschland zu fahren! Dort werdet ihr
Profitez de l'occasion d'aller en Allemagne! Là-bas vous serez
froh sein, deutsch gelernt zu haben. *Fangt* möglichst bald *an*, euch
contents d'avoir appris l'allemand. Commencez le plus tôt possible à vous
in der Sprache des Landes auszudrücken. Nach einigen Tagen *glaubt* ihr,
exprimer dans la langue du pays. Après quelques jours, vous croirez
seit langem deutsch **zu** sprechen, und ihr werdet immer mehr *wünschen*, euch
parler allemand depuis longtemps, et vous désirerez de plus en plus vous
in dieser Sprache **zu** unterhalten. Ihr sagt euch dann: « Ich *darf* und *kann*,
entretenir dans cette langue. Vous vous direz: « Je puis et
soll und *muss*, *möchte* und *will* deutsch sprechen. » *Lasst* euch alles gut
dois, j'aimerais et veux parler allemand. » Faites-vous tout bien
erklären. Aber *macht* nicht zuviel von euch reden. Da *heisst* es
expliquer. Mais ne faites pas trop parler de vous. Là il s'agira **de**
aufpassen. Jedermann wird euch diese Sprache üben *helfen*.
faire attention. Tout le monde vous aidera **à** pratiquer cette langue.
Schreiben wird vor allem in der Schule *gelehrt*, aber sprechen *lernt*
L'écriture s'enseigne surtout à l'école, mais la parole s'apprend
man überall. Wenn ihr Bekannte kommen *hört* oder *seht*, sollt
partout. Quand vous entendez ou voyez venir des connaissances, vous
ihr nicht liegen *bleiben*, sondern mit ihnen spazieren*gehen*.
ne devez pas rester couchés, mais aller vous promener avec elles.

L'infinitif est accompagné de *zu* quand il est le complément d'un substantif, d'un adjectif ou d'un verbe autre que les 6 auxiliaires de mode *dürfen*, *können*, *sollen*, *müssen*, *mögen*, *wollen*, autre que *lassen*, *machen*, *heissen*, *helfen*, *lehren*, *lernen*, *hören*, *sehen*, *bleiben* et *gehen* ou *fahren*. — Quand il s'agit de l'infinitif d'un verbe qui commence par une particule accentuée et séparable, *zu* se place entre cette particule et le radical (áus**zu**drücken, mais *zu* unterhálten). Quand l'infinitif contient un auxiliaire de conjugaison, *zu* précède cet auxiliaire, mais suit le participe (gelernt **zu** haben, gelernt **zu** werden, ausgedrückt **zu** haben oder **zu** werden). Assez souvent, l'emploi, en particulier la place de *zu* ne se recouvrent donc pas avec ceux de *à* ou *de*.

Heisst aber nicht die Leute, euch lange Gratisstunden zu geben.
Mais n'ordonnez pas aux gens de vous donner de longues leçons gratuites.
Sonst werden sie euch weniger *helfen*, diese Sprache möglichst oft zu üben.
Autrement ils vous aideront moins à pratiquer cette langue le plus souvent
Eine solche Reise *lehrt* euch auch, überall und mit jedermann
possible. Un tel voyage vous apprendra aussi à être polis partout et avec
höflich zu sein. Einige unter euch werden vielleicht sogar *lernen*,
tout le monde. Quelques-uns d'entre vous apprendront peut-être même à
in jeder Lage das treffende Wort zu finden.
trouver dans chaque situation le mot juste.

Même après *heissen*, *helfen*, *lehren*, *lernen*, l'infinitif peut s'employer avec *zu* s'il est accompagné de compléments un peu étoffés.

In Hannover könnt ihr, *um* euch angenehm auszuruhen, auf dem
A Hanovre, vous pourrez, pour vous reposer agréablement, naviguer
Maschsee umherfahren, *ohne* vor Gefahren Angst **zu** haben. *Statt* auf einen
sur le Maschsee, sans avoir peur de dangers. Au lieu d'aller sur
Dampfer *zu* gehen, würde ich ein kleines Motorboot mieten.
un vapeur, je louerais un petit bateau à moteur.

L'allemand a des propositions infinitives introduites par *um*, *ohne*, *statt (= anstatt)* et terminées par un infinitif toujours précédé de *zu*. Leur sujet est normalement celui de la proposition dont elles dépendent; ce qui vaut aussi pour les propositions françaises correspondantes en *pour*, *sans*, *au lieu de* + infinitif.
Les propositions infinitives en *zu* + complément, en *um (...)* **zu**, *ohne (...)* **zu**, *(an)statt (...) zu* sont en général entourées de virgules ou d'une virgule et d'un point.

Das *zu* erklärende Gedicht ist nachher auswendig *zu* lernen. Daran
Le poème à expliquer sera à apprendre par cœur. A cela, il
ist nichts *zu* ändern.
n'y a rien à changer.

Zu peut aussi se combiner avec l'infinitif ou avec le participe présent pour marquer l'obligation ou la possibilité. Il correspond alors à *à* suivi de l'infinitif.

3) Conjonctions

a) *Conjonctions de coordination*

Berta liest, *und* Emil spielt Tennis. Bleiben wir noch hier, *oder*
Berthe lit, et Emile joue au tennis. Restons-nous encore ici, ou
fahren wir nach Hause? Nun geht Berta schlafen, *denn* sie ist müde;
rentrons-nous? Maintenant Berthe va se coucher, car elle est fatiguée;

aber Emil spielt weiter. Nachts arbeiten wir nicht, **son-**
Emil **aber** spielt weiter.
Emil spielt **aber** weiter.
mais Emile continue à jouer. La nuit, nous ne travaillons pas; mais
dern ruhen uns aus.
nous nous reposons.

Les conjonctions de coordination *und*, *oder*, *denn*, *aber*, *sondern* peuvent être suivies directement du sujet, puis du verbe, comme en français. Seule la distinction entre *aber* et *sondern* n'a pas d'équivalent exact dans cette dernière langue: Les deux conjonctions notent une opposition; mais après une négation on emploie en général [58] *sondern;* d'autre part, *aber* peut aussi se trouver à l'intérieur de la proposition, après le sujet ou après le verbe, à la différence de 'mais'.
Une virgule précède *und* ou *oder* quand ils introduisent une coordonnée complète, à moins que celle-ci ne soit très brève (arbeite oder *spiele* !) ou une subordonnée (Wissen Sie, wie er heisst und *wann er kommt*?). *Denn*, *aber*, *sondern* sont toujours précédés d'un signe de ponctuation, d'une virgule, d'un point-virgule ou d'un point.

b) *Conjonctions de subordination*

Emil wünscht, glaubt und sagt, *dass* alle zu Hause seien.
Emil wünscht, glaubt und sagt, alle seien zu Hause.
Emile désire, croit et dit que tous sont à la maison.

Une proposition complétive peut être introduite par la conjonction de subordination *dass* et terminée par un verbe. Mais après des verbes de sentiment, de pensée ou de parole sans négation, il peut aussi y avoir une complétive sans *dass* ni autre subordonnant; le verbe de la complétive occupe alors la seconde place comme en proposition indépendante.

Er fragt sich, *ob* alle zu Hause sind. Er fragt sich: « Sind alle zu Hause? »
Il se demande si tous sont à la maison. Il se demande: « Tous sont-ils à la maison? »

[58] Pour faire ressortir le terme positif davantage, on peut se servir de *wohl aber* 'mais bien' à la place de **sondern**: *Ich bin nicht nach Hause,* WOHL ABER *ins Theater gegangen.* D'autre part, *aber* est correct dans *Peter kommt nicht;* ABER *ich werde ihm schreiben,* parce que les deux faits opposés ne s'excluent pas.

Wenn alle zu Hause sind, kann man das Licht auslöschen.
Si tous sont à la maison, on peut éteindre la lumière.
Wenn alle zu Hause sind, löscht Emil das Licht aus.
Quand tous sont à la maison, Emile éteint la lumière.

Une complétive commencera par *ob* 'si', lorsqu'elle exprime une interrogation indirecte correspondant à une question directe sans mot interrogatif *(Sind alle zu Hause?)*. Il convient de bien distinguer ce *ob* interrogatif, qui se traduit par 'si', du *wenn* conditionnel ou temporel, qui se traduit également par 'si' ou par 'quand'. *Wenn* introduit des propositions circonstancielles marquant la condition ou le temps. Le 'si' conditionnel se reconnaît au fait que, contrairement au 'si' interrogatif, il peut être remplacé par 'à condition que, au cas où'. On ne dit pas *« il se demande *à condition que* tous soient à la maison », mais bien « *à condition que* tous soient à la maison, on peut éteindre la lumière ». C'est donc pour cette dernière phrase qu'on emploiera *wenn* en allemand.

Sind alle zu Hause, so kann man das Licht auslöschen.
so löscht Emil das Licht aus.

Il y a aussi des propositions conditionnelles ou temporelles sans *wenn* ni autre conjonction. Elles commencent par le verbe comme une question sans mot interrogatif, et la principale qui suit est introduite par l'adverbe *so*. On peut en rapprocher les exemples français que voici, empruntés à André Maurois: Trouve-t-il ce chemin barré? Il accepte un détour (*Un art de vivre* 179). — Partait-il seul pour Paris *qu'*elle s'empressait de prévenir Madame (*Lélia ou la Vie de G. Sand* 321).

Er tut, *als wenn* er zu Hause wäre.
als ob er zu Hause wäre.
als wäre er zu Hause.
Il fait comme s'il était chez lui.

Wenn, mais plus couramment *ob* ont un sens conditionnel [59] quand ils sont précédés d'un *als* marquant la comparaison. *Als wenn* et *als ob* 'comme si' représentent deux des trois locutions conjonctives

[59] A côté de *ob* '*si*' interrogatif ou conditionnel, il y a encore un *ob* 'que' qui introduit une alternative:
Berta macht, was sie will, *ob* es uns gefällt oder nicht.
Berthe fait ce qu'elle veut, (peu importe) que ça nous plaise ou non.

courantes qui se construisent normalement avec le subjonctif [60]. On peut aisément aussi se passer de toute conjonction conditionnelle après *als* en le faisant suivre immédiatement du subjonctif.

Wenn alle zu Hause sind, löscht Emil das Licht aus.
Quand tous sont à la maison, Emile éteint la lumière.

Jedesmal, **wenn** alle zu Hause waren, löschte Emil das Licht aus.
Chaque fois que tous étaient à la maison, Emile éteignait la lumière.

Als alle zu Hause waren, löschte Emil das Licht aus.
Quand tous **furent** à la maison, Emile éteign**it** la lumière.
ont été a éteint

Als alle schlafen gingen, löschte Emil das Licht aus.
Lorsque tous all**èrent** se coucher, Emile éteign**it** la lumière.
Quand tous sont allés se coucher, Emile a éteint la lumière.

Le *wenn* temporel situe des faits présents ou futurs ou des faits passés répétés, comme simultanés ou légèrement antérieurs à d'autres faits. Mais quand il s'agit d'un fait passé unique, on emploie *als* 'quand, lorsque'. La différence entre fait passé répété et fait passé unique peut se rendre en français par l'opposition entre imparfait et passé simple ou passé composé. — Les deux conjonctions *wenn* et *als* 'quand, lorsque' devront à leur tour être bien distinguées de l'adverbe interrogatif *wann* 'quand, à quel moment': er fragte sich, *wann* alle zu Hause wären 'il se demanda *quand* tous seraient à la maison'.

Emil ist jünger, **als** die meisten glauben; aber so
Emile est plus jeune que ne le croient la plupart des gens, mais aussi
klug, **wie** er aussieht.
intelligent qu'il en a l'air.

Als introduit aussi le second terme d'une comparaison d'inégalité, *wie* le second terme d'une comparaison d'égalité. Le français utilise *que* dans les deux cas. L'allemand n'a pas d'équivalent du *ne* explétif.

Er benimmt sich, *wie* es sich gehört, *als* wären alle seine Freunde.
Il se conduit comme il faut, comme si tous étaient ses amis.

Wir betrachten ihn *als* unsern Schutzengel. *Als* Spielkamerad
Nous le considérons comme notre ange gardien. Comme / En tant que camarade de jeu,

[60] La troisième locution est *zu* ..., **als** *dass* 'trop ... pour que':
Emil ist *zu* gewissenhaft, **als** *dass* man ihm etwas vorwerfen *könnte*.
Emile est trop consciencieux pour qu'on puisse lui reprocher quelque chose.

ist er beispielhaft. *Da* er immer liebenswürdig ist, hat ihn jedermann
il est exemplaire. Comme il est toujours aimable, tout le monde l'aime
gern.
bien.

Wie commençant une proposition comparative, *als* une comparative conditionnelle, un attribut ou une apposition et *da* une subordonnée causale correspondent tous au français *comme*. Avant de traduire en allemand, il faudra donc bien se rendre compte du sens particulier de *comme*.

Indem ich dies sage, glaube ich, dass alle mit mir einverstanden sind.
En disant cela, je crois que tous sont d'accord avec moi.
Nun löscht er das Licht aus, **indem** er auf mehrere Schalter drückt.
Maintenant il éteint la lumière, en appuyant sur plusieurs interrupteurs.

Les propositions en *indem* expriment la simultanéité ou la manière et se traduisent en général par 'en' suivi du participe présent.

Je *mehr* Freunde er hat, **um so desto** fröhlich*er* ist er.
Plus il a d'amis, plus il est joyeux.
Je *weniger* er ausgeht, **um so desto** *weniger* lacht er.
Moins il sort, moins il rit.

La proportionnalité dans le degré est marquée par une subordonnée en *je* immédiatement suivi d'un comparatif, et par une principale en *um so* ou *desto* précédant un autre comparatif. Les comparatifs répondent à *plus ..., plus ...*; *moins ..., moins ...* du français. Mais *je* et *um so* ou *desto* 'd'autant' sont particuliers à l'allemand.

Er ist glücklich, *weil* er seinen Freunden hilft und sie ihn gern
Il est heureux parce qu'il aide ses amis et **qu'**ils l'aiment
haben.
bien.

Quand deux subordonnées de même nature sont reliées par *und*, la conjonction de subordination ne se répète généralement pas. La seconde proposition n'en est pas moins caractérisée comme subordonnée, par la place du verbe à la fin; en français par un *que*, qui n'aurait pas de raison d'être en allemand.

A l'intérieur de la phrase, les conjonctions de subordination sont normalement précédées d'une virgule.

4) Adverbes

Wer *freundlich* ist, grüsst auch *freundlich*. Je *höflicher* wir sind,
Celui qui est aimable salue aussi aimable**ment**. Plus nous sommes
um so *höflicher* werden wir behandelt.
polis, plus nous serons traités poli**ment**.

A tout adjectif non décliné correspond un adverbe de même forme [61]. En français l'adverbe a la même forme que l'adjectif, seulement dans des expressions consacrées telles que *voir* CLAIR, *parler* HAUT, *chanter* JUSTE et dans FORT *beau*.

Der Lehrer steht vor oder *hinter* der Klasse (vorn oder *hinten*).
Le maître se tient devant ou derrière la classe (devant ou derrière).

Vor und *nach* der Schule (*vor*her und *nach*her) denkt er auch an seine
Avant et après l'école (avant et après), il pense aussi à ses
Schüler.
élèves.

En revanche, l'allemand distingue les prépositions *vor*, *hinter*, *nach* et les adverbes *vorn*, *hinten*; *vor*her, *nach*her; tandis qu'en français *devant, derrière ; avant, après* sont des prépositions ou des adverbes selon qu'ils introduisent ou n'introduisent pas un nom ou un pronom.

Wo steht der Hund?	*Wo*hin geht er?	*Wo*her kommt er?
	Wo geht er **hin**?	*Wo* kommt er **her**?
Où se tient le chien?	Où va-t-il?	D'où vient-il?
Er steht *dort*.	Er geht *dort*hin.	Er kommt *dort*her.
Il se tient là-bas.	Il va là-bas.	Il vient de là-bas.

En examinant les cas et les prépositions sous B, nous avons vu que selon que les prépositions *über, auf, unter ; vor, neben, hinter ; zwischen, in, an* sont suivies du datif ou de l'accusatif, il s'agit de compléments de lieu ou de compléments de but. De cette distinction de lieu et de but, on peut rapprocher parmi les adverbes allemands une distinction plus nuancée de lieu, d'éloignement et de rapprochement:

	LIEU	ÉLOIGNEMENT	RAPPROCHEMENT	
où	*wo*	*wo*hin *wo* ... hin	*wo*her *wo* ... her	d'où
n'importe où	*irgendwo*	*irgendwo*hin	*irgendwo*her	de n'importe où
ailleurs	*anderswo*	*anderswo*hin	*anderswo*her	d'ailleurs
ici	*hier*	(*hier*hin)	*hier*her	ici
là	*da*	*da*hin	*da*her	de là
partout	*überall*	*überall*hin	*überall*her	de partout
là-bas	*dort*	*dort*hin	*dort*her	de là-bas
en haut	*oben* *droben*	hin*auf*	her*auf*	en haut

[61] Aussi H. Glinz voit-il là une seule classe de mots, qu'il appelle « Artwort » (*Innere Form* 190-98, *Der deutsche Satz* 31-34).

en bas	*(dr)unten*	**hin***unter*	**her***unter*	en bas
dedans	*(dr)innen*	**hin***ein*	**her***ein*	dedans
dehors	*(dr)aussen*	**hin***aus*	**her***aus*	dehors
de l'autre côté	*drüben*	**hin***über*	**her***über*	de ce côté-ci

Les particules *hin* et *her*, qui expriment l'éloignement et le rapprochement par rapport à celui qui parle, sont particulières à l'allemand; *her* peut parfois se traduire par 'de' indiquant l'origine, mais est loin de se recouvrir avec lui.

Wovon spricht Hans, vom Wetter? Ja, das ist es, **wovon** er immer
De quoi parle Jean, du temps? Oui, voilà de quoi il parle
spricht. Er redet so gern **davon.** — **Woran** denkst du, an
toujours. Il cause si volontiers de cela. A quoi penses-tu, à
Il en cause si volontiers.
deinen Aufsatz? Nein, es ist nicht das, **woran** ich denke; aber bald
ta composition? Non, ce n'est pas cela à quoi je pense; mais bientôt
werde ich **daran** arbeiten. — **Worum** handelt es sich? Das, **worum** du mich
je vais y travailler. De quoi s'agit-il? Ce que tu me
bittest, kann ich dir noch nicht geben. Aber ich will mich **darum**
demandes, je ne puis pas encore te le donner. Mais je vais m'en
kümmern.
occuper.

Au lieu de faire suivre une préposition d'un pronom se rapportant à un objet inanimé ou à une notion abstraite, on emploie des adverbes interrogatifs, relatifs ou démonstratifs tels que *wovon, davon; woran, daran.* La première syllabe *wo-* ou *da-* est suivie d'un *r* si elle précède une préposition qui commence par une voyelle. Voici les combinaisons usuelles:

1.			2.			3.		
	worüber	darüber		wobei	dabei		wodurch	dadurch
	worauf	darauf		womit	damit		worum	
	worunter	darunter		wozu	dazu		warum	darum
	wovor	davor		wonach	danach		('pourquoi')	
		daneben		wovon	davon		wofür	dafür
		dahinter		woraus	daraus		wogegen	dagegen
		dazwischen						
	worin	darin				4.	weswegen	deswegen
	woran	daran						

Cependant, *seit, ausser, trotz, während, statt* sont suivis du pronom; mais à l'exception de *statt dessen* 'au lieu de cela', ils forment un seul mot avec le pronom neutre dans les adverbes *seitdem* 'depuis lors', *ausserdem* 'outre cela, en outre', *trotzdem* 'malgré cela', *währenddessen* 'pendant ce temps'.

« L'allemand distingue des nuances dans ce que nous exprimons par *toujours*, observe finement J. Fourquet (*Grammaire de la prose allemande simple* § 132):

er arbeitet immer: il travaille toujours (tout le temps).
er arbeitet immer noch: il travaille toujours (il n'a pas encore cessé de travailler à ce moment).
es ist noch immer derselbe Rock: c'est toujours le même habit (il n'a pas encore été changé).
er macht immer wieder diesen Fehler: il fait toujours cette faute (il recommence toujours à la faire). »

Immer s'accompagne donc plus aisément d'adverbes complémentaires que *toujours*.

Viel arbeiten gefällt ihm **sehr**. Aber er raucht *(soviel) zu***viel**
Travailler beaucoup lui plaît beaucoup. Mais il fume (tant) trop
und liebt (*so* **sehr**) *zu* **sehr** den Wein. *Wieviel* er dafür ausgibt!
et aime (tant) trop le vin. Combien il dépense pour cela!
Wie sehr ich ihn bedaure!
Combien je le plains!

Les verbes allemands peuvent être déterminés entre autres par *viel*, *soviel*, *zuviel*, *wieviel* ou par *sehr*, *so sehr*, *zu sehr*, *wie sehr* selon qu'il s'agit de quantité ou d'intensité, alors que le français se contente de *beaucoup*, *tant*, *trop* ou *combien* dans les deux cas.

Fritz ist *zu* verschwenderisch. Er spart *zu* wenig.
Fritz est trop dépensier. Il économise trop peu.

Devant un adjectif ou un adverbe, *zu* correspond à lui seul à *trop*.

Er ist noch nicht gross *genug*, aber er arbeitet schon *ziemlich*
Il n'est pas encore assez grand, mais il travaille déjà assez
gut.
bien.

Genug signifie 'assez, suffisamment'; *ziemlich* 'assez, passablement'. Quand *genug* détermine un adjectif ou un adverbe, il se place toujours après eux.

Er hat *nur* zwei Mark in der Tasche, kommt aber *erst* um zehn Uhr
Il n'a que deux marks en poche, mais ne rentre qu'à dix heures
(Il a seulement) (mais rentre seulement)
abends nach Hause.
du soir.

Face à *ne ... que = seulement*, l'allemand distingue entre *nur* (ou *bloss*) pour indiquer une limitation de quantité 'pas plus de', et *erst* pour préciser la position d'un fait dans le temps 'pas avant'.

Kennen Sie ihn schon lange? — *Ja*, aber sagen Sie es *ja*
Le connaissez-vous depuis longtemps? Oui, mais surtout ne le dites
niemand, wir kennen uns seit drei, *ja* fünf Jahren. Wir
à personne, nous nous connaissons depuis trois, même cinq ans. Nous nous
duzen uns, wir sind *ja* miteinander aufgewachsen!
tutoyons, nous avons bien grandi ensemble!

Ja est l'équivalent de *oui* dans une réponse affirmative à une question sans négation. Mais *ja* se rendra par 'surtout' comme renforcement d'un ordre; par 'même, que dis-je' dans une gradation; par 'bien', quand celui qui parle fait allusion à une donnée qu'il considère comme connue ou évidente pour l'auditeur.

Erinnern Sie sich nicht mehr daran? — *Doch*, selbstverständlich. —
Ne vous en souvenez-vous plus? Si, bien sûr.
Kommen Sie *doch* mit uns! Viel Geld haben wir nicht, *doch*
Venez donc avec nous! Nous n'avons pas beaucoup d'argent, mais
amüsieren wir uns immer gut. Wir sind *doch* noch nicht
nous nous amusons toujours bien. Nous ne sommes tout de même pas encore
alt! Wäre Fritz *doch* schon hier!
vieux! Si seulement Fritz était déjà ici!

Doch correspond non seulement à *si* dans une réponse affirmative à une question négative, mais encore à *donc* après un impératif, à *mais*, *cependant*, *tout de même* en marquant une opposition, une protestation, à *seulement* dans une proposition de souhait accompagné de regret.

Meine Schwester kennt ihn **nicht** und will ihn **nicht einmal**
Ma sœur ne le connaît pas et ne veut même pas
kennenlernen, obwohl sie ihn **nie** gesehen hat. Ich stelle
faire sa connaissance, bien qu'elle ne l'ait jamais vu. Je ne lui
ihr meine Freunde **nicht** *mehr* vor, weil sie das **gar nicht** interessiert
présente plus mes amis, parce que cela ne l'intéresse
und mich **auch nicht**.
pas du tout et moi non plus.

Face aux locutions négatives *ne ... pas*, *ne ... même pas*, *ne ... jamais*, *ne ... plus*, *ne ... pas du tout*, *ne ... pas non plus*, dont le premier élément *ne*, la négation proprement dite, est le plus souvent séparé des autres éléments par le verbe conjugué [62], l'allemand a comme négation des mots uniques tels que *nicht*, *nie* ou des locutions *nicht einmal*, *nicht mehr*, *gar nicht*, *auch nicht*, dont les élé-

[62] Sauf devant l'infinitif: Elle espère *ne pas* le voir pour *ne pas* perdre son temps.

ments se mettent l'un à côté de l'autre. Quant à la place de ces mots, elle sera étudiée à la fin du chapitre qui va suivre.

G. LA PLACE DES TERMES [63]

1) Le verbe et les autres membres de phrase

1	2	
Die Wagen	*fahren* heute	schneller.
Les voitures	roulent	plus vite aujourd'hui.
Ich	**weiss**	es.
Je	le sais.	
Diesen Wagen	**möchte ich**	gern haben.
Cette voiture,	j'aimerais	bien l'avoir.
Wie schön	**ist dieser Wagen!**	
Comme / Que	cette voiture est	belle !
Mit unserm Wagen	**können wir**	schnell fahren.
Avec notre voiture, nous	pouvons	rouler vite.
Heute	**fahren die Wagen**	schneller.
Aujourd'hui, les voitures	roulent	plus vite.
Wenn die Strasse gut ist,	**fährt man**	mit grösserer Sicherheit.
Quand la route est bonne, on	roule	avec plus de sécurité.

En général, il n'y a pas plus d'un membre de phrase avant le verbe conjugué, sauf dans une subordonnée introduite par un subordonnant. Le membre qui précède le verbe peut être sujet, objet, attribut, complément circonstanciel, même toute une proposition subordonnée. Mais si le premier membre n'est pas le sujet, ce dernier se met obligatoirement après le verbe. Cette « inversion » doit être exercée jusqu'à ce qu'elle se fasse automatiquement. [64]

Berta liest, *und* Emil spielt Tennis. Bleiben wir noch hier, *oder* fahren wir nach Hause? Berta geht jetzt schlafen, *denn* sie ist müde; *aber* Emil spielt weiter. Nachts arbeiten wir nicht, *sondern* dann ruhen wir uns aus. [65]

Les conjonctions de coordination *und*, *oder*, *denn*, *aber*, *sondern* servent d'intermédiaires entre les termes qu'elles relient ou op-

[63] Ce chapitre doit beaucoup à J. Fourquet, *Grammaire de la prose allemande simple* § 151 à 163.

[64] Entre autres, il y a aussi inversion après les concessives introduites par *obgleich*, *obschon*, *obwohl* 'bien que': *Obgleich er getrunken hat*, **setzt er** *sich ans Steuer*. 'Bien qu'il ait bu, il se met au volant.' — Mais après plusieurs autres types de subordonnées, on ne fait pas d'inversion pour bien marquer l'opposition: *Ob er getrunken hat oder nicht*, ER SETZT *sich ans Steuer*. 'Qu'il ait bu ou non, il se met au volant.' *Wie gut die Strassen auch sein mögen*, MAN MUSS *immer vorsichtig fahren*. 'Quelque bonnes que soient les routes, il faut toujours conduire avec prudence.' *So schön dieses Auto auch ist*, ICH MAG *es nicht*. 'Si belle que soit cette auto, je ne l'aime pas.'

[65] Voir ci-dessus F 3 a.

posent. Placées devant une proposition, elles ne changent rien à sa construction.

He! Max, mit unserm Wagen können wir schneller fahren! *Ja, Fritz*, ich weiss es.

Les interjections, les apostrophes et des mots tels que *ja* 'oui', *doch* 'si', *nein* 'non', équivalant à des propositions, ne modifient pas non plus la construction de la proposition à laquelle ils se joignent.

Am Brunnen vor dem Tore, **da** steht ein Lindenbaum (W. Müller).
Près de la fontaine devant la porte se dresse un tilleul.

Was man wünscht, **das** glaubt man gern.
Ce qu'on désire, on le croit volontiers.

Un complément mis en tête de phrase est parfois immédiatement repris par un démonstratif précédé d'une virgule et suivi du verbe. Le français reprend surtout les compléments d'objet placés en tête, mais il ne les reprend qu'après le sujet (Cette voiture, j'aimerais bien l'avoir 'Diesen Wagen möchte ich gern haben').

Fährt euer Wagen schnell?
Votre voiture va / va-t-elle vite?

Dans une QUESTION SANS MOT INTERROGATIF, le verbe occupe la première place, même quand le sujet est un substantif, tandis que le français commence dans ce dernier cas par le sujet et peut le reprendre par un pronom après le verbe.

Es werden hier auch schwierige Operationen gemacht.
On fait ici aussi des opérations difficiles.

Werden hier auch schwierige Operationen gemacht?
Fait-on ici aussi des opérations difficiles?

Hier werden auch schwierige Operationen gemacht.
Ici se font aussi des opérations difficiles.

Es wird jetzt aufgepasst! Wird jetzt aufgepasst?
(Il est maintenant fait attention!) (Est-**il** maintenant fait attention?)
On fait attention, maintenant!) Fait-on maintenant attention?

Jetzt wird aufgepasst! Aufgepasst wird jetzt!
Maintenant on fait attention! Attention, maintenant!

Es regnet heute. Regnet *es* heute? Heute regnet **es**.
Il pleut aujourd'hui. Pleut-il aujourd'hui? Aujourd'hui il pleut.

En étudiant le passif sous C, nous avons déjà vu que la première place peut aussi être occupée par un mot ES dont le rôle consiste à distinguer la phrase déclarative d'une interrogative commençant

par le verbe. Dès que l'assertion commence par un mot autre que cet *es* de remplissage, celui-ci disparaît, à la différence du *es* sujet de verbes impersonnels, qui, lui, reste, de même que le *il* impersonnel du français.

Glaubst du, *dass* dieses Auto gut **fährt**? Ich möchte eins,
Crois-tu que cette auto roule bien? Moi, j'en aimerais une
das nicht zu teuer **ist**. Könntest du mir sagen, *wo* ihr
qui ne soit pas trop chère. Pourrais-tu me dire où vous avez trouvé la
eures **gefunden habt**? Ich frage mich, *ob* ich nicht schon früher eins **hätte**
vôtre? Je me demande si je n'aurais pas dû en acheter une
kaufen **sollen**.
plus tôt déjà.

Dans une SUBORDONNÉE introduite par une conjonction, par un pronom, un adverbe relatifs ou par un interrogatif, le verbe conjugué se place à la fin. Dans ce cas, on parle de *rejet* du verbe, importante particularité de l'allemand à exercer systématiquement. [66] A un temps composé, c'est l'auxiliaire qui se met en dernier lieu. Cependant, quand il est accompagné d'un infinitif et d'un participe à forme d'infinitif, il les précède.

Glaubst du, dieses Auto *fährt* gut?
Crois-tu **que** cette auto roule bien?
Fährt dieses Auto gut, so kaufe ich es vielleicht.
(Cette auto roule-t-elle bien, je l'achète peut-être.)
Si cette auto roule bien, je l'achèterai peut-être.
Du tust, *als* **glaubtest** du nicht daran.
Tu fais comme si tu n'y croyais pas.
Tu fais semblant de ne pas y croire.

Dans une complétive sans subordonnant, le verbe occupe la seconde place comme en proposition indépendante. Une proposition conditionnelle sans conjonction commence par le verbe, comme une question sans mot interrogatif; dans une comparative conditionnelle en *als* sans *wenn* ni *ob*, le verbe se place immédiatement après *als*.

Weisst du, wer den Gotthardtunnel **erbaut** hat? Ja, dieser
Sais-tu qui a construit le tunnel du Gothard? Oui, ce
Tunnel ist gegen 1880 vom Genfer Louis Favre **erbaut**
tunnel a été construit vers 1880 par le Genevois Louis Favre.
worden. Die Zentralalpen **durchquerend**, verbindet die
Traversant les Alpes Centrales, la

[66] Le rejet se rencontre aussi en proposition exclamative: *Wie schön dieser Wagen* ist!, à côté de l'inversion *Wie schön* ist *dieser Wagen!* 'Comme cette voiture est belle!'

Gotthardbahn Nordeuropa mit dem Süden. Früher wollte
ligne du Gothard relie le Nord de l'Europe au Sud. Autrefois
Herr Meier nie durch den Gotthard **fahren.** Aber
Monsieur Meier ne voulait jamais passer par le Gothard. Mais
jetzt wird er es sich wohl anders **überlegt haben.**
à présent il aura sans doute changé d'avis.

LE PARTICIPE ET L'INFINITIF accompagnés de compléments se placent en général après ces compléments. S'il y a deux formes impersonnelles, celle de l'auxiliaire vient en dernier lieu (erbaut **worden**, überlegt **haben**).

Morgen stehen wir um sechs Uhr **auf.** Wenn wir um
Demain nous nous lèverons à six heures. Si nous nous levons à
sechs **aufstehen,** wäre es möglich, um sieben **abzufahren.**
six heures, il serait possible de partir à sept heures.
Wir sind nicht heute **abgefahren,** weil wir
Nous ne sommes pas partis aujourd'hui, parce que nous ne nous
erst um zehn Uhr **aufgestanden** sind.
sommes levés qu'à dix heures.

LA PARTICULE D'UN VERBE SÉPARABLE se place en fin de proposition, soit comme dernier mot d'une proposition indépendante dont le verbe est à un temps simple, soit comme premier élément du verbe à un temps simple en subordonnée avec rejet ou comme premier élément de l'infinitif (avec ou sans *zu*) ou du participe placés à la fin.

Obwohl wir *wissen,* dass es im Tessin regnet, haben wir
Bien que nous sachions qu'il pleut au Tessin, nous avons
angefangen, die Koffer zu packen. Wir wollen alles **mitnehmen,**
commencé à faire nos valises. Nous voulons emporter tout
was uns nützlich sein kann. Ich packe auch das schöne Buch **ein,**
ce qui peut nous être utile. J'emballe aussi le beau livre
das mir mein Onkel geschenkt hat.
que mon oncle m'a donné.

Dans les paragraphes qui précèdent, nous avons vu que le verbe conjugué d'une subordonnée, le participe, l'infinitif ou la particule qui terminent une indépendante sont en général précédés de leurs compléments éventuels. Mais ils peuvent fort bien être suivis d'une subordonnée ou d'une proposition infinitive. Ayant des terminaisons mieux caractérisées que le français, l'allemand peut séparer la proposition relative de son antécédent par une forme verbale, une particule ou par d'autres mots.

Der Bauer gibt **seinem Sohn einen schönen Hund.** Aber der
Le paysan donne un beau chien à son fils. Mais le
Junge schenkt *das Tier seinem Schwesterchen.*
garçon donne l'animal à sa petite sœur.

Dans le tableau sur l'emploi des *Cas* sous B, on aura pu constater que quand LES COMPLÉMENTS D'OBJET sont des noms, le complément d'objet direct suit le complément indirect, tandis qu'en français il le précède. C'est là l'ordre le plus fréquent. Cependant, même en allemand, le complément d'objet direct peut être suivi du complément d'objet indirect si c'est ce dernier qui est le plus important.

Ich besuche **heute** die Familie auf dem Land. Ja, ich
Je vais voir la famille à la campagne, aujourd'hui. Oui, je leur
besuche sie *heute.*
rendrai visite aujourd'hui.

En général, LE COMPLÉMENT DE TEMPS précède les autres compléments; seuls les compléments exprimés par des pronoms personnels sans préposition se mettent avant lui.

« Drückt **sich** Anna immer so gewählt aus? » fragte **mich**
« Anne s'exprime-t-elle toujours de façon si recherchée? » me demanda
jemand. « Ja », antwortete ich **ihm,** « sie will nicht sprechen, wie
quelqu'un. « Oui, lui répondis-je, elle ne veut pas parler comme
ihr der Schnabel gewachsen ist; und wenn der Lehrer *es ihr* vorwirft,
le bec lui a poussé; et quand le maître le lui reproche,
wird's noch schlimmer. »
ça devient encore pire. »

Dans l'inversion, LES PRONOMS PERSONNELS COMPLÉMENTS sans préposition se placent même avant le sujet si celui-ci est un nom ou un pronom polysyllabique; de même dans une subordonnée introduite par un subordonnant, à condition que cette anticipation ne nuise pas à la clarté et au rythme de la phrase.

2) LES COMPLÉMENTS DU NOM ET DE L'ADJECTIF

In der Bibliothek *ihres Vaters* stehen **Goethes und Schillers**
Dans la bibliothèque de son père se trouvent les
sämtliche Werke. **Wessen** Werke?
œuvres complètes de Goethe et de Schiller. **Les** œuvres de
Diejenigen *der beiden deutschen Dichter, deren* Namen am
qui? Celles des deux poètes allemands dont **les** noms sont les
berühmtesten sind.
plus célèbres.

Un nom qui en complète un autre vient en général après ce dernier comme en français. Mais un nom propre au génitif peut précéder, les pronoms personnels indéfinis le font normalement (**Jedermanns** Gesell ist **niemands** Freund 'Le compagnon de tout le monde n'est l'ami de personne'), l'interrogatif *wessen* et les relatifs *dessen, deren* se placent obligatoirement avant le substantif. Le nom précédé d'un génitif a le sens d'un groupe accompagné d'un article défini, mais cet article ne s'exprime pas.

Anna ist ein **15jähriges, von allen verwöhntes** und
Anne est une jeune fille de 15 ans, gâtée par tout le monde et
auf seine Eltern stolzes Mädchen; oder einfacher gesagt, sie
fière de ses parents; ou (dit plus simplement) en termes plus simples, elle
ist **fünfzehn Jahre alt, von allen** *verwöhnt* und *stolz auf*
a quinze ans, est gâtée par tout le monde et fière de
ihre Eltern. Sie bekommt oft Körbe *voll schöner Früchte.*
ses parents. Elle reçoit souvent des corbeilles pleines de beaux fruits.

L'adjectif épithète, qui se met normalement avant le nom qu'il qualifie, et l'adjectif attribut sont le plus souvent précédés de leurs compléments, sauf quand il s'agit de l'adjectif *voll* ou quand l'adjectif attribut est un autre monosyllabe et déterminé par un complément prépositionnel comme *stolz auf ihre Eltern.*

3) La place de la négation

Ich habe sie **nicht** géstern gesehen, sondern vórgestern. Sie
Je ne l'ai pas vue hier, mais avant-hier. Elle
will heute nachmittag **keine** [67] Áufgaben machen, sondern
ne veut pas faire de tâches cet après-midi, mais
spazíerengehen; und jetzt árbeitet sie *nicht*, sondern schwátzt.
aller se promener; et maintenant elle ne travaille pas, mais bavarde.
Meine Schwestern kennen Anna **nicht.** Viele ihrer Kameradinnen
Mes sœurs ne connaissent pas Anna. Beaucoup de ses camarades
kommen *nicht* mit ihr aus.
ne s'entendent pas avec elle.

---

[67] (Sie ist eine fleissige Schülerin. Sie hat Erfolg.)
Sie ist **keine** fleissige Schülerin. Sie hat *keinen* Erfolg.
Ce n'est pas une élève appliquée. Elle n'a aucun succès.
pas de

L'article négatif *kein* s'emploie bien plus souvent que le français *ne ... aucun.* Il sert de négation aux noms indéfinis, caractérisés par l'article indéfini *ein* ou par l'absence de déterminatif.

Alors qu'en français les négations en *ne* encadrent le plus souvent le verbe conjugué, la place des mots négatifs allemands réclame plus de souplesse. En général, la négation précède le terme qui est à modifier; mais quand elle porte sur le verbe conjugué, elle se met après lui sauf en subordonnée. Quand la négation porte sur la phrase entière, elle est accentuée et se place après un complément sans préposition et devant un complément prépositionnel.

4) Les termes du mot composé

Sie spricht von **Blitz**krieg, **kirsch**roten **Brief**marken
Elle parle de guerre-éclair, de timbres-poste rouge
und von ihrer **Armband**uhr.
cerise et de sa montre-bracelet.

Dans les mots composés allemands, le terme déterminé est normalement [68] précédé d'un ou de plusieurs déterminants, tandis qu'en français il en est suivi.

Une telle différence dans l'ordre des termes, nous l'avons déjà rencontrée dans le groupe nominal (ein **15jähriges, von allen verwöhntes und auf seine Eltern stolzes** Mädchen 'une jeune fille de 15 ans, gâtée par tout le monde et fière de ses parents') et dans la proposition (wenn sie **diese Arbeit machen** könnte ! 'si elle pouvait faire ce travail !'). Entendre et employer le déterminant souvent avant le déterminé représente, pour les personnes de langue romane, une difficulté majeure dans la compréhension et la pratique de l'allemand. De nombreux exercices appropriés aideront à la surmonter.

* * *

Voilà les principaux faits qui se dégagent de l'étude comparative de la prononciation et de la grammaire pour l'enseignement de l'allemand dans les écoles primaires et secondaires de langue française. L'exposé systématique de tous les points n'est pas destiné à être présenté dans son ensemble, tel quel, aux élèves. Parmi les différents faits, le maître choisira selon les besoins du moment, selon l'âge, les facultés, les connaissances et les intérêts des élèves.

[68] *Muttergottes* est la graphie en un mot de *Mutter Gottes* 'mère de Dieu'.

INDEX

a = *a*, *aa*, *ah*, *37*, 44, *45*, 47
ä = e ouvert, 49
aber, *71*, 79
accent d'insistance, 41 n.
accent d'intensité, 33, *40-1*
accusatif, *53-6*, 58, 59, 60, 68
ach-Laut = *ch*, *39*, 44, 50
actif, *58-60*
adjectif, 52, 57, 68, 69, 75, 77, *83-4*
— attribut, 57, 58, *84*
— épithète, 51, 52, 54, *84*
adverbe, 40, 62, 65, *67-9*, 72, 73, *74-9*, 81
a͡e = *ei*, *ai*, *ey*, *ay*, *38*, 44, *47*, 49
ai = a͡e, *44*, 49
als comparatif, *72-4*, 81
als temporel, *73*
als dass, 73 n.
als ob, *72*
als wenn, *72*
am, 58
an, 54-*5*
anderswo, *-her*, *-hin*, *75*
anstatt (...) zu, 70
a͡o = *au*, *38*, 44, 49
apostrophe, 58 n., 80
apposition, 54 n., *57-8*, 74
article, 51, 52, 68, 84,
— négatif *kein*, *84 n.*
« Artwort » (Glinz), 75 n.
aspiration, 33, 40
assez fr., 77
attribut, 54 n., *57-8*, 74, 79
au = a͡o, o (Sauce), *44*, 49
äu = o͡ö, *44*
auch nicht, *78*
auf, *55*
aus, *56*
aussen, *76*
ausser, *56*, 76
ausserdem, 76
ausserhalb, *57*
auxiliaire de conjugaison, 65, 69, 81, 82
— de mode, 62, 64, 69
ay = a͡e, *44*, 49

b = b; p en fin de syllabe, *45-6*, 49
be-, 40
beaucoup fr., 77
bei, *56*
bis, *68*
bleiben, 69
bloss, 77
but, *55*, 75

c devant *ä*, *e*, *i* = ts, tš, s, 45, *46*, 50; dans les autres positions = k, *46*
cas, 51, *53-8*
ch = *ich-* ou *ach-Laut*, k devant s dans le même radical ou dans des mots d'origine grecque (**Christ**) ou italienne (**Chianti**), š (**Champagner**), tš (**Chile**), 45, *46*, 50
-chen, 39, 51
ck = k, 43
collectifs, 51
combien fr., 77
comme fr., 68, 73-4
comparatif, 74
complément circonstanciel, 79-80
— d'agent, *60*
— de but, *55*, 75
— de l'adjectif, *83-4*
— de lieu, *55*, *75*
— de nom, *53-4*, 69, *83-4*
— de temps, *83*
— (de verbe), 60, 69-70, 80, *82-4*, 85
— d'objet direct, *53-4*, 58, 59, 80, *83*
— d'objet indirect, *53-4*, 83
— d'objet prépositionnel, *54-5*, 84, 85
composé, v. mot composé
conditionnel, 60, *62*, 65-7
conjonction, 61, *67-9*, *70-4*, 81
— de coordination, 69, *70-1*, 79-80
— de subordination, 68, *71-4*
consonnes, 33, *39-40*, 43-4, *45-6*, *47-8* *49-50*
— « doubles », 43
— nasales, 38, *39*, 40, 44, *49*
— sonores, 41, *45-6*, 49-50
— sourdes, 41, *45-6*, 49-50

d = d; t en fin de syllabe, *45-6*, 49
da conjonction, *68*, *74*
da, *-her*, *-hin* adverbes, *68*, *75*
damit, *68*, 76
da- + préposition, 41, *76*
dank, *56*
dass, *71*
datif, *53-6*, 57, 58, 68
démonstratif, 76, *80*
denn, *69*, *70-1*, 79
deren, *dessen*, 85
desto + comparatif, *74*
déterminant, *85*
déterminatif, 54, 84
déterminé, *85*
diesseits, *57*

diminutifs, 51
diphtongues, *38-9*, *48-9*
doch, *78*, 80
dort, *-her*, *-hin*, *75*
doublement de consonnes, 43-4
— d'*e*, *a*, *o*, 44, 45, 47
draussen, *76*
drinnen, *76*
droben, *75*
drüben, *76*
drunten, *76*
dt = t, 43-4
durch, *56*, *60*
dürfen, 69
dürfte, 62

e = *e*, *ee*, *eh*, *ä*, 35 n., *37*, *38*, 44, *45*, *47*, 48, 49
e signe de longueur après *i*, 44, 45, *47*, 48
eben, 63, 64
ei = a͡e, *44*, 47
ein, 48 n.
éloignement, *75-6*
emp-, 40
ent-, 40
entgegen, *56*
er-, 40
erst, *77*
es ayant pour rôle d'occuper la première place de la phrase, 59, *80-1*
es sujet de verbe impersonnel, 81
eu = o͡ö, *44*, 49
ey = a͡e, *44*, 49

f = *f*, *ff*, *v*, *ph*, 44, 46, *48*, 50
fahren, 69
féminin, *51-2*
für, *56*
futur all., *63-4*
futur fr., 63-4, 66
— antérieur fr., 64
— prochain fr., 64-5
— — par rapport au passé fr., 64-5

g = g; k en fin de syllabe; *ich-Laut* dans -ig, ž (Genie), *45-6*, 49-50
gar nicht, *78*
ge-, 40
gegen, *56*
gegenüber, *56*
gehen, 69
gemäss, *56*
génitif, *53-5*, *57-8*, 68, *84*,
genres, *51-2*, 54
genug, *77*
gerade, 63, 64
gleich, 63, 64
gn = g + n (Wagner), n + j (Champagner), 46
grammaire, *35-6*, *50-87*
groupes nominaux, 67, 85

h = *h*, *39*, 43, 45, 49
h signe de longueur, *43*, 45, *47*, 48
hatte, 64
hätte, 62
heissen, 69-70
helfen, 69-70
her, *-auf*, *-aus*, *-ein*, *-über*, *-unter*, 40-1 *75-6*
hier, *-her*, *-hin*, *75*
hin, *-auf*, *-aus* 62, *-ein*, *-über*, *-unter*, 40-1, *75-6*
hinten, 75
hinter, *55*, 75
hören, 69

i = *i*, *ie*, *ih*, *ieh*, *y*, *37*, 44, *45*, *47*, 49
ich-Laut = *ch*, *-ig*, *39*, 44, 46, *48*, 50
immer, *- noch*, *- wieder*, *77*
imparfait all., 63-5
imparfait fr., 59, 62, 63-5, 73
impératif, 60, *62*, 65, *67*
in, *55*
indem, *74*
indicatif, *60-1*, *63-5*, 66, 67
infinitif, 63, 67-70, 81, *82*
— substantivé, 51, 68
innen, *76*
innerhalb, *57*
intensité, *77*
interjection, *80*
interrogatif, 72, 73, 76, 81, 84
interrogation directe (= question), *42*, 72, 78, 80, 81
— indirecte, 72
intonation, *42*
inversion de l'ordre sujet-verbe, *79*, 81 n., 83
irgendwo, *-her*, *-hin*, *75*

j = yod
ja, *78*, 80
je + comparatif, *74*
jenseits, *57*

k = *k*, *ck*, *k-k*, *q*, *g* en fin de syllabe, *c*, *ch* devant s dans le même radical (wächst), *40*, 43, 45-6, *48*
kein, 84 n.
können, 69

konnte, 64
könnte, 62
ks = *ks*, *cks*, *gs*, *chs* dans le même radical, *x*, 45, *48*, 50
kv = *qu*, *40*, 44, 50

längs, *57*
lassen, 69
lehren, 69-70
-lein, 51
lernen, 69-70
lettres étymologiques, 48
lieu, *55*, *75-6*

m = *m*, 40
machen, 69
masculin, *51*
mit, *56*
möchte, 62
modes, 51, *60-3*, 66 n.
mögen, 69
mot composé, 40, 41, 43, *85*
— invariable substantivé, 51
müssen, 69
musste, 64
müsste, 62

n = *n*, 40, 46
n = n, η devant k, 46
nach, *56*, 75
nachher, 75
ne ... aucun fr., 84 n.
ne ... pas, etc., fr., 78, 85
ne ... que fr., 77
neben, *55*
négation, négatif, *78-9*, *84-5*
nein, 80
neutre, *51-2*, 76
ng = η, 44, 46
nicht, *- einmal*, *- mehr*, *78*, *84-5*
nie, *78*
nom = substantif, *51-4*, 57-8, *69*, 75, 80, *83-4*
— d'arbres, 51
— de métaux, 51
— de mois, 58-9
— de villes, d'Etats, de continents, de régions, 51
— propre, 58, 84
— — au génitif, 58-9
nominatif, *53-4*, 58
nur, *77*

η = *ng*, *n* devant *k*, *39*, 40, 44, *48*

o = *o*, *oo*, *oh*, *37*, *38*, 44, *45*, 47, 49
ō = *ö*, *oe*, *ōh*, *eu* (Friseur), *37*, *38*, *47*, 49
ob alternatif, 72 n., 79 n.
ob conditionnel après *als* comparatif *71-2*
ob interrogatif, *71-2*
oben, *75*
oberhalb, *57*
obgleich, *obschon*, *obwohl*, 79 n.
objet, 79-80
oder, *70-1*, 79
ohne, *56*, *67-8*
ohne (...) *zu*, *68*, *70*
o͝o = *eu*, *äu*, *38*, 44, *47*, 49
orthographe, 34, 37 n., *42-50*
outils grammaticaux invariables, 51, *67-69*

p = *p*, *pp*; *b* en fin desyllabe, *40* 45-6, *47*
parfait, 59, *63-4*
participe, *82*
— passé, 58, 62, 63, 69, 81
— présent, 70
particules, 40
— verbales accentuées et séparables, 56, 68, 69, *82*
passé antérieur fr., 64-5
— composé fr., 59, 63-5, 66, 73
— récent fr., 64-5
— simple fr., 59, 64-5, 73
passif d'action, *58-60*
— d'état, *58-9*
— impersonnel, *59*
pf = *pf*, 39
ph = f, 44
phrase déclarative (affirmative ou négative), *42*, 59, 80, 81
— hypothétique, 62
place des termes, 51, 54, 69, 74, *79-85*
plus-que-parfait all., *63*, *65*
plus-que-parfait fr., 62, 64-5
— récent fr., 64-5
point, 70, 71
— - virgule, 71
postposition, 56
préposition, 53-*8*, *67-9*, 75, 76, 85
présent all., 59, *63-4*
présent fr., 63-4, 66
pronom, 51, 52, 54, 57, 58, 75, 76, 80, 81, *83-4*
prononciation, *33-50*
proposition causale, 74
— comparative, 74
— — conditionnelle, 74, 81
— complétive, 71-2, 81
— concessive, 79 n.

proposition conditionnelle, 72, 81
— coordonnée, 71
— exclamative, 81 n.
— indépendante, 69, 71, 81, 82
— infinitive, 70, 82
— principale, 62, 70, 72
— relative, 82
— subordonnée, 62, 68, 71, 74, 79, *81-2*, 83, 85
— temporelle, 72

qu = kv, 44, 50
quand fr., 72, 73
quantité, *77*
question = interrogation directe

rapprochement, *75-6*
rejet du verbe en fin de subordonnée, *81*, 82

s = *s*, *ss*, *β*, *c* (Sauce), 43 n., *46*, *48*, 50
s = s, š, *46*, 50
š = *sch*, *ch* (Champagner), *sh* (Shakespeare), 39, 44, 46, *48*, 50
sch = š, 44, 46
sehen, 69
sehr, *77*
sei, *sei gewesen*, 65-6 n.
sein verbe, 58
seit, *56*, *68*, 76
seitdem, *68*, 76
seulement fr., 61, 77, 78
si adverbe fr., 78
si conjonction fr., 61-2, *72*
so, 72
so sehr, *soviel*, *77*
sollen, 67, 69
sollte, 62
sondern, *71*, 79
souhait irréalisable ou non réalisé, 61-2
šp = *sp*, *40*, 46, 48, 50
ss = s, 43 n.
št = *st*, *40*, 46, 48, 50
statt, *57*, *67-8*, 76
statt dessen, 76
statt (...) *zu*, *68*, *70*
style indirect, *61*
subjonctif, 60, *61-2*, *65-7*, 73
— futur, *65-6*
— imparfait, 61-2, *65-7*
— parfait, *65-6*
— plus-que-parfait, 61-2, *66-7*
— présent, *65-6*
« subjonctif I et II » (Fourquet), 66 n.
substantif = nom
sujet, *53-4*, 58, 60, 68, 70, 71, *79-81*, 83
superlatif, 58, 61
syllabe accentuée, 38, *40*, 47
— inaccentuée, 37, *40*, 45, 47
— passage d'une syllabe à l'autre, *41*
β = s, 43 n.

t = *t*, *th*, *tt*, *dt*; *d* en fin de syllabe, *40*, 43-4, 45-6, *47*
tant fr., 77
temps, 51, 59, *63-7*
— composé, 81
— simple, 82
ti devant voyelle prononcée dans des mots d'origine étrangère = tsi̯, *44-5*, 50
-tie = tí, tsi̯ə, 45, 50
trop fr., 68, 77
trotz, *57*, 76
trotzdem, 57, 76
ts = *ts*, *z*, *tz*, *zz*, *c* devant *ä*, *e*, *i* (Cicero), *t* devant i + voyelle prononcée (Nation), 39, 45, 46, *48*, 50
tš = *tsch*, *c* (Cello), *ch* (Chile), 46, *48*, 11

u = *u*, *uh*, 37, 49
ü = *ü*, *y*, *37*, 45, *47*, 49
über, *55*
überall, *-her*, *-hin*, *75*
um, *56*, *67-8*
um so + comp., 74
um (...) *zu*, *68*, *70*
und, *70-1*, 74, 79
unten, *76*
unter, *55*
unterhalb, *57*

v = f, v, 46, 50
v = *v*, *w*, *qu*, 46, *48*, 50
ver-, 40
verbe, 56, 59-60, 61, 62, 63, 65, 68, 69, 71, 74, 78, *79*-83, 85
— transitifs directs, 59-60
viel, *77*
virgule, 70, 71, 74, 80
voix, 51, *58-60*
voll, *84*
von, 54-5, *56*, *60*
vor, *55*, 75
vorher, 75
vorn, 75
voyelles, *37-8*, 41, *45*, *47*, *48-9*
— brèves et fermées, 37

— — et ouvertes, *37*, 43-4, 45
— « doubles », 44, 45
— et entourage, *37*
— longues et fermées *37-8*, 43-4, 45, 47

w = v, 46, 50
während, *57*, *68*, 76
währenddessen, 76
wann, 73
war, 64
wäre, 62, 65-6 n.
wäre gewesen, 65-6 n.
wegen, *57*
wenn, *72-3*
werden, 58
werde sein, 65-6 n.
wessen, 84
wie, *73-4*
wie sehr, *wieviel* *77*
wo ; wo ... her, hin ; woher, wohin, *75*
wo- + préposition, *76*
wollen, 69
wollte, 62, 64
würde + infinitif, 62, 65-7
wüsste, 62

x = ks, *45*, 50

y = ü, i, j, *45*, 49
yod = *j*, *y*, *g* (Kognak), *l* (Sevilla), 39, 45, 46, *48*, 49, 50

z = ts, *45*, 50
zer-, 40
ziemlich, *77*
zu 'fermé' adverbe, particule verbale, 68
zu 'trop' adverbe, *68*, 73 n., *77*
zu 'de, à' devant l'infinitif, *67-70*, 82
zu préposition, *56*, *67-8*
zu-, 40
zu sehr, *zuviel*, *77*
zuwider, *56*
zwischen, *55*

COMPTES RENDUS

Gunnar Bech, *Studien über das deutsche verbum infinitum*. Det Kongelige Danske Videnskabernes Selskab, Historisk-filologiske Meddelelser XXXV 2 et XXXVI 6. Copenhague, Munskgaard 1955 et 1957. 222 et 188 pp. 20 cour. dan. le volume.

Après avoir publié des travaux remarquables sur les auxiliaires de mode en allemand, sur le subjonctif en tchèque et en russe, sur un pronom adverbial en néerlandais, M. Gunnar Bech, élève de Hammerich, Jørgensen et Hjelmslev, nous présente les deux premiers volumes de ses *Studien über das deutsche verbum infinitum*.

Dans l'ensemble, l'ouvrage paraît bien fait. La théorie est illustrée par de nombreux exemples tirés d'auteurs du 19e et du 20e siècle. Mais ce matériel n'est pas très homogène. Aussi aurait-il été souhaitable d'indiquer l'origine linguistique, l'année de naissance, les raisons du choix des auteurs et de caractériser brièvement les particularités de leur langue. Un Jacob Burckhardt, Bâlois authentique né en 1818, qui parlait dans la conversation courante le dialecte alémanique de Bâle, n'est pas à mettre sur le même plan qu'un écrivain moderne comme Ernst Jünger qui parle dans la vie quotidienne l'allemand, et non un dialecte qui en diffère sensiblement.

M. Bech systématise les formes « infinies » du verbe allemand comme suit (§ 1):

	1. stufe supinum	2. stufe partizipium
1. status	*lieben*	*liebend(-er)*
2. status	*zu lieben*	*zu lieben(d-er)*
3. status	*geliebt*	*geliebt(-er)*

Une définition précise du terme de *status* 'état' aurait été la bienvenue.

L'auteur considère des périphrases du type de *ich habe geliebt, ich werde geliebt, ich würde lieben* non comme des formes particulières d'un verbe, mais comme des « chaînes subordinatives » (§ 2), au même titre que *ich wünsche zu sprechen.* Cette façon extérieure d'analyser les formes permet à Bech de construire une théorie cohérente, mais a l'inconvénient de ne pas délimiter le signifiant en parfait accord avec le signifié. *Ich würde lieben* est une forme grammaticale, un signe complexe; *ich wünsche zu sprechen* se compose de deux formes grammaticales, si comme Bech on prend *zu sprechen* pour une seule forme.

L'épreuve de réflexivité (« Reflexivitätsprobe ») permet de déterminer le sujet « logique » d'un « supin ». Dans *ich will* MICH *beeilen*, le pronom réfléchi *mich* indique la personne et le nombre du sujet logique de l'infinitif. Ce sujet se réfère à la même personne que *ich*, sujet réel de *will.* Bech figure un sujet réel ou logique par le symbole N^n et établit, pour la phrase allemande qui vient d'être citée, l'égalité N' = N''. N' est le sujet réel du champ verbal *ich will*, qui régit *mich beeilen*, dont le sujet logique est symbolisé par N''. De *man fordert* MICH *auf*, MICH *zu beeilen*, se dégage la formule A' = N''; de *man befiehlt* MIR, MICH *zu beeilen*, D' = N''. Dans ces trois phrases allemandes, le sujet logique de *mich (zu) beeilen* se rapporte à la même personne que *ich*, *mich* ou *mir.* Ce qui varie, c'est l'orientation. Celle-ci dépend de la rection de cas et d'état (« Kasus- und Statusrektion ») du verbe (V') qui gouverne la forme infinie (V''). L'orientation fournit un critère de classement des verbes: Si N' = N'', V' *(will)* a le « coefficient » N':N''. Si D' = N'', V' *(befiehlt)* a le coefficient D': N''. Si X' = Y'', V' a le coefficient X': Y''. Ainsi, dans l'ouvrage de Bech, des formules algébriques comme V' (N': N'') + V'' (1) représentent à elles seules des titres de chapitres, malheureusement sans exemples-types comme *ich will mich beeilen.*

Dans *er wird gelobt*, l'auteur croit reconnaître N' = A'', en disant § 23 que le sujet *er* de *wird* est identique au complémet d'objet direct logique de *gelobt* (cf. ... *lobt ihn*), et § 28 que le sujet agent de *wird* est identique au patient (patiens « akk.-obj. ») de *gelobt.* Or, le sujet de *wird* ne me semble pas être agent, mais patient; et le patient de *gelobt* n'est pas un complément d'objet à l'accusatif, mais un nominatif, « N patiens ». Bech a d'ailleurs senti

lui-même que quelque chose ne jouait pas: « Wir supponieren ein nicht-akkusativisches A^n, wenn unsere « rechen »-operationen uns dazu zwingen, wie es z. b. bei der konstruktion mit *werden* + 3. status der fall ist. »

L'introduction se termine par des chapitres utiles sur les constructions implicatives *(ich lehne ab zurückzureisen)* et explicatives *(ich lehne* ES *ab, zurückzureisen)*, sur les aspects statique et dynamique des champs adverbiaux *(die Uhr hängt* DORT AN DER WAND; *ich hänge sie* DORTHIN, AN DIE WAND) et sur la topologie des champs verbaux.

L'exposé théorique et général est illustré par des développements très fouillés. Espérons que le ou les volumes à suivre contiendront un index détaillé pour l'ensemble de l'ouvrage. La consultation en serait grandement facilitée.

Souhaitons enfin que l'auteur de ces intéressantes études sur le verbe allemand, rédigées dans la langue décrite, fasse un usage plus discret des mots étrangers. A « distinktion, genese, generalisation, korrigieren, indizium, usus, variabel » etc., l'allemand préfère « Unterscheidung, Entstehung, Verallgemeinerung, verbessern, Kennzeichen, Gebrauch, veränderlich ».

Félix Kahn.

Max NIEDERMANN, *Balto-Slavica*, éd. par G. Redard. Université de Neuchâtel, Recueil de travaux publiés par la Faculté des Lettres, nº 27). Faculté des Lettres, Neuchâtel et Librairie E. Droz, Genève, 1956. 215 pp.

Vor seinem am 12. Januar 1594 eingetretenen Tode hatte Max Niedermann eine Reihe seiner früher in verschiedenen Zeitschriften erschienenen Artikel aus dem Gebiete der Baltistik zur Veröffentlichung in einem Sammelband zusammengestellt und Georges Redard mit der Herausgabe betraut. Der Herausgeber hat diesen Auftrag aufs vorzüglichste ausgeführt. Er hat von sich aus einen genauen Wortindex (S. 197-214) beigesteuert, die Schreibung der baltischen Wörter der heute geltenden Orthographie angepasst und die Drucklegung sorgfältig überwacht. Der Rezensent hat einen einzigen Druckfehler feststellen können, an dem aber nicht der Herausgeber, sondern der Originaltext, schuld ist: statt **zeñti**

« scharren » (S. 140) soll es heissen **žerti**. Die Sammlung, die hauptsächlich aus litauischen Wortstudien besteht, aber lettische und slawische Sachen sowie Verweise auf Latein, Griechisch und Sanskrit enthält, umfasst die Zeitspanne von 1903 bis 1945.

Der zeitlich erste Artikel « Etymologische Forschungen » (*Idg. Forsch.* 15, 104-121 = S. 138-153 des vorliegenden Bandes) ist noch fest in den klassischen Sprachen verwurzelt. Er zerfällt in zwei Hauptteile: 1. Namen von Werkzeugen und Geräten, 2. Baumnamen. Dort findet sich an erster Stelle die Zusammenstellung von lat. **furca, furcula** « Gabel » mit lit. **žìrklės** « Schere », got. **giltha** « Sichel » u.a. auf Grund einer idg. Wurzel **ǵhel-** « schneiden » und des Suffixes **-tlo-** (***ǵhel-tlo-, *ǵhl̥-tlo-**). Was lit. **žìrklės** anbelangt, so ist diese Etymologie aufzugeben, da es auf ***žìrg-klės** zurückgeht und mit lit. **iš-žìrgti** « gespreizt werden » (von den Beinen eines Menschen; vgl. **išžirgas** « spreizbeinig ») zu verbinden ist. Der Litauer K. Būga stellte in seinem auch Niedermann bekannten Buche *Kalba ir senovė* (Kaunas 1922) S. 262 f. fest, dass für einen Litauer **žìrklės** nichts anderes sei als **išžìrgusios kójos** « gespreizte Beine ». Vgl. die litauischen Verba **žerĝti** « (die Beine) spreizen », **išžerĝti** « auseinanderspreizen », **išsižerĝti** « seine Beine spreizen », **žerĝti ant árklio** « mit gespreizten Beinen auf ein Pferd sitzen ». Nach J. Balčikonis u.a., *Dabartinės lietuvių kalbos žodynas* (« Wörterbuch des heutigen Litauisch », Vilnius 1954) S. 978 hat heute lit. **žìrklės** folgende Bedeutungen: « 1. Schere, 2. (übertr.) Beine, 3. die Scheren des Krebses, 4. die Schere am Spinnrad ». Obgleich **žìrklės** als « Schere » heute in erster Linie eine Gerätsbezeichnung ist, braucht das keineswegs die ursprüngliche Bedeutung gewesen zu sein. Was heute als übertragene Bedeutung aufgefasst wird, kann ganz gut das Ursprüngliche gewesen sein. Dann wäre die Bedeutung « Schere » sekundär durch Übertragung entstanden, u.zw. wahrscheinlich zu der Zeit (auf keinen Fall früher), als dieses spezifische Schneidegerät bei den Litauern eingeführt wurde. In Mittel- und Nordeuropa gehen datierbare Funde von Scheren nicht über die Mittellatènezeit zurück, reichen also keineswegs in die idg. Urzeit zurück, weshalb keine uridg. Etymologie der litauischen Bezeichnung versucht werden darf. Bei den ältesten Scheren aus dem Baltikum handelt es sich um die sogenannte eingliedrige Bügelschere (in der Form der heutigen Schafschere),

die offenbar eine germanische Erfindung war. Vgl. Abbildung eines Fundes aus Warengen (Kr. Fischhausen) in Max Ebert, *Reallexikon der Vorgeschichte* 11 (1927-28) S. 183 sowie Alfred Götzes Artikel S. 227-228, der auf A. Bezzenberger, *Sitzungsber. Prussia* 25 (1924) S. 114 beruht. Abbildungen gleicher Art finden sich auch bei Schrader-Nehring, *Reallexikon der idg. Altertumskunde* 2 (1929) S. 289 (Tafel LXXX). Von den slawischen Benennungen der Schere möchte ich russ. **nóžnicy** heranziehen, das von Schrader-Nehring 2, 288 als Ableitung von russ. **nož** « Messer » bezeichnet wird. Bei M. Vasmer, *Russisches etymologisches Wörterbuch* fehlt das Wort. Russ. **nóžnicy** könnte auch von **nogá** « Fuss, Bein » abgeleitet sein. Vgl. das von **nogá** abgeleitete Adj. **nožnój** in den Ausdrücken **nožnája vánna** « Fussbad », **nožnýje kandalý** « Fussfesseln », **nožnája švéjnaja mašína** « Fuss-, Tretnähmaschine ». Selbst wenn **nóžnicy** von **nož** « Messer » abgeleitet sein sollte, so scheint doch heute bei den Russischsprechenden eine volksetymologische Zusammenrückung mit **nogá** « Bein » zu bestehen. Das russ. Pluraletantum **nóžnicy** könnte dann als Muster für das lit. Pluraletantum **žìrklės** gedient haben. Die von Schrader-Nehring 2, 288 fragend in Erwägung gezogene Ableitung des Wortes **žìrklės** vom lit. Verb **žìrti** « streuend auseinanderfahren » darf im Lichte der obigen Auseinandersetzung wohl beiseitegelegt werden, umsomehr als **žìrti** sich auf lose, sprühende, glänzende Gegenstände bezieht.

Andere etymologische Zusammenstellungen in Niedermanns frühester Untersuchung sind: griech. σχενδύλη, σκενδύλιον « Zange », apreuss. **scrundus** « Schere »; lat. **marcus marculus marcellus, martulus martiolus martellus** « Hammer », ksl. **mlatŭ**, russ. **mólot** usw. (worauf sich jetzt M. Vasmer, *Russisches etymologisches Wörterbuch* 2, 152 beruft); lat. **sorbus** « Eberesche, Spierling » und das lit. Adj. **sar̃tas** « fuchsig » (von Pferden). Bezüglich apreuss. **scrundus** ist zu erwähnen, dass es bei Schrader-Nehring 2, 288 etymologisch mit ahd. **skrôtan** « hauen, schneiden » in Zusammenhang gebracht wird, was aus semantischen und geographischen Gründen wohl den Vorzug verdient.

In « Litauische Miszellen » (117-122), abgedruckt aus *Kuhns Zeitschrift* 51 (1923) 31-36, werden einige Spezialfragen aus der litauischen Grammatik und Syntax, z. T. mit slawischem Einfluss,

erörtert. Polnischer Einfluss wird für lit. **óbuolmušas arklỹs** oder **obuolmušỹs** « Apfelschimmel » erwiesen (136-137).

Die Anfänge der litauischen Sprachwissenschaft sind klar und treffend dargestellt im Aufsatz « Gli inizi della linguistica lituana » (159-173), abgedruckt aus *Studi Baltici* 1 (1931) 32-49. Im kurzen Artikel « De la dérivation rétrograde en lituanien » (174-178 = *Studi Baltici* 3, 108-113) werden einige litauische Beispiele für Rückbildung vorgelegt. In der Untersuchung « Zu den Anredeformen der litauischen Schriftsprache » (123-135; erstmals veröffentlicht 1923) legte Niedermann die Unzulänglichkeit des « Zweisilbengesetzes » dar, das früher (von Kurschat und Leskien) für die Bildung des männlichen Singularvokativs auf **-ai** postuliert wurde. Niedermanns Befund in dieser Frage wurde später von A. Salys bestätigt und genauer präzisiert in seinem Beitrag « The Lithuanian Vocative Singular in **-ai** » in *Studi Baltici* NS 1 (1952) 173-185.

Den Fußstapfen zahlreicher Romanisten folgend, führte Niedermann in die Baltistik eine neue Betrachtungsweise für Wortforschung ein, « die nicht vom Worte als dem Gegebenen ausgeht, sondern den Begriff an die erste Stelle setzt » (S. 10). Sein erster Versuch dieser Art war den Namen des Storches im Litauischen gewidmet (9-32; ertsmalig veröffentlicht als Beitrag zur *Festgabe Adolf Kägi*, Frauenfeld 1919, S. 66-92), auf den im Jahre 1923 eine eingehende Untersuchung der Benennungen der Kartoffel im Litauischen und Lettischen folgte (33-116; ursprünglich in *Wörter und Sachen* 8, 33-96). Diese beiden Arbeiten Niedermanns wirkten damals als kräftiger Antrieb auf Studien zur litauischen Wortgeographie ein. Ungefähr zur gleichen Zeit war es dem litauischen Sprachforscher Būga gelungen, die Wohnsitze von einigen jetzt ausgestorbenen alten baltischen Volksstämmen festzustellen, sie also geographisch zu lokalisieren. Niedermanns Storchnamenstudie brachte die überraschende Tatsache zutage, dass die geographische Verbreitung bestimmter Bezeichnungen mit den ehemaligen Wohnsitzen bestimmter Volksstämme zusammenfiel. In den Jahren 1942-45 kehrte Niedermann mit einem Aufsatz « Studien zur litauischen Wortgeschichte » (179-196; ursprünglich *Anthropos* 37-40, S. 811-825) nochmals zur Frage der litauischen Storchnamen zurück.

Die Untersuchung der Kartoffelnamen ist von besonderer Bedeutung, da es sich hier um eine in Europa vor nicht gar langer Zeit, d. h. erst nach der Entdeckung Amerikas, eingeführte Knollenfrucht handelt, die ausserdem den Litauern erst vor etwa 200 Jahren bekannt wurde. Vorarbeiten zu Niedermanns Studie waren von Leo Spitzer [1] für das französische und von Paul Kretschmer [2] für das deutsche Sprachgebiet geleistet worden. Die Kartoffel erreichte sowohl Kleinlitauen (d. h. das ehemalige Preussisch-Litauen) und Grosslitauen (das ehemalige Russisch-Litauen) durch deutsche Vermittlung [3]. Sie wird offenbar im Jahre 1747 zum erstenmal erwähnt: als **padẽdžei**, Entlehnung der deutschen Bezeichnung **Patate**, und **žiemobolys** (= **žemobuolỹs**), Lehnübersetzung von deutsch **Erdapfel**. Diese Erwähnung findet sich im deutsch-litauischen Teil von Philipp Ruhig, *Littauisch-deutsches und deutsch-littauisches Wörterbuch* 2, 123 (Königsberg 1747). Der Umstand, dass diese litauischen Wörter im deutsch-litauischen Teil unter dem Stichwort **Erdapfel** erscheinen, im litauisch-deutschen Teil aber fehlen, dürfte darauf hinweisen, dass die Pflanze den Deutschen besser bekannt war als den Litauern. Ausserdem ist die Möglichkeit in Betracht zu siehen, dass **Erdapfel** dort gar nicht die Kartoffel (solanum tuberosum) bezeichnet, sondern irgendeine andere Knollenfrucht. Der preussisch-litauische Dichter Christian Donalitius (Donalaitis) [4], der seine Gedichte um 1773 verfasste, erwähnt unsere Pflanze dreimal mit dem Namen **kartùpelė** [5]. Dieses weibliche Substantiv ist aus deutschem **die Cartuffel (= Kartoffel)** entlehnt. Es ist eine bekannte Tatsache, dass die Form **Kartoffel**, statt der ältern **Tartuffel** (< ital. **tartuffulo**), zuerst in der Schweiz aufkam und sich in Deutschland nach 1750 verbreitete. Sie erscheint in Adelungs deutschem Wörterbuch vom Jahre 1775. Nach

[1] *Studie zur Karte* (peler) les pommes de terre *des Atlas linguistique de la France (Nr.* 1057*)* in *Wörter und Sachen* 4 (1912) 147 ff.

[2] „*Verbreitung und Geschichte des deutschen Wortes* Kartoffel" in *Wortgeographie der deutschen Umgangssprache* (1918) 256-264.

[3] Vgl. Berthold Laufer, *The American Plant Migration: I. The Potato* (hgb. von C. Martin Wilbur; Chicago 1938), bes. S. 66-68, wo von der Verbreitung der Kartoffel über Deutschland, Skandinavien und Osteuropa die Rede ist.

[4] Vgl. A. Senn, *Handbuch der litauischen Sprache*, Bd. 2 (Heidelberg 1957) S. 51-61.

[5] Nicht **kartùpelis**, wie Niedermann S. 42 f. sagt. Vgl. Donalitius VI 28 (in Nesselmanns Ausgabe): **võs barščiùs nedarýtus, võs kartùpeles válgot.**

zwei litauischen Berichten [6] wurde die Kartoffel um 1800 herum zum erstenmal von einem Bauer der Pfarrei Salantai namens Pilypas Brazdauskis aus Memel nach Samogitien gebracht. Wahrscheinlich wurde die Verbreitung der neuen Feldfrucht in Grosslitauen durch die preussische Besetzung von Neu-Ostpreussen, von 1795 bis 1807, und die Ansiedlung deutscher Kolonisten in jener Gegend [7] (das Gebiet zwischen dem Mittellauf der Memel und der ehemaligen deutschen Grenze, Suwalkei genannt) stark begünstigt. Nachdem die Kartoffel einmal eingebürgert war, veranlasste sie das Entstehen einer grossen Anzahl von Bezeichnungen, meistens Lehnwörter, aber auch einige einheimische Bildungen. Die im ehemaligen Preussisch-Litauen gebräuchlichen Namen waren entweder aus dem Deutschen direkt entlehnt oder übersetzt oder aber von einer andern Knollenfrucht übertragen, und einige der preussischlitauischen Bezeichnungen drangen über die politische Grenze nach Russisch-Litauen. Doch das grosse Interesse, mit dem sich die russische Regierung im 19. Jh. der Landwirtschaft annahm, begünstigte den Gebrauch und die Verbreitung slawischer (polnischer und weissrussischer) Benennungen, die den frühern ostpreussischen Wörtern das Feld strittig machten. Eine Anzahl der ursprünglichen Kartoffelnamen sind daher heute aus der gesprochenen Sprache verschwunden [8].

Die von Niedermann in den Vordergrund gestellte wortgeographische Forschungsmethode wurde von Būga in Kaunas willig übernommen und kräftig befürwortet. Im Jahre 1924 taten sich Niedermann, Būga und ich zusammen, um einen litauischen Sprachatlas ins Leben zu rufen. Niedermann schickte mir (damals in Kaunas wohnhaft) eine Liste von etwa 80 Wörtern von ausgesprochen lexikalischem Interesse, die ich den örtlichen Gegebenheiten anpasste und der dann Būga seine eigene, auf phonetische

[6] Vgl. meine Besprechung von Niedermanns Studie in *Tauta ir žodis* 2 (Kaunas 1924) 446-450.

[7] Vgl. meine Artikel « Observations on German Loanwords in Lithuanian », *Monatshefte für deutschen Unterricht* 30 (Madison, Wis., 1938) 190-195; « Deutsche und germanische Lehnwörter im Litauischen », *German.-roman. Monatsschrift* NF 3 (1953) 332-344.

[8] Bezüglich sowohl die Storch- als auch die Kartoffelnamen im Litauischen vgl. meine Arbeit *Lithuanian Dialectology* 42-54 (*Supplements to The American Slavic and East European Review*, No. 1), wo die einzelnen Verbreitungsgebiete kartographisch dargestellt sind.

und morphologische Fragen eingestellte Liste beifügte. Die beiden Listen wurden zu einem Fragebogen vereinigt, gedruckt und im Frühling 1924 an ein dichtes Netz von Korrespondenten (meist Gymnasiallehrer) sowie an sonstige Gewährs- und Auskunftsleute in ganz Litauen versandt. Die beantworteten Fragebogen sollten an Būga zurückgesandt werden. Leider wurde dann Būga krank und starb am 1. Dezember 1924. Seine Materialsammlungen wurden versiegelt und von der litauischen Staatsuniversität in Kaunas erworben zum Zwecke, sie später dem zukünftigen Redaktor des umfassenden einsprachigen litauischen Wörterbuchs zu übergeben. Doch wurden erst nach meiner im Jahre 1930 erfolgten Abreise aus Litauen Schritte unternommen, diese Materialien der Forschung zugänglich zu machen.

University of Pennsylvania
Philadelphia 4, Pa. *Alfred Senn.*

TABLE DES MATIÈRES

Henri Frei: Carrés sémantiques (à propos de véd. *utpā-*) 3

Robert Godel: Nouveaux documents saussuriens. Les cahiers E. Constantin 23

Félix Kahn: Phonétique et grammaire comparatives pour l'enseignement de l'allemand dans les écoles primaires et secondaires de langue française 33

Comptes rendus 91

Michel Burger

RECHERCHES
SUR LA
STRUCTURE ET L'ORIGINE
DES VERS ROMANS

In-8°, 188 pages, broché . . . . . Fr. s. 16.—

* * *

Robert de Dardel

LE PARFAIT FORT
EN
ROMAN COMMUN

In-8°, 172 pages, broché . . . . . Fr. s. 16.—

* * *

Jean Rudhardt

NOTIONS FONDAMENTALES
DE LA
PENSÉE RELIGIEUSE ET ACTES
CONSTITUTIFS DU CULTE
DANS LA GRÈCE CLASSIQUE

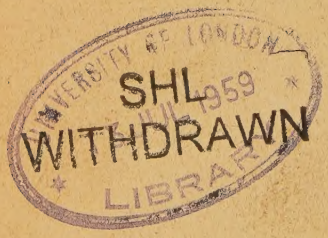
In-4°, XII-344 pages, broché . . . . . Fr. s. 36.—

Librairie E. Droz
8, rue Verdaine
Genève

Robert Godel
Professeur à l'Université de Genève

LES SOURCES MANUSCRITES DU COURS DE LINGUISTIQUE GÉNÉRALE DE FERDINAND DE SAUSSURE

In-8°, 284 pages, broché . . . . . Fr. s. 24.—



Librairie E. Droz
8, rue Verdaine
Genève

IMPRIMÉ EN SUISSE IMPRIMERIES POPULAIRES GENÈVE